



HAL
open science

Recherche-action : “ Éveil Culturel et Artistique du jeune enfant (0-3 ans) au Pays Basque ”

Jessica de Bideran, Jessica Cendoya Lafleur

► To cite this version:

Jessica de Bideran, Jessica Cendoya Lafleur. Recherche-action : “ Éveil Culturel et Artistique du jeune enfant (0-3 ans) au Pays Basque ”. UBIC Université Bordeaux Inter-Culture; Université Bordeaux Montaigne. 2025. <hal-05009572>

HAL Id: hal-05009572

<https://hal.science/hal-05009572v1>

Submitted on 28 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



Rapport

Recherche-action :
**« Éveil Culturel et Artistique du jeune enfant
(0-3 ans) au Pays Basque »**

 **Pays
Basque
EUSKAL
HERRIA**

COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
—
HIRIGUNE
ELKARGOA
—
COMUNAUTAT
D'AGLOMERACION

 **Adera**
Soutenir les acteurs
de l'innovation

 **Université
BORDEAUX
MONTAIGNE**

Recherche-action :
**« Éveil Culturel et Artistique
du jeune enfant (0-3 ans)
au Pays Basque »**

Projet suivi par
Jessica de Bideran et Jessica Cendoya Lafleur

UBIC - UNIVERSITÉ BORDEAUX INTER-CULTURE
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Photo de couverture :
Maialen Alfaro éveil musical - Kalakano 2021 © M. Prat.

« Chaque enfant a le droit de naître dans un bain culturel qui l'éveille et lui permet de vivre des processus d'identification le conduisant vers l'autonomie et la liberté de penser. Accéder aux ressources culturelles quand on est un bébé ouvre d'abord à un savoir sur soi à travers la rencontre avec son environnement sensoriel, émotionnel, relationnel, esthétique, dans un bain qui mêle nature et culture. Cette ouverture favorise le droit au savoir en général. Nous devons prendre conscience que l'appétence du nouveau-né est à l'origine de sa curiosité à venir et de son désir de s'inscrire comme un être pensant. Que sa croissance physique et psychique est à la fois endogène (développement) et exogène (rencontres/ partage). Que cette dynamique le conduit vers un avenir qui lui est propre. »

(Sophie Marinopoulos, 2019 : 129)

Sommaire

Remerciements.....	9
Présentation d'UBIC et de l'équipe.....	11
Partie 1 > Le cadre de la recherche-action	
Contexte de la commande	15
<i>La démarche ECA en Pays Basque</i>	15
<i>Une coopération intersectorielle : culture, petite enfance, politique linguistique</i>	16
Le cadre de l'accompagnement	17
<i>Objectifs de l'étude exploratoire</i>	17
<i>Protocole de l'assistance à maîtrise d'usage</i>	19
Les enjeux de l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants	26
<i>Des enjeux de santé culturelle à l'échelle nationale</i>	26
<i>Des enjeux de santé culturelle au Pays Basque</i>	28
Partie 2 > État des lieux transversal de l'existant (petite enfance, culture et politique linguistique)	
Professionnelles de la petite enfance	33
<i>Représentations et intégration de l'ECA</i>	33
<i>La pratique de l'ECA intégrée dans le quotidien des enfants</i>	36
<i>Des professionnelles de la petite enfance en charge du développement de projets d'éveil culturel et artistique</i>	40
<i>La réception et les effets ressentis de l'ECA dans les structures dédiées</i>	48
<i>Freins identifiés pour l'intégration de l'ECA dans le quotidien et le développement des projets</i>	50

▶ Professionnels de la culture	58
<i>Les représentations de l'ECA</i>	58
<i>Acculturation et mise en pratique de l'ECA chez les professionnels de la culture</i>	62
<i>Le champ culturel, un mode d'accès privilégié à l'identité linguistique et culturelle du territoire</i>	73
▶ L'ECA vécu par les familles	77
<i>Profil des familles</i>	78
<i>La place de la langue basque au sein des familles</i>	80
<i>La pratique culturelle au sein des familles</i>	82
<i>Les actions ECA menées envers les enfants : implication, inclusion, effets, satisfaction et attentes des familles auprès des structures d'accueil</i>	87
<i>Les actions ECA menées envers les enfants : satisfaction et attentes des familles auprès des collectivités à l'échelle communale, départementale et régionale</i>	93
▶ Écosystème qui gravite autour de l'enfant dans le développement de l'ECA	95

Partie 3 > Propositions pour le développement de l'ECA en Pays Basque

▶ Synthèse de l'éveil culturel et artistique sur le territoire du Pays Basque	99
▶ Points de vigilance	99
▶ Propositions pour une meilleure appropriation de l'ECA par les professionnelles de la petite enfance	102
<i>Valoriser les compétences artistiques et amateurs des équipes</i>	102
<i>Former et acculturer les professionnelles de la petite enfance</i>	103
<i>Sensibiliser les professionnelles de la petite enfance à l'ECA à travers les projets d'établissement</i>	104

<i>Renforcer la mise en réseau des structures dédiées aux tout-petits à des échelles locales</i>	105
▶ Propositions pour une meilleure prise en compte de l'ECA par les professionnels de la culture	106
<i>Faciliter la mise en place de résidences et la création d'outils itinérants pour faire rentrer une diversité de pratiques artistiques et culturelles au sein des crèches</i>	106
<i>Sensibiliser les acteurs du patrimoine à une nécessaire adaptation de leurs outils et contenus de médiation</i>	107
<i>Travailler à une meilleure complémentarité entre les propositions culturelles et linguistiques</i>	108
<i>Former et acculturer les artistes et opérateurs culturels du territoire</i>	109
▶ Mise en réseau/mobilité	110
<i>Pallier les difficultés de mobilité pour les EAJE et assistantes maternelles</i>	110
<i>Encourager les artistes/opérateurs culturels à proposer des actions hors-les-murs</i>	111
<i>Développer des projets passerelle</i>	112
Partie 4 > Points de vigilance	
▶ Assurer une gouvernance partagée du projet d'ECA au sein du Pays Basque	115
▶ Mobiliser des ressources humaines pour le développement de l'ECA	115
<i>Identifier une ressource humaine chargée de mission éveil culturel et artistique</i>	115
<i>Création d'une plateforme des offres culturelles pour les familles et les professionnelles de la petite enfance</i>	116
▶ Évaluer les actions ECA déployées sur le territoire	117
Bibliographie	119



▲ Remerciements

Ce rapport est le résultat d'une recherche-action qui s'est déroulée du printemps 2024 au printemps 2025 sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Pays Basque. Cette recherche s'inscrit dans une dynamique collective visant à mieux identifier, comprendre et valoriser les actions d'éveil culturel et artistique du tout-petit menées sur cet espace géographique et culturel. Située à la croisée de trois politiques essentielles - la culture, la petite enfance et la politique linguistique - elle témoigne d'une volonté partagée d'accompagner dès le plus jeune âge la rencontre avec l'art sous toutes ses formes et cela en lien avec les spécificités culturelles et linguistiques du territoire.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à l'ensemble des personnes et structures qui ont contribué à ce travail. Nos premiers remerciements vont à Hélène Bourguignon, dont l'accompagnement tout au long de cette enquête a permis d'en garantir la cohérence et la pertinence. Nous saluons également l'implication de Sandrine Lafuste, Laure Hartxubehere et Peio Labeyrie qui ont, tous les trois, œuvré à la mise en réseau des acteurs de terrain et ont ainsi largement participé à la collecte d'informations essentielles.

Cette enquête n'aurait pu voir le jour sans la participation active des professionnelles¹ de la petite enfance, des artistes, des médiateurs culturels et des responsables de structures culturelles et éducatives, qui ont généreusement accepté de partager leurs expériences et leurs pratiques durant les différents temps collectifs initiés sur le terrain. Leur engagement témoigne de l'importance accordée, sur ce territoire, à la place de l'enfant en tant que spectateur et acteur du monde qui l'entoure. Qu'ils soient issus des crèches, des relais petite enfance, des associations ou institutions culturelles, leur regard et leurs témoignages ont enrichi notre analyse et permis d'identifier des leviers d'action pour l'avenir. Nous souhaitons également remercier les acteurs engagés dans la transmission de la langue et de la culture basque, qui ont nourri cette réflexion en partageant leurs initiatives et en

1 Notons que la grande majorité des personnes qui exercent dans le secteur de la petite enfance sont des femmes, c'est pourquoi nous avons fait le choix de féminiser le nom commun en « professionnelles » de la petite enfance.

soulignant l'importance du bilinguisme dans l'éveil artistique et culturel des plus jeunes. Leur contribution a permis de mettre en lumière les spécificités linguistiques du territoire et d'inscrire cette enquête dans une approche respectueuse et valorisante du patrimoine culturel local.

Enfin, nous adressons nos sincères remerciements à l'ensemble des partenaires institutionnels et associatifs qui ont soutenu et accompagné cette démarche. Malgré un contexte parfois complexe, marqué par des défis organisationnels et sociétaux, leur engagement a favorisé des échanges riches et constructifs. Nous espérons que cette enquête constituera une base solide pour de futures initiatives visant à renforcer l'accès des tout-petits à l'art et à la culture, en cohérence avec les politiques menées sur le territoire du Pays Basque.

Ce travail est avant tout le fruit d'une intelligence collective et d'un dialogue constant entre les différents acteurs scientifiques et professionnels engagés dans le cadre de cette recherche-action qui, nous l'espérons, s'est avérée formatrice pour toutes et tous. Nous terminerons donc cet avant-propos par un remerciement tout particulier à l'attention de Mae Lamtaoui qui a rejoint l'équipe d'UBIC lors de la finalisation de ce travail d'écriture et qui a été, dans cette dernière phase, d'une aide précieuse.



▲ Présentation d'UBIC

UBIC (Universités Bordeaux Inter-Culture) est une cellule de valorisation de la recherche portée par l'ADERA et soutenue par l'Université Bordeaux Montaigne. Ses missions principales visent à développer et à renforcer les liens entre le monde universitaire et le monde socio-économique en lien avec les politiques culturelles du territoire de Nouvelle-Aquitaine.

▲ L'équipe au service du projet

▶ **Jessica de Bideran**

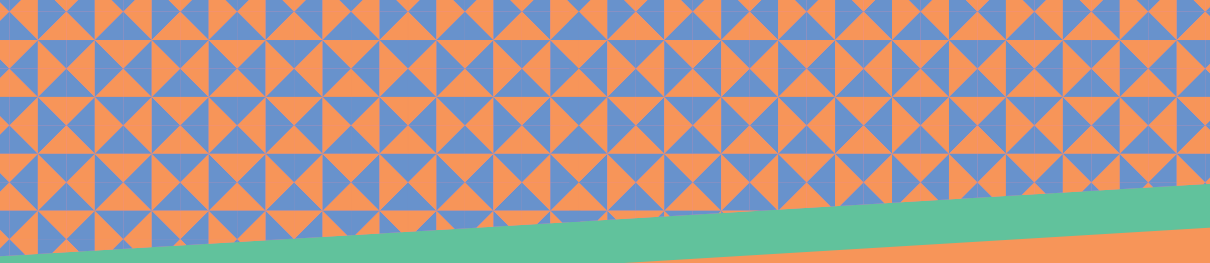
Maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication.

Université Bordeaux Montaigne (ISIC-MICA). Responsable scientifique d'UBIC-ADERA.

▶ **Jessica Cendoya Lafleur**

Ingénieure d'étude et de recherche, docteure en sciences de l'information et de la communication.

Chercheuse associée au MICA et à UBIC-Université Bordeaux Montaigne.



▀ **Partie 1**

Le cadre de la recherche-action

▲ Contexte de la commande

La démarche ECA¹ en Pays Basque

La démarche « EAC en Pays Basque » fédère, depuis deux ans, les collectivités territoriales et l'État dans un projet innovant de mise en convergence de politiques publiques à l'échelle d'un vaste territoire. Dans le cadre de l'exercice d'une compétence partagée, les institutions publiques concernées ont signé en 2024 la Charte de l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) en Pays Basque : les communes d'Anglet, Bayonne, Biarritz, Bidart, Boucau, Ciboure, Hendaye, Mauléon-Licharre, Saint-Jean-de-Luz, Urrugne ; la Communauté d'Agglomération Pays Basque ; l'État par le biais de la DRAC Nouvelle-Aquitaine d'une part, le Rectorat de l'académie de Bordeaux/DSDEN des Pyrénées-Atlantiques d'autre part.

Dans un souci d'équité territoriale et désireuses d'améliorer et de qualifier ensemble l'offre d'Éducation Artistique et Culturelle accessible en Pays Basque tout au long de la vie, les institutions publiques visent à expérimenter une gouvernance publique adaptée à la taille et à la diversité du territoire. C'est dans ce contexte et selon la logique de développement de service de proximité que les communes et la Communauté d'Agglomération Pays Basque (CAPB), dit le « bloc local », étudient l'opportunité de doter les professionnels de terrain susceptibles de mener des projets d'EAC d'outils qualifiants, structurants et fédérateurs autour de deux plateformes spécifiques :

- ▶ Un service de l'EAC qui, dans une logique de grande proximité, accompagne les professionnels du territoire.
- ▶ Un laboratoire-observatoire permettant d'évaluer au long cours les pratiques et les usages en menant des études prospectives sur des projets précis de recherche-action avec la complicité d'un partenariat scientifique.

1 **L'Éveil culturel et artistique (ECA)** concerne les 0-3 ans. Il repose sur des expériences sensibles et immersives, intégrées dans leur quotidien ou lors de temps dédiés. Tandis que **l'Éducation artistique et culturelle (EAC)** est destinée aux enfants plus âgés, elle s'organise autour d'un cadre éducatif et d'apprentissages encadrés, souvent en milieu scolaire.

À l'échelle du Pays Basque, l'EAC est pensée selon la logique des droits culturels qui

« peuvent être brièvement définis comme les droits d'une personne, seule ou en groupe, d'exercer librement des activités culturelles pour vivre son processus, jamais achevé, d'identification. La réalisation de ces droits permet à chacun de se nourrir des œuvres et activités culturelles comme de la première richesse sociale. Ils constituent la matière de la communication, avec autrui, avec soi-même, par les œuvres » (Meyer-Bish, 2008).

Dans cette perspective de construction individuelle, et en lien avec les politiques publiques de la petite enfance, de la culture et de la politique linguistique développées sur le territoire, les partenaires réunis autour de la Charte « EAC en Pays Basque - Coopérations à l'échelle d'un territoire » portent une attention particulière à l'Éveil Culturel et Artistique² du jeune enfant (ECA) - 0-3 ans, dans son lien aux adultes accompagnants (professionnelles de la petite enfance et familles) ainsi qu'à son territoire de vie. Celui-ci s'inscrit en effet dans les objectifs de la charte qui précise notamment qu'il s'agit, pour les pouvoirs publics, de « Créer les conditions d'une accessibilité pour tou-te-s et à tout âge par une palette de propositions EAC en direction des habitant-e-s, qu'ils soient scolarisé-e-s, étudiant-e-s ou en crèche, pratiquant-e-s d'un art en amateur, hospitalisé-e-s ou résident-e-s en maison de retraite, etc. »³.

Une coopération intersectorielle : culture, petite enfance, politique linguistique

La réalisation de l'étude est le fruit de la convergence des efforts des différents services de la CAPB (culture, petite enfance, politique linguistique) pour une action culturelle envers les 0-3 ans qui valorise toutes les langues du territoire. L'exploration menée s'inscrit en effet parfaitement au sein du projet culturel de la CAPB, fruit d'une concertation forte entre les élus, les acteurs du territoire et les partenaires afin de se positionner comme acteur complémentaire des institutions locales. Or, le développement d'actions en direction de l'enfance et la jeunesse, axe stratégique du

2 Afin de distinguer les politiques d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) désormais bien identifiées par l'ensemble des acteurs concernés et qui s'adressent en priorité - mais sans exclusivité - à des publics scolaires de l'éveil artistique et culturel, qui répond aux besoins fondamentaux des jeunes enfants (cognitifs, émotionnels, psychologiques et d'expression par le langage) nous utiliserons dans la suite du dossier l'acronyme ECA.

3 Voir la mise en ligne de cette signature sur le site de la CAPB : <https://www.communaute-paysbasque.fr/institution/nos-publications/publication/charte-education-artistique-et-culturelle-en-pays-basque-cooperations-a-lechelle-dun-territoire> (consultée le 7 janvier 2025).

projet culturel, suppose de travailler en concertation et en collaboration avec les trois secteurs professionnels concernés afin de repérer, accompagner et développer les initiatives menées autour de l'accès à la culture pour les tout-petits :

- ▶ Éducation artistique et culturelle (EAC) : développement d'une politique où les crèches communautaires sont intégrées et mise en place de parcours EAC qui incluent des actions de médiation et des rencontres avec des artistes, des œuvres et des professionnels de la culture tout au long de la vie et sur l'ensemble du territoire en dépassant les disparités d'offres culturelles.
- ▶ Transmission de la langue basque et des pratiques amateurs liées à la culture basque : collaboration qui favorise la transmission de l'euskara et de la culture basque dès la petite enfance (exemple : crèches labellisées *LEHA*) afin de faire vivre concrètement les créations culturelles spécifiques au Pays Basque (traditionnelles et contemporaines) qui se caractérisent par l'usage de l'euskara et par des pratiques majoritairement populaires et participatives qui alimentent le vivre ensemble sur le territoire communautaire.
- ▶ Formation et soutien des professionnels : dispositif *Artea euskaraz* qui forme des professionnels de l'enseignement et de la petite enfance à l'euskara et aux fondamentaux de la culture basque dans la continuité des points cités ci-dessus.

▲ Le cadre de l'accompagnement

Objectifs de l'étude exploratoire

Concrètement, l'étude exploratoire menée durant l'année 2024-2025 a eu pour objectif :

- ▶ de dresser un état des lieux des actions menées sur les territoires en intégrant la petite enfance, les opérateurs culturels et la politique linguistique (qui ? quels projets ? où ? comment ? quid de l'évaluation ?) ;
- ▶ d'identifier les opérateurs culturels, ceux qui interviennent dans différents lieux, ceux qui accueillent (comment ?) et ceux qui n'accueillent pas (pourquoi ?) ;
- ▶ de restituer les résultats auprès d'un groupe-projet constitué de personnes-ressources du territoire mobilisées durant cette phase

d'enquête et recoupant l'ensemble des champs socio-professionnels impliqués ;

- ▶ d'identifier les enjeux pratiques de collaborations intersectorielles (culture, politique linguistique, petite enfance et familles) coordonnées par le porteur de projet et pensées avec la recherche.

Pour répondre à ces questions, et au regard de la nature multi-partenaire de ces projets, la CAPB a fait le choix de solliciter UBIC pour réaliser cette recherche-action. Engagée sur de nombreux terrains culturels, la posture développée par l'équipe d'UBIC, cellule de valorisation de la recherche rattachée à l'Université Bordeaux Montaigne et spécialisée dans les politiques culturelles, est en effet de travailler avec les acteurs du territoire sous forme d'assistance à maîtrise d'usage (AMU).

Concrètement, il s'agit de mettre l'accent sur la prise en compte des besoins et des pratiques des publics et usagers dans toute conception ou évaluation de projets culturels afin de considérer et d'accompagner les transformations sociales et les changements organisationnels inhérents aux politiques concernées (élaboration de politiques territoriales, écriture de Projet Scientifique et Culturel, évaluation d'actions de médiation, etc.). Menée ici dans un contexte de réflexion autour des questions de l'ECA pour les tout-petits sur divers territoires du Pays Basque, cette AMU intervient en phase exploratoire afin de réaliser un état des lieux des actions menées et de bien comprendre les modalités d'organisation de celles-ci à l'aune des représentations, implications pratiques et réceptions des différents usagers (professionnelles de la petite enfance, opérateurs et acteurs culturels, élus et techniciens, familles et tout-petits). Il s'agira enfin de relever les pistes d'évolution pour accompagner le déploiement de l'ECA sur l'ensemble du territoire (meilleures définitions des rôles des différents partenaires, formation des équipes de la petite enfance, des opérateurs culturels et élus).

Pour mener à bien cette AMU, les outils mis en place combinent une démarche qualitative (entretiens individuels et *focus group*) et, dans une moindre mesure, une démarche quantitative par la mise en place de questionnaires qui ont permis de recueillir quelques grandes tendances sur l'ECA en Pays Basque ainsi que de mieux définir les représentations et attentes des familles du territoire autour de cet enjeu de service public. Sur le plan méthodologique, et dans une visée aussi qualitative (recueil de données fines et descriptives) que participative (engager les acteurs de terrain dans la réflexion), la démarche adoptée emprunte donc tout aussi bien à l'ethnographie qu'à la sociologie. La primauté donnée aux différents usagers (professionnelles de la petite enfance, opérateurs et acteurs culturels, élus, familles et tout-petits) a en effet été facilitée tout au long de cette étude par l'échange et le partage d'éléments de contexte ou de réception lors de temps

collectifs et individuels qui ont été définis progressivement avec l'ensemble des partenaires. Enfin, autour des équipes de la CAPB, il s'est également agi de mobiliser les professionnelles de la petite enfance du territoire afin de les rendre actrices de cette recherche-action par, notamment, la passation de questionnaires aux familles durant les mois d'été 2024.

Protocole de l'assistance à maîtrise d'usage

L'AMU proposée par UBIC s'est développée sur un an (mars 2024-mars 2025) et s'est structurée autour de trois phases essentielles à l'enquête :

1. **Exploration et analyse experte** (veille, reprises de documents stratégiques passés, rencontres avec les équipes, mise en place du protocole).
2. **Mise en réflexion et partage d'expériences** (recueil de données qualitatives sur le terrain).
3. **Priorisation des données par confrontation avec des données quantitatives** (sélection et hiérarchisation des différents retours d'expérience pour aboutir à des propositions stratégiques).

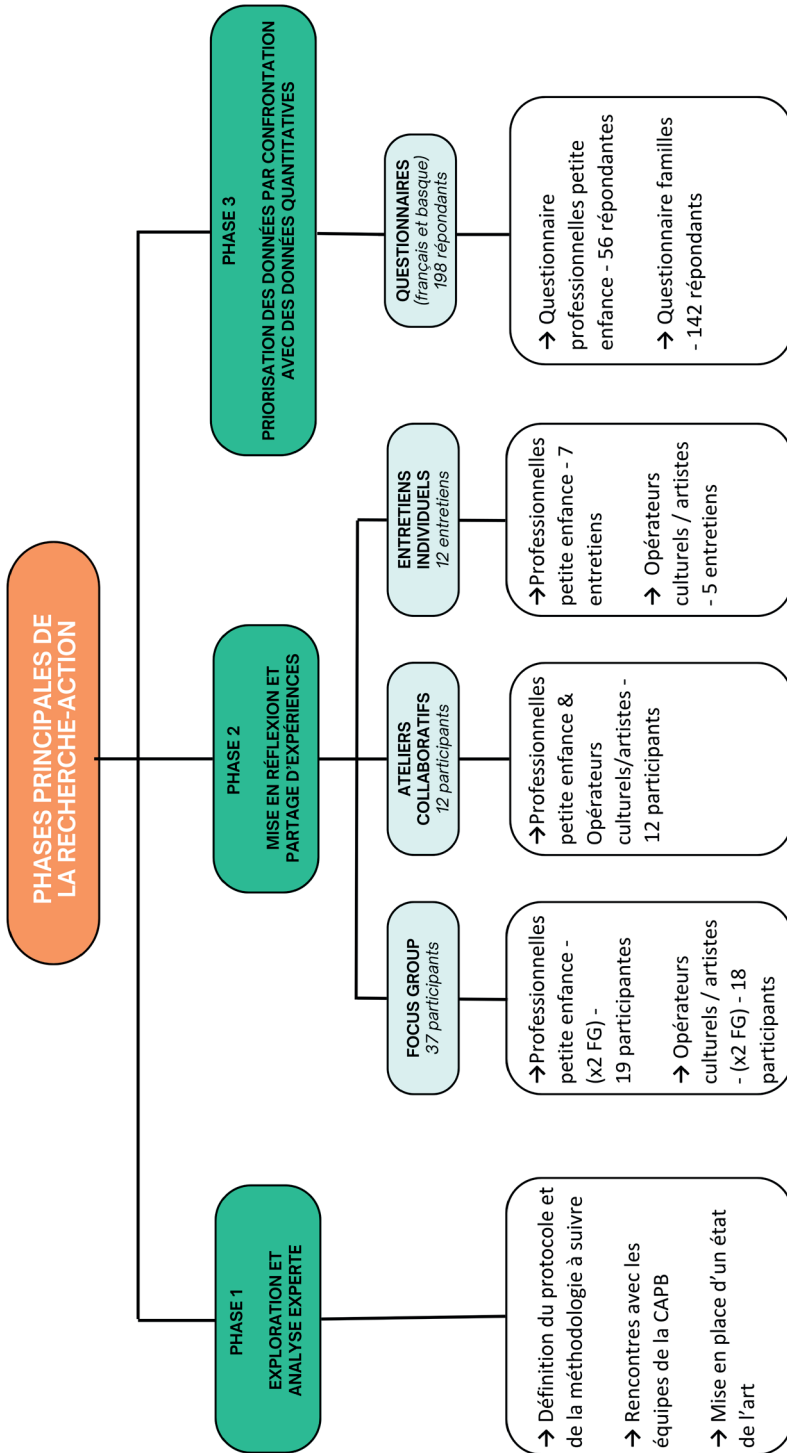
Phase 1 - Exploration et analyse experte

Un premier temps de travail (mars-avril 2024) a permis de mettre en commun les attentes et objectifs de l'AMU avec l'ensemble des politiques publiques concernées afin de définir concrètement le protocole de travail le plus pertinent pour engager l'ensemble des partenaires dans la réflexion.

Plusieurs temps de rencontre avec les équipes de la CAPB (culture, petite enfance et politique linguistique) ont ainsi permis de co-construire collectivement un protocole de travail facilitant l'identification et l'implication des parties prenantes à l'échelle du territoire en associant systématiquement les trois compétences concernées. Parallèlement, l'équipe d'UBIC a pris connaissance du contexte spécifique du territoire (par sa diversité, sa taille, sa démographie et sa spécificité linguistique et culturelle) et a mis en place un état de l'art élargi sur l'ECA en France afin de soulever les problématiques spécifiques de l'étude au regard d'un ancrage théorique et scientifique sur l'ECA et l'EAC.

Phase 2 - Mise en réflexion et partage d'expériences

L'ensemble des panels interrogés a été constitué par la CAPB avec l'objectif d'interroger un large spectre de professionnelles de la petite enfance (directeurs et directrices, agents, assistantes maternelles) et de



Phases de la recherche-action.
Source : UBIC, J. Cendoya.

professionnels du secteur culturel venant de secteurs variés comme le patrimoine, le spectacle vivant ou encore le livre. Notons cependant un écueil dans le panel des professionnelles de la petite enfance, puisque nous n'avons pu obtenir les retours d'un nombre caractéristique d'assistantes maternelles (14 %) – qui représentent pourtant le principal mode d'accueil des moins de 3 ans. Au regard de leurs contraintes de terrain, seule une assistante maternelle était présente au *focus group* parmi les 18 professionnelles. Enfin, notons qu'il n'y avait pas d'artistes plasticiens dans le panel des opérateurs culturels et artistes et que ces derniers ne sont presque pas mentionnés dans les entretiens, *focus group* ou questionnaires. Il y aura donc une attention à porter dans les propositions pour les intégrer dans les projets ECA du territoire.

Focus group

Le deuxième temps de cette étude (mars-octobre 2024) s'est concrétisé sur le terrain par le recueil de données qualitatives via trois modes d'échange, le *focus group*, l'entretien individuel semi-directif et l'atelier collaboratif. Il s'agissait d'interroger directement, et sans *a priori*, les professionnelles de la petite enfance et les opérateurs culturels du territoire sur leurs représentations, pratiques (ou absence de pratiques) et attentes sur l'ECA en Pays Basque. Les grilles de discussion ont permis d'explorer par exemple les types de projets déjà expérimentés et leurs retours, la place de la culture et langue basque dans ce contexte, les contraintes actuelles au développement de l'ECA et le lien ainsi créé avec le tout-petit et ses proches.

Les 11 et 12 mars 2024 ont eu lieu les deux *focus group* réunissant des professionnelles de la petite enfance représentatives des diverses catégories de structures accueillant des tout-petits et leurs familles (lieux d'accueil de la CAPB, crèches municipales, MAM et micro-crèches associatives, Relais petite enfance), elles-mêmes rattachées aux différentes structurations territoriales de ce secteur (CAPB, communes et associations indépendantes). Ces deux temps, d'une durée de 3 heures chacun, ont réuni 19 participantes provenant de l'ensemble du territoire couvert par la CAPB.

FOCUS GROUP - Professionnelles de la petite enfance			
N°	Fonction	Type de structure	Commune
1	Directrice	EAJE - Municipale	Bayonne
2	Directrice	EAJE - Intercommunale	Bidache/ Bardos
3	EJE	EAJE - Associative	Ustaritz
4	Directrice	EAJE - Associative	Hasparren
5	EJE	EAJE - Intercommunale	Urt
6	EJE	EAJE - Municipale	Hendaye
7	EJE	EAJE - Intercommunale	Mauléon
8	Directrice	EAJE - Associative	Iholdy/Ostabat
9	Coordinatrice	EAJE - Associative	Urrugne
10	Gestionnaire	EAJE - Privée	Lahonce
11	Directrice	EAJE - Privée	Ustaritz
12	Directrice	EAJE - Associative	Sare
13	Coordinatrice	EAJE - Associative	Bayonne
14	Animatrice	RPE - Associative	Amikuze, Soule et autres territoires
15	Responsable	Mairie	Bayonne
16	Assistante maternelle	MAM	Espelette
17	Stagiaire	EAJE	NC
18	Coordinatrice	RPE	Bayonne

Les 24 et 25 juin 2024 se sont déroulés les deux *focus group* réunissant les opérateurs culturels identifiés collectivement avec les équipes de la CAPB du fait, d'une part, de leur implication actuelle dans les structures dédiées à la petite enfance, ou, d'autre part, parce qu'ils ont eu l'occasion de manifester leur intérêt pour la mise en œuvre d'actions en direction de jeunes publics. Il s'agissait également de couvrir la diversité des approches artistiques et catégories d'opérateurs culturels disponibles sur le territoire (arts visuels, spectacle vivant, musique, cinémas, lecture publique, patrimoine, etc.), qu'ils soient intégrés à une collectivité territoriale (bibliothèque, archives, etc.) ou de statut privé et indépendant (compagnie artistique, association de lecture, etc.). Durant ces deux temps collectifs, d'une durée également de 3 heures chacun, 18 acteurs et actrices culturels du territoire ont pu échanger sur leur expérience et leurs attentes.

FOCUS GROUP - Professionnels de la culture			
N°	Fonction	Type de structure	Commune
1	Directeur	Opérateur culturel - Basque	Ustaritz
2	Médiatrice	Opérateur culturel - Danse	Biarritz
3	Directeur	École - Arts visuels	Bayonne - Biarritz
4	Responsable	Bibliothèque	Ciboure
5	Artiste	Association - Danse	Hasparren
6	Artiste	Association - Danse	Saint-Jean-de-Luz
7	Médiatrice	Mairie - Service culturel	Anglet
8	Médiatrice	Mairie	Hendaye
9	Responsable service	Mairie - Service culturel	Ciboure
10	Directrice	Association - Livre	Sare
11	Médiatrice	Opérateur culturel - Médiatrice	Anglet
12	Directrice	Association - Livre	Bayonne
13	Médiathécaire	Bibliothèque municipale	Bidart
14	Responsable section jeunesse	Médiathèque municipale	Biarritz
15	Directrice	Association - Livre	Bayonne
16	Artiste	Association - Spectacle vivant	NC
17	Indépendante	Association - Livre	Anglet
18	Artiste	Spectacle vivant	NC

Entretiens individuels

Des entretiens individuels avec des personnes-ressources identifiées collectivement avec les services de la CAPB ont été réalisés afin d'approfondir les retours d'expérience et questionnements relatifs à la mise en œuvre de l'ECA en Pays Basque. Ces entretiens semi-directifs se sont déroulés par visioconférence entre les mois de juillet et de septembre 2024 avec une grille de questions identique à celle des *focus group*.

ENTRETIENS			
Professionnelles de la petite enfance			
N°	Fonction	Type de structure	Commune
1	Directeur	EAJE - Associative	Bayonne
2	Directrice	EAJE - Associative	Bayonne
3	Animatrice	RPE	Hasparren
4	Directrice	EAJE - Associative	Lacarre
5	EJE/Artiste	NC	(Pays Basque)
6	Directrice	EAJE - Intercommunale	Cambo-les-Bains
7	Coordinateur	EAJE - Privée	Mouguerre
Professionnels de la culture			
N°	Fonction	Type de structure	Commune
1	Médiateur	Cinéma	Bayonne
2	Médiatrice	Musée	Bayonne
3	Directeur artistique	Compagnie Spectacle vivant/musique	La Bastide-Clairance
4	Médiateur	Patrimoine	Saint-Jean-de-Luz
5	Conservatrice adjointe	Patrimoine	Cambo-les-Bains

Atelier

Enfin, et toujours dans cette phase de recueil de données qualitatives, des ateliers collaboratifs ont été animés le 16 octobre 2024 afin de mettre en lien les professionnelles de la culture et de la petite enfance dans l'objectif de dessiner les contours des collaborations à venir et d'identifier leurs représentations communes et leurs besoins.

Phase 3 - Priorisation des données par confrontation avec des données quantitatives

Enfin, et afin de compléter ces données qualitatives, deux enquêtes quantitatives ont été mises en œuvre à destination des différents usagers de l'ECA : les professionnelles de la petite enfance, en prise directe avec les tout-petits, et les familles pour qui l'ECA permet de renforcer les liens intrafamiliaux.

Professionnelles de la petite enfance

Le questionnaire destiné aux professionnelles de la petite enfance a permis de dresser un état des lieux élargi des actions d'ECA menées au sein des différents lieux d'accueil de la petite enfance et non identifiés par les *focus group* ou les entretiens individuels. Celui-ci a été diffusé durant les mois de mai à juillet 2024 en français et en euskara via les structures collectives (FR : 44 répondants - Euskara : 6 répondants), mais aussi via les RPE (Relais petite enfance) afin de toucher les assistantes maternelles (6 répondants en français, 0 en euskara). Au total, 56 personnes accueillant des tout-petits ont répondu à ce questionnaire. Il convient donc de relever un biais important de l'étude : alors que, comme sur l'ensemble du territoire national, la majorité des 0-3 ans du Pays Basque est accueillie selon un mode de garde individuel par des assistantes maternelles, celles-ci ont le taux de réponse aux questionnaires le moins significatif.

Thématiques du questionnaire « Professionnelles petite enfance » EAJE/ Assistantes Maternelles/RPE :

- ▶ Catégorie de structures
- ▶ Modalités d'accueil linguistique
- ▶ Intégration de l'ECA dans le projet de la structure (actions et financement)
- ▶ Mobilité
- ▶ Formes de collaborations avec les artistes, associations et opérateurs culturels
- ▶ Relation aux familles
- ▶ Besoins et attentes (pouvoirs publics)

Familles

Enfin, les familles ont également été interrogées via un questionnaire transmis durant les mois de juillet et août 2024 via les structures d'accueil collectif avec pour objectif d'identifier les pratiques culturelles des familles, leurs représentations, réception et attentes autour de l'ECA au sein des structures et suivant leur lieu de résidence. Diffusé en français et en euskara, ce questionnaire a permis de recueillir 142 réponses (FR : 136 répondants - Euskara : 6 répondants).

Thématiques du questionnaire « Familles » :

- ▶ Mode de garde/modalités d'accueil linguistique
- ▶ Pratiques culturelles des parents et pratiques d'ECA des enfants au sein du foyer
- ▶ Intégration de l'ECA dans le projet de la structure (actions et financement)
- ▶ Mobilité
- ▶ Actions ECA, collaborations et communication avec la structure d'accueil
- ▶ Besoins et attentes (structure d'accueil, commune, CA, région, État)

In fine, entre les mois de mars et de septembre 2024, **267 personnes** ont participé à cette AMU :

- ▶ Méthodologie qualitative (*Focus group*, Entretiens, Ateliers) : **69 participants**.
- ▶ Méthodologie quantitative : **198 répondants**.

▲ Les enjeux de l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants

L'éveil culturel et artistique du jeune enfant combine

« un champ varié allant des activités spontanées traditionnelles retrouvées dans toutes les cultures (histoires contées, chansons enfantines) aux propositions de créateurs d'actions culturelles destinées aux tout-petits (spectacle vivant, lectures professionnelles, concerts) » (Cyrulnik *et al.*, 2020 : 28).

Des enjeux de santé culturelle à l'échelle nationale

Depuis plus de trente ans, la question de l'éveil culturel et artistique des tout-petits est présente dans les réflexions de l'État, et elle l'était déjà vingt ans plus tôt dans des initiatives locales. En effet, au cours des années 1970 des actions d'éveil culturel se développent à l'initiative de professionnelles de la petite enfance et d'artistes. Dès les années 1980, deux associations qui sont aujourd'hui des références nationales voient le jour : Enfance et musique (1981) fondée par le musicien et psychologue Marc Caillard, et A.C.C.E.S (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) dont le premier président fut René Diatkine, psychiatre et psychologue. Ces différentes actions développées par des acteurs impli-

qués sur le terrain et réfléchies avec des professionnels de la santé, de la culture et de la petite enfance ont initié les réflexions sur l'importance nationale de développer l'éveil culturel et artistique dès la naissance de l'enfant. En 1989, un protocole interministériel pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants est signé entre le ministère de la Culture et celui des Affaires Sociales et de la Santé, il affirme : « La nécessité d'intégrer au projet éducatif des lieux d'accueil du jeune enfant, des activités culturelles et artistiques et d'impliquer les familles dans l'élaboration et leur mise en œuvre. Ces activités contribuent à améliorer la qualité des conditions de prise en charge du jeune enfant, son éducation et sa socialisation ». Ce protocole interministériel a ensuite été complété par des rapports et des études menées par des chercheur-es en psychologie et mandatés par les ministères de la Santé et de la Culture.

Suite au rapport de Sylviane Giampino (2016), des plans d'action pour la petite enfance sont mis en place, dont la Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant, avec son principe sur l'éveil culturel et celui sur l'ouverture sur le territoire qui est devenu réglementaire depuis 2021. Cet arrêté marque une étape primordiale dans la reconnaissance de l'éveil artistique et culturel, en l'inscrivant officiellement dans les lieux d'accueil du tout-petit. En parallèle, le rapport « Une stratégie nationale pour la santé culturelle - Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP) » - de la psychologue-psychanalyste spécialiste de l'enfant et la famille, Sophie Marinopoulos - complète et affine la réflexion sur l'éveil culturel et artistique du tout-petit. Cette étude confiée par Françoise Nyssen et présentée à Franck Riester en 2019 pointe un état actuel de « malnutrition culturelle » chez les bébés, qui a un impact sur la qualité du lien parent-enfant. Elle l'explique en soulignant que les structures culturelles ne proposent pas toujours des actions qui favorisent la construction de ce lien entre les parents et les enfants. Elle préconise également d'intégrer la pratique artistique et culturelle des enfants au sein des carnets de santé. Elle souligne enfin que le tout-petit va se nourrir de tout ce que l'on va pouvoir lui proposer, car nourrir un bébé, c'est aussi lui apporter de l'éveil. Autrement dit, donner de la culture à des enfants, ce n'est pas les occuper, c'est leur permettre de grandir.

C'est dans cette dynamique de recherche autour des tout-petits et de la construction progressive du lien aux familles que Boris Cyrulnik (neuropsychiatre) remet en 2020 son rapport « Les 1000 premiers jours », réalisé en collaboration avec des experts et expertes aux compétences plurielles (neuropsychiatres, gynécologues-obstétriciens, pédopsychiatres, psychologues, sages-femmes, professeurs des universités). Dans ce texte, complémentaire aux précédents et remis à Adrien Taquet, secrétaire d'État en charge de l'Enfance et des Familles, le chercheur fait un point sur le

développement social, cognitif et affectif de l'enfant. Parmi ses constats, il pointe, par exemple, les bénéfices cognitifs des actions culturelles menées auprès des tout-petits.

C'est dans cette perspective nationale de développement et structuration de l'EAC à destination des tout-petits que la Communauté d'Agglomération du Pays Basque (CAPB) souhaite faire le point sur les actions en cours en initiant un travail de recherche-action. Celui-ci répondra à un certain nombre de questions incluant notamment les enjeux de collaborations intersectorielles (petite enfance, culture, politique linguistique et familles). L'intersectoriel est ici entendu comme les relations interconnectées entre les acteurs et récepteurs impliqués sur le terrain : les services de la CAPB et des communes (culture, petite enfance et politique linguistique), les opérateurs culturels et les artistes, les structures d'accueil du tout-petit (accueils collectifs, accueils individuels, accueils parent-enfant), et, *in fine*, les tout-petits et leurs familles.

Des enjeux de santé culturelle au Pays Basque

Le Pays Basque est engagé depuis un certain temps dans les questions relatives à l'EAC, le 1^{er} octobre 2024 la Charte « Éducation artistique et culturelle en Pays Basque - Coopérations à l'échelle d'un territoire » est signée en présence des représentants des communes d'Anglet, Bayonne, Biarritz, Bidart, Boucau, Ciboure, Hendaye, Mauléon-Licharre, Saint-Jean-de-Luz, Urrugne ; de la Communauté d'Agglomération Pays Basque ; de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine ; de la Direction des services départementaux de l'éducation nationale des Pyrénées-Atlantiques. Ce fut également l'occasion d'accueillir Sophie Marinopoulos qui a ainsi rappelé la nécessité de faire de l'éveil culturel et artistique une préoccupation nationale qui ne peut se développer à l'échelle territoriale que par l'engagement des acteurs du territoire.

« La Communauté Pays Basque et ses partenaires partagent avec l'ensemble des acteurs de la vie culturelle, artistique, sociale, médicale, éducative, etc. un texte de valeurs, faisant office de référentiel commun autour de l'EAC. Ils affirment ainsi l'objectif de permettre aux habitants du Pays Basque d'avoir accès à une offre qualitative d'EAC, tout au long de la vie. » (Extrait de la Charte « Éducation artistique et culturelle en Pays Basque - Coopérations à l'échelle d'un territoire », 2024)

La charte met en lumière l'importance de l'éducation artistique et culturelle (EAC) dès le plus jeune âge. Elle ne mentionne pas l'ECA en tant que telle, mais souligne des actions spécifiques qui concernent les tout-petits. Dans un premier temps, les enfants en crèches sont intégrés dans les projets EAC et sont pensés comme un continuum avec l'école maternelle. Ensuite,

la Charte préconise d'initier les enfants à des expériences culturelles et artistiques dès leur plus jeune âge, de diversifier les approches en mettant l'accent sur des activités variées (musique, arts plastiques, théâtre, etc.) pour développer la créativité des tout-petits. Le document aborde ensuite le soutien aux professionnels de la petite enfance et de la culture en encourageant leur formation pour garantir la qualité des projets en lien avec les besoins spécifiques des jeunes enfants. Enfin, l'accent est mis sur le respect des spécificités culturelles, les projets doivent faire écho au territoire sur lesquels ces derniers vivent et donc prendre en compte les spécificités linguistiques du Pays Basque sur lequel, en plus du français, deux langues, l'euskara et l'occitan gascon, opèrent comme des vecteurs culturels. La politique d'éveil culturel et artistique des tout-petits au Pays Basque repose sur une offre diversifiée, adaptée et accessible, qui valorise - une culture partagée - la richesse du patrimoine culturel et linguistique du territoire à tous les âges de la vie.



Partie 2

État des lieux transversal
de l'existant (petite enfance,
culture et politique linguistique)



▲ Professionnelles de la petite enfance

« Les différentes instances de socialisation – familles, structures d'accueil de la petite enfance, institutions scolaires, etc. – n'ont ni les mêmes rôles, normes, valeurs, ni les mêmes fonctions, objectifs et projets éducatifs. Ainsi, les jeunes enfants font l'expérience de modes de socialisation pluriels, proposant des pratiques, valeurs et objectifs éducatifs plus ou moins convergents ou divergents (Lahire, 1998 ; Darmon, 2006 ; Court, 2017 ; Zaouche Gaudron, 2015) se confrontant aux primes socialisations familiales. Les modes de socialisation extrafamiliaux *via* les structures et/ou personnels d'accueil de la petite enfance, ou encore l'école maternelle, proposent des modes de prise en charge tributaires des cadres régissant les normes et pratiques en matière de puériculture et d'éducation, qui peuvent ainsi renforcer les effets de la socialisation familiale, ou *a contrario* les questionner et les nuancer. » (Zaouche Gaudron, Mennesson, Kelly-Irving, 2021 : 7)

Ces chercheuses en psychologie et sociologie posent ici le cadre des pluralités d'espaces de socialisation du jeune enfant qui évolue dans des environnements différents dès lors qu'il a un mode de garde extrafamilial. Ainsi, celui-ci va se construire, non seulement, au sein de sa famille, mais aussi accompagné des professionnelles de la petite enfance qui vont compléter et nuancer le vécu intrafamilial, notamment en jouant un rôle dans l'ouverture de l'enfant à une diversité d'expériences culturelles et artistiques. Les propositions d'activités, dans et en dehors de la structure, l'aideront en effet à développer sa créativité, sa curiosité, son imagination, à s'ouvrir à d'autres et à sa propre culture et, *in fine*, à créer du lien avec le vécu familial afin de favoriser sa construction identitaire.

Représentations et intégration de l'ECA

« Avant d'apprendre à parler, les enfants savent chanter ou fredonner des mélodies. Ils s'expriment à travers le dessin ou d'autres activités créatives. Ils s'intéressent aux représentations artistiques et techniques. » (Wustmann, Seiler/Simoni, 2016 : 40)

Les représentations de l'ECA chez les professionnelles de la petite enfance

La définition de l'ECA n'est pas la même suivant à qui l'on s'adresse, elle convoque des enjeux, des références et des représentations différentes pour les professionnelles suivant différents paramètres : le vécu personnel de l'expérience culturelle, le rapport aux arts et à la créativité, l'intégration de cette notion au sein de la structure et les expériences collectives vécues avec les tout-petits.

La notion d'éveil au sein du lieu d'accueil est souvent corrélée à l'éveil au monde, à son corps, à de nouvelles expériences hors du cadre quotidien vécu par l'enfant. C'est en cela qu'il paraît parfois compliqué de circonscrire cette définition qui fait écho à différentes activités proposées aux enfants : la visite de musée, la peinture, la comptine, la danse ou encore le théâtre font jeu égal avec le yoga, la visite d'une ferme de proximité, le jardinage, la foire au jambon, le carnaval, les fêtes de Bayonne, la sortie au marché et, plus largement, dans les commerces de bouche comme les chocolatiers de Bayonne.

Il est certain que ces sorties participent à un éveil au monde, à une culture, mais ne relèvent pas toujours de la créativité, de la réception d'une création artistique ou du partage d'une pratique. Ces distinctions et appropriations diverses révèlent que la terminologie « éveil culturel et artistique » ne convoque pas les mêmes représentations suivant à qui l'on s'adresse (quel que soit le type de structure ou de statut de la personne interrogée).

Le projet d'établissement/le projet d'accueil

Toutes les structures d'accueil collectif (EAJE) ont un projet d'établissement qui comprend le projet éducatif et le projet pédagogique du lieu d'accueil. Le projet éducatif définit les valeurs éducatives, tandis que le projet pédagogique précise les moyens mis en œuvre pour les concrétiser.

Le projet ou contrat d'accueil est un document écrit qui précise les modalités d'accueil de l'enfant au domicile de l'assistante maternelle, l'éveil de l'enfant doit faire partie des fondamentaux du projet qui peut s'enrichir avec la famille.

Ces projets rédigés par chaque lieu d'accueil de l'enfant sont propres à chacun. C'est pourquoi, nous remarquons une importante disparité dans l'intégration de l'ECA au sein des projets d'établissement des structures ou projet d'accueil des assistantes maternelles.

Dans un premier temps, sur les 50 structures collectives et assistantes maternelles interrogées, 38 ont indiqué avoir intégré l'ECA dans leur projet d'établissement. L'intégration dans les projets d'établissement propose une diversité d'approches (chapitres dédiés, sections générales, intégration globale, etc.) témoignant d'une compréhension variée de l'ECA par les structures qui soulignent le manque d'une définition clarifiée. Chaque établissement est libre de s'approprier l'ECA en fonction de ses propres contextes et ressources. Cependant, 3 d'entre elles disposent d'une section explicitement dédiée à l'ECA, avec des chapitres ou sections entièrement dédiés (« Chapitre éveil culturel », « Sensibilisation à l'éveil culturel et artistique », ou encore « 2.3 Le développement, le bien-être et l'éveil/2.3.1 Le jeu et les activités/2.3.2 L'approche artistique et culturelle »).

Parmi les 12 répondants ne l'ayant pas mentionné, la majorité était des assistantes maternelles, des MAM ou crèches associatives. Notons néanmoins que ce n'est pas parce que l'ECA n'est pas mentionné par écrit sur les documents que les professionnelles de terrain ne mènent pas d'actions qui peuvent relever de cette politique. En effet, chacun pratique *a minima* des activités de lecture, de peinture, etc. dans le quotidien de l'enfant.

« L'éveil artistique et culturel ne fait pas partie du projet éducatif annuel. On est plus sur la bienveillance, la communication, le portage, la motricité libre comme projet éducatif. Dans le projet pédagogique, on va garantir nos pratiques et les pratiques des intervenantes au quotidien sur la qualité des pratiques vis-à-vis des enfants. On va intervenir, mais plutôt sous l'encart animation, sortie, éveil, sans vraiment être figé. »

(Entretien - Animatrice - RPE)

En revanche, pour la majorité des établissements, l'ECA est considéré comme un élément complémentaire ou transversal, mais rarement central : 4 structures sur 50 l'intègrent dans une section « éveil » vu comme un moyen de stimuler le développement sensoriel et cognitif de l'enfant, tandis que 9 autres le mentionnent dans une section « activités » perçu alors comme une activité parmi les autres. Enfin, 10 structures sur 50 intègrent l'ECA de manière imprécise dans leur projet pédagogique ou éducatif. Ces diverses approches illustrent la disparité dans l'appropriation et l'intégration de l'ECA, mettant en évidence des interprétations variées de ce que peut représenter l'éveil culturel et artistique dans le quotidien de l'enfant.

▶ **FOCUS > Extrait du projet d'établissement d'une micro-crèche au Pays Basque**

Section : Projet éducatif

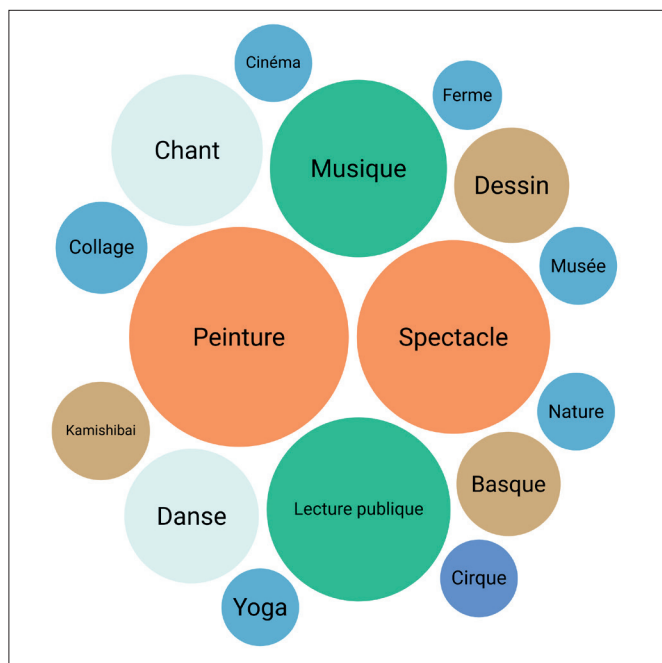
Approche artistique et culturelle :

- ▶ **Livres :** Au quotidien, les livres sont à la disposition des enfants, mais nous proposons aussi des temps de lecture, d'histoire. Nous travaillons en lien avec la médiathèque de Garazi pour emprunter des livres. Nous avons également mis en place un système de prêt de livres pour les familles qui le souhaitent.
- ▶ **Chants :** Nous avons un classeur de chants en basque pour les enfants. Nous avons également un livret de chant que nous offrons aux familles afin qu'ils connaissent, eux aussi, les chants appris par les enfants à la crèche.
- ▶ **Sorties et spectacles :** Nous faisons régulièrement des sorties avec les enfants pour aller voir des spectacles qui sont proposés pour les tout-petits : théâtre, danse, chant...
Chaque année, un intervenant extérieur nous fait découvrir une nouvelle activité : éveil corporel, livres, sophrologie, yoga.
Enfin, nous louons des malles de jeux à l'association Francas afin de varier les jeux proposés le long de l'année.

Source : Micro-crèche Pays Basque

La pratique de l'ECA intégrée dans le quotidien des enfants

Comme vu précédemment, bien que la terminologie de l'ECA ne soit pas systématiquement intégrée en tant que telle dans les projets d'établissement, car la définition reste confuse et hétérogène, l'analyse des actions mentionnées par les 50 répondants confirme l'intégration de l'éveil culturel et artistique dans le quotidien des enfants au sein de la crèche avec les moyens de la structure (humains et financiers) : la lecture, les pratiques artistiques (musique, peinture, chant), l'éveil corporel et à la nature sont les activités citées le plus régulièrement par les structures. Les enfants ont un accompagnement au sein des structures avec des professionnelles impliquées qui intègrent selon leur temps, possibilités et moyens des temps dédiés à l'éveil dans le quotidien des enfants.



Les pratiques d'ECA intégrées dans le quotidien des EAJE.
Source : UBIC, J. Cendoya.

La lecture

La lecture occupe une place centrale dans les activités d'éveil quotidien des enfants à travers des approches variées et des partenariats avec les médiathèques ou associations dédiées à la lecture. Les professionnelles de la petite enfance intègrent la lecture dans les activités quotidiennes des enfants : lecture d'albums (44/50) ; mention de Kamishibai¹ (3/50) ; les visites régulières au sein des médiathèques/bibliothèques (28/50) sont également citées par les structures qui en ont une à proximité.

« Tout ce qui est arts plastiques, peinture, livres, chants, ça fait vraiment partie du quotidien. Après, on a un partenariat avec la médiathèque. Une fois tous les 15 jours, il y a un groupe qui va à la médiathèque. À la médiathèque, le personnel propose aussi d'autres manières de raconter des histoires, des racontes-tapis, des kamishibai, tout ça. Ce sont des moments que tout le monde apprécie et certains parents nous accompagnent dans ces sorties. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

1 Kamishibai « Théâtre de papier » : petit théâtre portatif (butai), dans lequel sont insérées des planches imagées qui permettent de raconter des histoires en les faisant défiler via une glissière latérale.

Activité de création : peinture, modelage, collage

Les activités qui participent au développement de la créativité des enfants sont intégrées dans leur quotidien par la peinture (80 %), le dessin (22 %), le modelage ou encore le collage.

Musique, chant

La musique (52 %) est largement intégrée dans le quotidien des enfants. Bien que moins fréquent que la peinture et la musique, le chant (38 %) est plus souvent mobilisé pour accompagner les bébés dans leurs rituels et les plus grands dans leur quotidien.

« Je te rejoins sur le quotidien qui est très important, la danse, la musique, la chanson, même si on chante comme des casseroles, ce n'est pas grave. La chanson accompagne les bébés jusqu'aux plus grands, tout au long de la journée. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Notons que la remarque selon laquelle « chanter comme des casseroles n'est pas grave » illustre l'importance donnée au plaisir partagé plutôt qu'à la performance dans le quotidien.

Éveil à la nature

Mettre la nature au cœur du projet de la crèche est non seulement intégré dans la partie des préconisations du rapport de Sophie Marinopoulos, mais il est aussi le cinquième point de la Charte d'accueil du jeune enfant, celui qui précède l'ECA.

L'éveil à la nature de proximité est, de fait, également mentionnée par les professionnelles de terrain (8 sur 50) avec des activités aussi diverses et essentielles que le jardinage, les balades dans la nature ou encore les visites à la ferme. Cette dernière proposition, qui relève d'un éveil à la nature « domestiquée » permet également de faire un lien avec le patrimoine culturel architectural et immatériel du territoire (bâtiment de la ferme et pratiques d'élevage par exemple) et de sortir du clivage nature vs culture.

« Il devient évident que l'expérience de la nature doit constituer un droit fondamental pour le bébé, un droit qui devrait passer avant le droit de posséder des jouets. L'expérience de la nature ancre le bébé dans sa sensorialité et le connecte aux rythmes naturels. Dans l'expérience du bébé, la nature et la culture ne s'opposent pas ; elles sont les deux faces d'une même pièce. »
(Marinopoulos, 2019)

Par ailleurs, cette volonté de ne pas opposer, mais bien de faire sens entre deux dimensions qui participent conjointement au développement de l'enfant et à son bien-être - selon le principe cher à Philippe Descola de dépasser la distinction supposée fondamentale entre nature et culture² - montre que les crèches du territoire investissent cette dimension au même titre que l'ECA. Il s'agit de projets éducatifs communs, comme le précise une responsable de service de la petite enfance :

« Dans le projet pédagogique, on a vraiment souligné l'importance des sorties et d'aller chercher à développer l'éveil artistique culturel et naturel des enfants, d'autant plus parce que dans cette future crèche, il n'y a pas d'extérieur. »

(FG Professionnelle de la petite enfance -
Responsable service petite enfance)

2 Descola, 2005.

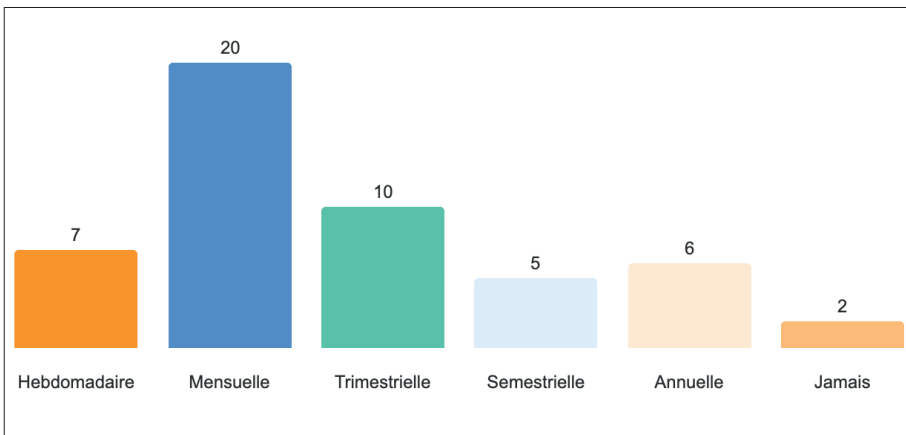


Éveil corporel

À la marge, on peut souligner des liens étroits entre ce qui est considéré comme éveil culturel et artistique avec l'éveil corporel, comme le yoga, mentionné 2 fois dans le questionnaire, qui est également régulièrement mentionné dans les projets de crèches durant les *focus group*.

Des professionnelles de la petite enfance en charge du développement de projets d'éveil culturel et artistique

Des projets hétérogènes suivant les structures



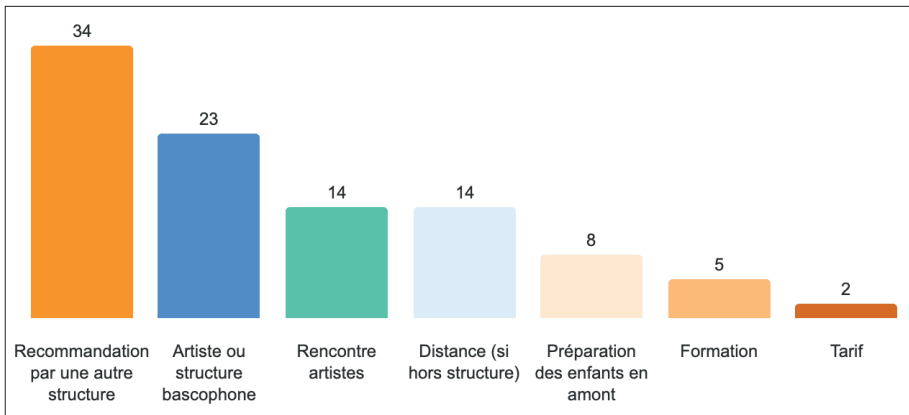
Fréquence des sorties d'ECA avec les EAJE.

Source : UBIC, J. Cendoya.

Plus de la moitié des enfants en structure collective bénéficient *minima* d'une action culturelle par mois. La pratique mensuelle représente la plus grande proportion, témoignant de l'engagement des crèches pour intégrer de nouvelles rencontres que celles proposées au quotidien de manière régulière. Cependant, un quart des lieux d'accueil ne proposent pas plus de deux rencontres par an. Ces chiffres sont des indicateurs des disparités dans l'accès à l'éveil culturel et artistique selon les établissements, et ce malgré l'engagement des professionnelles qui – pour la majorité – ne peuvent proposer plus de temps dédiés par manque de temps, de moyens humains ou de budget. Dans les typologies de projets et actions proposées par les structures, on retrouve la sortie à la médiathèque (24/50) qui est celle qui est fréquemment instituée dans les crèches. La venue d'un spectacle ou la sortie dédiée à un spectacle vivant quel qu'il

soit (théâtre, musique) est également majoritaire (42/50), mais avec une moindre fréquence (une à deux fois par an) que la sortie à la médiathèque. Soulignons qu'entre les pratiques culturelles déclarées et types d'artistes sollicités, il y a un manque dans les propositions autour du développement de la créativité, des arts visuels.

La mise en place des projets : préparation et communication



Critères de sélection des projets ECA au sein des EAJE et RPE.
Source : UBIC, J. Cendoya.

Les critères de sélection des projets (interventions dans et hors de la structure)

La sélection des projets repose majoritairement sur les recommandations par une autre structure (34/50), à celui-ci s'ajoutent des critères relatifs au budget, à la qualité des propositions artistiques, des possibles outils de médiation, etc., à la faculté de s'adapter à ce public, au niveau d'implication des professionnelles de la petite enfance et à leur sensibilité aux propositions, mais aussi, et selon les structures, aux propositions faites en langue basque.

- Qualité des propositions

L'attention porte sur la qualité de ce que l'on propose à l'enfant car il peut y avoir des dérives avec des projets qui manquent de contenu, de créativité, de qualité comme en témoignent certaines professionnelles de la petite enfance. Ces dernières restent en effet vigilantes à ce que les propositions répondent non seulement au besoin de l'enfant, aux objectifs pédagogiques de la structure, mais qu'elles proposent contenu et format de qualité.

« Ça fait partie aussi des bilans de ce qui peut fonctionner, va fonctionner, et renouveler celles où ce ne sont pas juste des prestations commerciales. Parce qu'on peut être beaucoup démarchés quand même et on a beaucoup de propositions aussi et voilà, toutes ne se valent pas forcément. »

(FG Professionnelle de la petite enfance -
Responsable service petite enfance)

- Capacité de l'artiste ou de la structure culturelle à s'adapter à un public de tout-petits

À la marge, certains projets ont pu être compliqués à vivre au sein de la structure car les artistes n'étaient pas à l'aise avec les enfants et cela avait une influence sur la qualité du contenu, mais aussi sur le vécu du projet par les équipes. Ainsi, l'une des professionnelles évoque une attention portée sur une « qualification petite enfance ». C'est pourquoi, une vigilance est de mise pour le choix des artistes et des contenus de projets.

« L'autre jour, une des crèches me disait que pour l'année à venir, sur les activités programmées, ils avaient vraiment fait attention à prendre des intervenants qualifiés petite enfance [...] et que ça faisait vraiment la différence aussi de ne pas prendre un prestataire pour un prestataire, un intervenant spectacle parce qu'il va falloir capter ce petit et qui demande une approche, un professionnalisme autour de la petite enfance. »

(FG Professionnelle de la petite enfance -
Responsable service petite enfance)

- L'implication des professionnelles de la petite enfance

Le choix des artistes et des sorties culturelles est effectué en fonction de l'appétence, de la sensibilité et des envies des responsables ou de l'ensemble des équipes. Certaines structures impliquent toute l'équipe à participer à la sélection des activités et temps de rencontre qui seront proposées au sein de la structure afin de faciliter l'adhésion, l'investissement et le plaisir de participer au développement du projet :

« Ça peut venir de moi, ça peut venir de toute autre personne dans l'équipe qui souhaite proposer une sortie, une activité. Par exemple, on a un agent qui veut faire une sortie au cinéma, elle s'en occupe et moi je l'aide dans l'organisation, et bien sûr je valide la sortie. »

(Entretien - Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

- Communiquer en euskara : un critère de sélection pour certaines structures

Les crèches et structures labellisées exigent souvent que les artistes soient bascophones, même si leur spectacle ne contient pas nécessairement de paroles en basque. L'objectif est que l'artiste puisse interagir avec les enfants en basque, tant dans la préparation que dans la présentation du spectacle.

« On a toujours réussi à trouver des artistes bascophones, même si parfois cela demande un peu plus de recherche et d'organisation. C'est important qu'ils puissent parler aux enfants, non seulement pendant le spectacle, mais aussi avant et après, pour créer un vrai échange. Cela permet aux enfants d'entendre et de pratiquer la langue dans un contexte vivant, interactif et ludique. De plus, cela donne aux professionnelles et aux familles un cadre cohérent où la langue basque est naturellement intégrée aux activités culturelles. C'est une manière de renforcer l'usage du basque au quotidien et de valoriser les artistes qui s'expriment dans cette langue. »

(Entretien - Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

La préparation à la rencontre avec la structure/l'artiste : un impondérable

La préparation à la rencontre pour l'ensemble des parties prenantes

La préparation à la rencontre avec l'artiste ou à l'expérience culturelle n'est pas systématiquement proposée ou demandée. En effet, elle nécessite une implication en amont à la fois des professionnelles, des enfants et parfois des familles, elle implique l'organisation des structures. Elle peut s'appuyer sur des préparations en amont, une adaptation aux spécificités de chaque activité, des outils de médiation *ad hoc* et parfois des formations.

- Les formations

Il existe des formations spécifiques pour sensibiliser les professionnelles à l'éveil artistique et culturel, afin d'expérimenter des approches de création artistiques avant de les transmettre aux enfants.

- Temps de rencontre

Les réunions de préparation avec les artistes intervenants permettent de s'appropriier le projet, de le co-construire, de l'adapter aux sensibilités de l'équipe, aux enfants et aux objectifs pédagogiques. Ces temps de rencontres permettent : de s'acculturer les uns aux autres, de découvrir le lieu où les enfants seront accueillis (si hors structure) et, pour les artistes, de prendre leurs marques dans la structure d'accueil de l'enfant et d'en comprendre le fonctionnement.

- Outils de communication et/ou de médiation

Des artistes ou intervenants culturels peuvent fournir des outils de médiation à destination des équipes ou des assistantes maternelles afin de les sensibiliser au projet et les accompagner dans la préparation des enfants au temps de rencontre.

Cependant, certaines contraintes sont parfois soulignées : le temps de préparation est souvent limité, ce qui peut être frustrant pour certaines professionnelles. Dans le cadre des relais petite enfance (RPE), les professionnelles ne travaillent pas toujours en équipe, ce qui complique la transmission des connaissances.

« Ça, tout ce qu'on veut mettre derrière les ateliers, c'est beaucoup de préparation, mais le temps est très court et des fois c'est un peu frustrant je trouve. (...) Les assistantes maternelles viennent si elles en ont envie ou pas. Derrière, on ne travaille pas les mêmes choses. »

(Entretien - Professionnelle de la petite enfance - Responsable - RPE)

- Préparation des enfants avec des outils de médiation

Certaines professionnelles commencent à parler du projet plusieurs jours avant sa réalisation, en expliquant aux enfants ce qui va se passer, en s'appuyant sur des outils de médiation comme le livre suivant le terme abordé ou autres types d'outils pédagogiques.

Pour expliquer le projet, certaines s'appuient sur des activités de sensibilisation : par exemple, avant la création d'une fresque sur les murs d'une crèche, les enfants avaient colorié une version de cette fresque et choisi les couleurs qu'ils souhaitaient utiliser.

« L'artiste qui était venu faire la fresque sur les murs de la crèche nous avait en amont demandé à ce qu'on fasse faire aux enfants le coloriage de sa fresque, qu'ils choisissent les couleurs qu'ils voulaient mettre. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

- Préparation des enfants par l'observation

Lorsqu'un spectacle est prévu dans la structure, les enfants peuvent observer son installation, et découvrir les comédiens en train de se préparer.

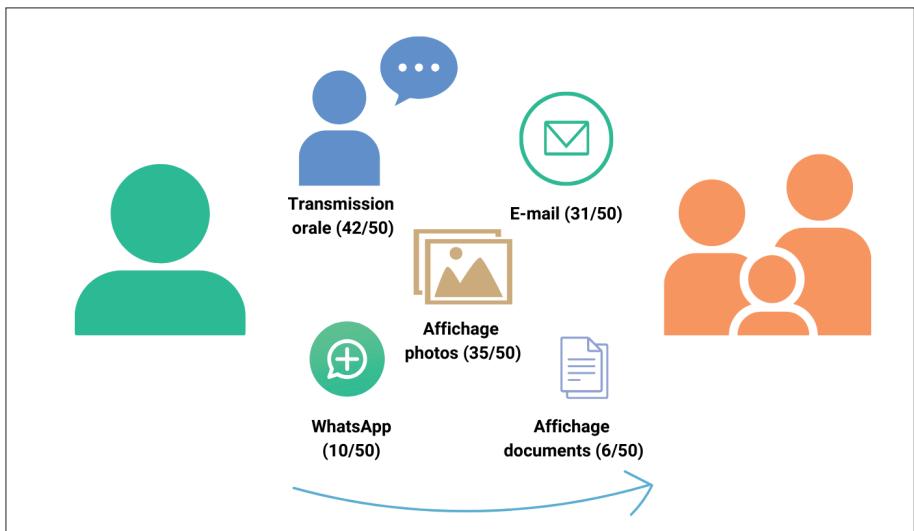
« C'est génial, parce qu'ils voient toute la préparation, les cartons arriver, les comédiennes et comédiens se préparer, leur espace qui se transforme. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Enfin, certains artistes s'immergent dans la structure et préparent ainsi l'enfant à leur présence avant de commencer la proposition artistique. Ces temps interstitiels participent à une meilleure sensibilisation des enfants afin que leur appréhension de la rencontre ne soit pas parasitée par le temps d'adaptation à cette autre personne qu'ils n'ont pas l'habitude de voir dans leur espace de vie.

Les moyens de communication envers les familles

Pour échanger avec les familles et partager les temps vécus par les enfants, les professionnelles de la petite enfance mobilisent des moyens de communication qui varient selon le type de structure.



Outils de communication utilisés avec les familles.

Source : UBIC, J. Cendoya.

- Les temps de transmissions : un temps d'échange privilégié

La quasi-totalité des structures communiquent oralement lors du temps consacré à la transmission (42/50). Les transmissions sont des temps où les professionnelles vont faire un compte rendu de la journée aux parents, elles peuvent être écrites ou orales. Le plus souvent, elles sont faites lorsque le parent vient récupérer l'enfant. Elles participent à créer du lien avec le parent et sont des moments privilégiés quotidiens pour sensibiliser le parent aux questions d'ECA.

- Les e-mails : une communication plus officielle

L'e-mail est un moyen de communication également utilisé en majorité par 31 structures sur 50. Notons que ce sont principalement les établissements municipaux et les micro-crèches qui l'utilisent afin de transmettre des informations détaillées sur les activités menées avec les enfants ou d'envoyer des documents.

Cependant, ce mode de communication n'est pas reconnu comme étant le plus efficace auprès des familles qui doivent quotidiennement traiter d'autres e-mails.

- Les photographies : un support apprécié des familles

Les photographies sont un outil largement utilisé dans 28 structures sur 50, soit elles sont envoyées aux parents ou bien accrochées sur les murs *a posteriori*, elles complètent et illustrent la transmission. La photographie a ceci de particulier qu'elle permet de rendre compte : en images du temps de rencontre, de créer du lien, de remémorer le moment vécu pour les enfants, de créer un espace d'échange entre les parents et les enfants lorsqu'elles sont accrochées sur les murs de la structure. Garder trace de ce temps sensible vécu sans eux aide les parents à donner du sens à ce que leurs enfants peuvent dire ou faire à la maison suite à la rencontre, elle peut aussi les aider à se projeter dans cette même pratique culturelle ou artistique avec eux.

Exemple d'effets bénéfiques que peuvent avoir les photographies :

« On a affiché les photos pendant une semaine, les parents d'un enfant ont compris pourquoi il disait tout le temps le mot "valise" à la maison en voyant la photo du spectacle dans le couloir, il y avait une valise. En tout cas, la transmission orale, ça a duré un ou deux jours. On n'en parlait plus, on passait à autre chose. Alors que la transmission avec les photos, les parents peuvent

même, 8 jours, 10 jours après, nous dire vous avez fait ça, ils comprennent pourquoi il parle de ça ou ça. >>

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

- Les limites de l'usage du téléphone pour photographier ou filmer

Soulignons que les assistantes maternelles sont particulièrement sollicitées par les familles pour avoir des retours sur ce que l'enfant fait durant la journée, notamment lors des temps de sorties et découvertes. Cette attente peut parfois éloigner les professionnelles du moment vécu avec l'enfant puisque celles-ci se donneront pour mission de prendre un certain nombre de photographies afin de partager, *a posteriori*, ce temps spécifique avec les familles. Pour cette raison, certaines structures telles que les RPE proposent une utilisation restreinte des téléphones pendant les temps partagés avec les enfants lors de spectacles ou ateliers afin qu'elles puissent profiter de ce moment pour elles-mêmes et favoriser une véritable interaction avec les enfants.

- WhatsApp : un usage restreint

WhatsApp est utilisé par 10 structures sur 50, mais son usage est spécifique. Il est principalement adopté par les assistantes maternelles, les crèches associatives et les micro-crèches afin de privilégier un partage d'information rapide et faciliter les échanges quotidiens entre les professionnelles et les familles. Aucune crèche collective de notre panel n'a recours à cette application.

- Autres outils de communication qui fonctionnent

Chaque structure ou professionnelle adapte ses modes de communication en fonction de ses ressources et de ses pratiques. Certaines privilégient l'affichage dans les locaux pour informer les familles, tandis que d'autres mettent en place des livrets annuels retraçant les temps forts vécus par les enfants. Ces supports écrits permettent une communication plus approfondie et offrent aux parents une vision globale des activités proposées tout au long de l'année.

En conclusion, la communication sur les temps ECA en structures d'accueil repose sur une combinaison de plusieurs outils, choisis en fonction des habitudes des professionnelles, des attentes des familles et des moyens disponibles. Qu'elle soit orale, écrite, numérique ou visuelle, elle joue un rôle essentiel dans le lien entre les structures et les parents, tout en veillant à préserver la qualité des moments partagés avec les enfants.

La réception et les effets ressentis de l'ECA dans les structures dédiées

Le retour de ces temps partagés hors du quotidien

L'ouverture vers de nouvelles pratiques artistiques suscite la curiosité et stimule les interactions. Les artistes captivent les enfants différemment des professionnelles de la petite enfance, ce qui change la dynamique des activités, apporte un regard neuf et influence les pratiques pédagogiques des professionnelles.

« Les enfants sont captivés quand l'artiste commence à jouer ou à raconter une histoire, ce n'est pas du tout la même attention qu'avec nous. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Les expériences artistiques marquent les enfants et prolongent leur impact dans le quotidien, il participe à l'inclusion et la participation des enfants habituellement plus réservés.

« Les enfants gardent des souvenirs de ces moments, on les entend chanter la chanson de l'atelier plusieurs jours après. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Les temps hors-les-murs permettent aux professionnelles d'observer les enfants dans un autre contexte et donc de constater que ces derniers ont tendance à se comporter différemment en présence d'un intervenant extérieur. Ces temps sont aussi l'occasion de dédramatiser l'art et, plus généralement, ce qui relève de la culture, en offrant ces expériences aux équipes et aux parents.

« C'est important, je me souviens pour la semaine de l'enfance et l'éducation, une crèche était arrivée pour un des matins de la semaine, il y avait l'orchestre symphonique du Pays Basque qui propose des concerts ouverts à tout le monde et il y avait des bébés, et en fait même les bébés ont vraiment suivi. Cela a permis d'aller au-delà des a priori ou des représentations qu'on a. Et oui un bébé d'un concert symphonique, d'un orchestre. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Un enrichissement pour les professionnelles de la petite enfance

Les interventions artistiques sont aussi formatrices pour les professionnelles qui y trouvent de nouvelles approches pédagogiques. Ce sont également des moments de détente et de plaisir partagé pour les professionnelles. Enfin, l'expérience artistique modifie la relation adulte-enfant en créant des souvenirs, une expérience partagée hors du quotidien.

« On découvre d'autres façons de faire, on voit comment l'artiste capte l'attention et on s'en inspire pour nos propres pratiques. » ; « C'est un vrai moment de plaisir aussi pour nous, on partage un instant où on se laisse porter avec les enfants, sans avoir à tout gérer. » ; « Ça crée du lien entre nous et les enfants, on vit l'instant ensemble, autrement que dans les gestes du quotidien. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Des temps qui permettent de réduire les inégalités d'accès à la culture

Le développement de tels projets dénote un engagement très fort de la part de ces professionnelles de terrain pour la mise en place des conditions d'accès à la culture pour toutes et tous. Les témoignages des professionnelles de la petite enfance soulignent que ces expériences enrichissent le quotidien des enfants en leur permettant d'accéder à des pratiques ou des spectacles auxquels ils n'auraient pas accès dans leur environnement familial.

« Très intéressantes [les expériences ECA], les enfants découvrent de nouvelles choses, puisque certains n'ont pas la chance d'aller aux spectacles avec leur famille. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Des temps qui favorisent le bien-être au travail et la valorisation du métier

Ce que retiennent les professionnelles de la petite enfance, c'est le plaisir partagé avec les enfants, mais aussi avec les adultes, avec les collègues. Ces temps participent au bien-être au travail, que ce soit en termes de cohésion entre les équipes mais aussi en termes de dialogue avec les familles. Plus précisément, le vécu collectif d'une expérience culturelle a indéniablement un rôle fédérateur au sein des équipes de terrain qui développent ainsi

une autre image de leur travail quotidien. D'une manière générale, les professionnelles prennent du plaisir dans ces moments artistiques et cela contribue à leur bien-être professionnel.

« Les temps d'éveil musical, c'est un moment suspendu, un vrai plaisir pour les enfants... et pour nous aussi. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Les projets culturels permettent une mise en réseau et des échanges entre collègues, contribuant à une meilleure cohésion d'équipe :

« Ça crée du lien entre professionnelles aussi, c'est-à-dire qu'on invite en relation avec le RAM, une assistante maternelle à venir toute l'année avec les enfants qu'elle accueille. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

La suppression de certaines initiatives culturelles est perçue comme une perte, tant pour les enfants que pour le moral des professionnelles :

« Avant, on avait droit à un spectacle ou deux par an, mais ça a été supprimé... C'est dommage, ça nous faisait du bien aussi. »

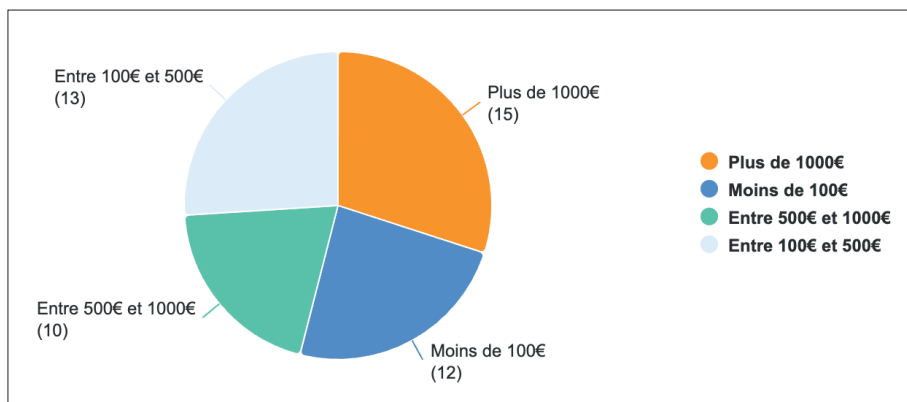
(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Ces exemples montrent que les temps d'éveil culturel et artistique sont perçus comme des moments de plaisir, de valorisation et de cohésion pour les professionnelles, contribuant à leur bien-être au travail. Cependant, le manque de moyens et de temps est un frein, ce qui limite leur capacité à bénéficier pleinement de ces initiatives.

Freins identifiés pour l'intégration de l'ECA dans le quotidien et le développement des projets

Des professionnelles convaincues, mais limitées par leurs réalités quotidiennes : temps et budget

Bien que pleinement conscients des enjeux sociétaux et convaincues de l'importance des projets d'éveil culturel et artistique, de nombreuses responsables de structures sont confrontés aux réalités du quotidien. Pris dans un rythme soutenu, elles peinent à accompagner leurs équipes au-delà des missions essentielles, faute de temps, de ressources humaines et de moyens financiers. Les structures doivent composer avec une gestion



Budget alloué aux projets ECA.

Source : UBIC, J. Cendoya.

quotidienne exigeante : accueil des enfants, coordination des professionnelles, manque de personnel et conditions de travail sous pression.

« La charte d'accueil du jeune enfant établit dix principes fondamentaux pour le développement des tout-petits. Pourtant, leur mise en œuvre reste difficile au quotidien, faute de temps et de budget. »

(Entretien - Professionnelle de la petite enfance - Animatrice - RPE)

Par ailleurs, les structures sont soumises à de nombreuses obligations administratives - développement de partenariats, gestion des équipes, expansion de la structure - qui mobilisent une attention constante. Dans ce contexte, l'éveil culturel et artistique, bien que reconnu comme essentiel, passe souvent au second plan, relégué derrière les impératifs de gestion et de pérennisation des structures.

« La sollicitation partenariale, importante sur de multiples sujets, est parfois obligatoire, pas toujours intéressante, mais sur laquelle il faut être. L'obligation aujourd'hui d'être hyper vigilant sur le modèle économique qui est le nôtre parce qu'on est sorti d'une association qui était en train de mourir, c'était vraiment un plan de sauvetage. Donc en fait, il y a une dimension économique qui est encore présente. »

(Entretien - Professionnel de la petite enfance - Directeur - EAJE)

Quel que soit l'interlocutrice (directrice, agent ou RPE), c'est principalement le temps dédié au montage de projets qui n'est pas inclus dans leur charge de travail, car il ne fait pas partie des priorités dans le contexte de travail des agents. Pour être dans le montage de projet, dans la coordina-

tion, les professionnelles doivent dégager du temps au-delà du temps sur site. Une grande partie des personnes interrogées ont déclaré avoir pris sur leur temps personnel pour mener à bien des projets ECA. Alors que les effets de l'ECA participent à un mieux-être au travail, il devient alors une contrainte dans une configuration contre-productive qui met en difficulté la structure et les agents eux-mêmes.

« On pourrait présenter des projets, mais il faut avoir le temps de les développer, de les construire, de les réfléchir. Dès qu'on veut faire quelque chose, c'est en dehors de notre temps de travail. On fait déjà 45 heures. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Responsable - RPE)

Les RPE doivent réaliser des actions qui touchent le plus grand nombre d'assistantes maternelles. Par ailleurs, les sources de financement sur ces enjeux sont restreintes et les actions sont généralement intégrées dans le quotidien des RPE.

« Il faut qu'on poursuive, il faut voir ce qu'on peut mettre en place. Il y a plein d'idées, mais nous, on a des difficultés quand même par rapport au temps. La disponibilité de penser, prendre des contacts pour développer des projets. [Et est-ce qu'il y a des artistes qui interviennent dans votre structure ?] On n'a pas de moyens pour ça. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Assistante maternelle - MAM)

Enfin, pour certaines structures le manque de moyen mobilise sur d'autres tâches les professionnelles qui vont compenser en proposant des temps ECA au sein même de la structure avec des expérimentations en interne.

« On n'a pas de moyens pour faire intervenir des artistes dans notre structure. On essaie de compenser avec des activités en interne. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Puis il y a celles qui cherchent à trouver des solutions pour pallier le manque de budget mais permettre malgré tout la rencontre avec l'artiste.

« Je voulais juste reparler d'une expérience qui ne coûte pas de sous. C'est aussi pour accueillir des artistes qui préparent leur spectacle, en résidence. C'est trop bien. Ce que j'aime, moi, ce sont les moments de rencontre avec l'artiste. C'est vraiment un artiste qui vient dans une crèche, qui parle à un bébé. Il y a quelque chose qui se passe. Je ne sais pas, en fait, le dire avec des mots parce que c'est quelque chose de l'ordre du ressenti. C'est fabuleux. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Difficultés à identifier les référents et actions ECA sur le territoire

Les professionnelles évoquent la difficulté à identifier de nouveaux artistes ou projets qui pourraient être intéressants pour leur structure. Elles expriment le besoin d'avoir une plateforme qui puisse référencer les différents événements, artistes et projets culturels en lien avec leurs projets d'accueil. Ce manque de connaissance engendre une programmation redondante de certains artistes et restreint la diversification des propositions.

Les crèches intégrées dans le réseau LEHA semblent moins affectées par les difficultés à trouver des intervenants ou des activités d'ECA au sein de la structure.

Une référence à d'anciennes pratiques au sein de la CAPB

De nombreuses professionnelles ont évoqué avec nostalgie une période où elles avaient l'impression d'avoir accès à une offre plus importante et diversifiée (en nombre, en visibilité). Cette impression découle du fait qu'auparavant une personne dédiée à l'accompagnement des structures dans le développement de projets culturels et artistiques étaient parfaitement identifiée au sein du territoire des Pyrénées-Atlantiques.

« Quand j'ai commencé, on a vécu une période artistique et culturelle, mais très très riche. C'était porté par le service culture et petite enfance du Conseil Départemental, et du coup, c'était financé. La personne était référente culture, on avait un catalogue, on choisissait. Elle était psychologue en plus et hypersensibilisée à la culture. Elle nous appelait ou nous envoyer un courrier pour nous faire des propositions. Alors, il y avait aussi moins de structures. Et donc, c'est vrai qu'il y a eu beaucoup d'installations quand même de cette typologie de structure qu'il n'y avait pas à l'époque. Donc maintenant, si quelqu'un s'en occupait, je pense qu'il faudrait multiplier peut-être par 10 ou par 15 le nombre de mails ou d'appels ou de contacts, en tout cas, à prendre. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

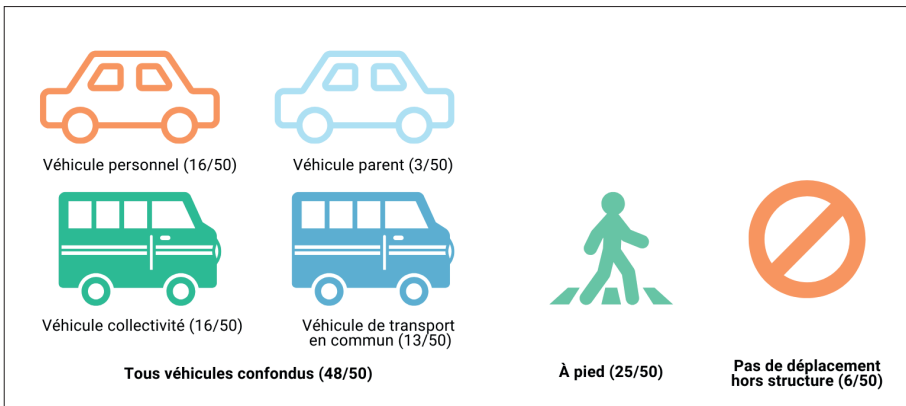
Cependant, l'évolution du paysage des structures a transformé cette dynamique. Le nombre d'établissement est ainsi en nette augmentation : de nombreuses micro-crèches ont vu le jour tandis que des maisons d'assistantes maternelles (MAM) se sont déployées sur le territoire.

La mobilité : un réseau de transports limités

Les déplacements hors des établissements sont non seulement régulés par le taux d'encadrement (1 adulte pour 2 enfants) mais aussi par les moyens de transport :

« Pour nous, c'est très compliqué de bouger actuellement parce qu'on est un peu excentré, mais au niveau du taux d'encadrement, il faudrait que les parents soient ultra présents à nos côtés pour pouvoir vraiment bouger et aller ailleurs. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE).



Moyens de transport utilisés pour les sorties.

Source : UBIC, J. Cendoya.

La région est majoritairement rurale et le réseau de transports en commun est souvent moins développé que dans les zones urbaines (fréquence limitée de transports en commun, peu de connexions entre les villages et les opérateurs culturels, larges zones géographiques qui impliquent de longs trajets). L'inégalité territoriale est ainsi évoquée dans les entretiens :

« Les structures en ville ont plus de facilités pour se déplacer à pied, mais pour nous en zone rurale, sans voiture, c'est impossible. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

De nombreux déplacements se font à pied pour 25/50 des répondants, ce qui signifie que la plupart se déplace à proximité. En revanche, nous observons que par manque de moyens certaines professionnelles utilisent

leur propre véhicule ou mobilisent les parents pour se déplacer et permettre ainsi aux enfants de faire une sortie plus éloignée. En effet, dans les attentes des RPE envers l'État, il a été mentionné en réponse au questionnaire :

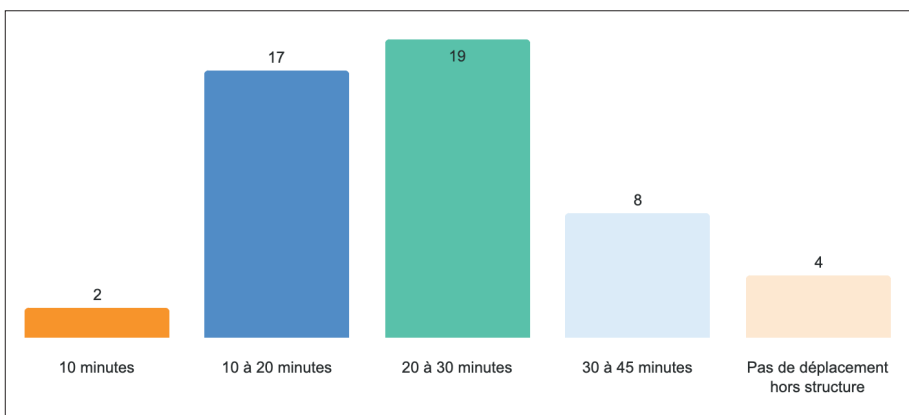
« Prévoir les déplacements pour qu'un plus grand nombre ait accès aux événements culturels. »

(Questionnaire Professionnelle petite enfance - RPE)

La majorité des personnes interrogées évoquent un temps maximal de trajet n'excédant pas plus de 30 minutes. De fait, un certain nombre de professionnelles expriment leur désir de voir se déployer par les opérateurs culturels des actions hors-les-murs que leurs établissements pourraient accueillir. Cela leur éviterait non seulement de rechercher activement des moyens de locomotion mais aussi de mobiliser les personnels ou les familles tout en leur permettant d'accéder à des expériences artistiques ou patrimoniales sur site.

« On réfléchit à faire venir des artistes dans les structures plutôt que d'organiser des sorties, car c'est plus simple pour tout le monde. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)



Durée maximale de trajet pour les sorties.

Source : UBIC, J. Cendoya.

Les transports en commun : accès et budget

Les véhicules collectifs ne sont pas toujours adaptés ou accessibles pour les structures, ce qui limite les déplacements. Ils ont également un coût qui s'ajoute au budget dédié à la sortie, et les parents ne peuvent

pas systématiquement répondre présents pour accompagner les équipes. Certaines proposent de travailler avec les communes afin qu'elles mettent à disposition un moyen de transport qui serait mutualisé avec d'autres structures ou avec des assistantes maternelles :

« L'idéal serait d'avoir un partenariat avec la ville pour un accès facilité aux transports publics. » ; « On réfléchit à mutualiser un service de transport entre plusieurs crèches. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Le manque de conviction, d'intérêt et de légitimité de certaines professionnelles pour participer aux activités et projets d'ECA

Afin d'illustrer la complexité pour certaines structures d'accueillir des artistes, prenons l'exemple du récit d'une responsable de crèche qui relate les réticences et le cheminement des membres de son équipe pour accepter la venue d'un artiste.

► FOCUS > Récit d'une responsable de structure confrontée aux réticences de son équipe à accueillir un artiste

« Nous on est une jeune structure, on a cinq ans de vie, et c'est difficile de faire passer à l'équipe que **l'éveil culturel et artistique ce n'est pas un gros mot**. J'ai mis 4 ans à pouvoir faire venir un spectacle parce que les filles étaient effrayées. Comment on va l'intégrer ? Comment on va décaler les activités du quotidien ? Et puis **si les parents nous demandent quelque chose, si on n'a rien compris au spectacle, qu'est-ce qu'on va leur dire ? Il y avait ce côté de ne pas se sentir à la hauteur. Qu'est-ce qu'on met derrière culturel et artistique ? Est-ce que c'est à la portée de tout le monde ?** Il fallait les libérer, et ça s'est fait grâce à un membre de la direction des politiques linguistiques de la CAPB qui nous a dit : « Cela fait cinq ans que vous avez ouvert, personne n'est jamais venu, faites un essai pour voir ce que c'est, ce n'est ni grave, ni dangereux, essayez. ». (...) La conteuse, ce n'est pas un problème parce que c'est concret : il y a un livre, il y a une histoire, on peut la raconter. L'artistique, qu'est-ce que c'est ? **Les filles me disaient : « Moi je sors d'une ferme, je n'ai jamais vu un tableau, je n'ai jamais vu un truc »**. L'artiste est venu, je lui avais expliqué que les enfants étaient très contents et que les filles on verrait. Et puis il a dédramatisé, il a interagi avec les filles, elles étaient supères contentes. Et **après les filles m'ont dit : « C'est un cadeau ! »**. Aussi, j'avais fait venir deux ou trois parents qui, je sais, n'ont pas l'opportunité de voir des petites choses comme ça. Il y avait une maman en pleur d'observer que son enfant n'était pas plus différent que les autres. **C'est de l'extra-ordinaire du quotidien**. Il y a surtout le fait de laisser tomber les barrières en disant : « **On est artistes chacun à notre façon** ».

Source : UBIC - Focus Group -
Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE

Ce témoignage met en lumière différents freins, et en premier lieu ce que convoque l'éveil culturel et artistique dans les représentations des équipes. Cette politique pose la question de la légitimité culturelle intra-individuelle de certaines professionnelles de la petite enfance pour qui l'injonction à accueillir un artiste est inconfortable pour un diverses raisons personnelles (non maîtrise des codes de la pratique artistique ou absence d'envie et d'appétence pour telle ou telle expression artistique et culturelle). À cela s'ajoute une représentation négative de soi à cause d'une méconnaissance des pratiques qui ne permettrait pas de retranscrire les objectifs et le vécu de la rencontre au point de ne pouvoir en référer à la famille, les mettant possiblement en difficulté. L'injonction à accueillir un artiste peut ainsi entrer en tension avec leur propre rapport à la pratique culturelle et artistique, envisagée sous le prisme de leur pratique personnelle et non professionnelle. En effet, la participation à une démarche classifiée d'ECA fait écho à leur propre vécu, aux représentations qu'elles se font de la culture qui peut générer un sentiment d'inconfort, voire d'illégitimité. Cette tension intra-individuelle souligne que les pratiques culturelles ne se réduisent pas uniquement à une question d'accès, l'engagement dans la culture repose aussi sur des dimensions subjectives propres à chaque individu et à son parcours :

« Cette mise en évidence des variations intra-individuelles des comportements culturels n'efface ni ne remplace le tableau des différences et inégalités sociales d'accès à la culture : elle la complète et la complexifie en évitant de broser des caricatures du monde social, des groupes et de leurs cultures. » (Lahire, 2006 : 670)

L'un des enjeux du développement de ce type de projet repose aussi sur la prise en compte des envies de chacun et chacune, de proposer sans imposer une pratique qu'ils et elles ne souhaiteraient pas avoir. C'est en ce sens que font écho les propos de Dominique Rateau³ lorsqu'elle s'adresse aux professionnelles de la petite enfance lors de formations sur le livre :

« Il n'est nullement obligatoire de lire des livres à des enfants ! Si vous n'aimez pas les livres, laissez-les. Vous avez d'autres talents. Vous aimez courir dans les champs, dessiner, chanter, jouer à d'autres jeux ! Ce qui est important c'est ce que vous aimez. » (Rateau, 2021 : 83)

En effet, il est important que l'adulte prenne du plaisir dans ce temps d'éveil culturel et artistique et qu'il ne soit pas perçu comme une contrainte, une injonction qui s'ajouterait à d'autres complexités du quotidien ou à une mise en tension face à sa propre pratique. Ces instants particuliers n'en seront que plus bénéfiques pour l'enfant qui partagera un moment accompagné

3 Dominique Rateau - orthophoniste de formation - est membre fondateur de l'Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse « Quand les livres relient ».

d'un adulte heureux d'être présent durant ce temps de rencontres culturelles et artistiques :

« Cependant, il n'est pas assez rappelé que plus un enfant est petit, plus ses capacités de perception, de pensée, d'apprentissage, sont dépendantes de la qualité de relation qu'il établit avec son environnement humain. » (Giampino, 2021 : 75).

Enfin, soulignons à nouveau ici l'importance de l'acculturation des parties prenantes, que ce soit du côté des professionnelles de la petite enfance, ou de celles de la culture pour préparer au mieux ces adultes qui accompagnent l'enfant.

▲ Professionnels de la culture

Si engager une réflexion sur les jeunes publics pour les acteurs culturels, c'est principalement convoquer le champ de l'édification afin d'inscrire les propositions qui leur sont destinées dans une perspective de sensibilisation et de formation (Pecolo, 2015), il faut noter une grande disparité dans les catégorisations et appellations généralement proposées par ce secteur professionnel (jeune public, publics jeunes, public enfant, enfants, public scolaire) (Pasquer-Jeanne, 2017). Les données recueillies sur le terrain reflètent cette difficulté de cerner précisément qui sont ces « tout-petits » et quels sont leurs besoins spécifiques quand ils sont amenés à devenir un « public » d'une expérience culturelle ou artistique.

Les représentations de l'ECA

Des expérimentations pour accueillir les « tout-petits » mais une absence de terminologie commune

Les professionnels de la culture interrogés présentent un niveau d'acculturation à l'ECA assez hétérogène et qui va bien au-delà des seuls 0-3 ans, comme l'exprime parfaitement cette interrogation venant d'une professionnelle du patrimoine lorsque nous avons pris contact avec elle pour un entretien :

« Tout-petit, pour moi, quand vous m'en avez parlé pour la première fois quand j'ai lu le mail, je pensais plutôt aux enfants en maternelle... »

De fait, la question de l'âge est importante pour les professionnels de la culture lorsqu'ils conçoivent des dispositifs de médiations mais ces derniers ne vont pas nécessairement utiliser les découpages que l'on retrouve au sein des structures d'accueil de la petite enfance :

« Chez nous, on parle d'action culturelle en général, qu'on décline en commençant par la petite enfance, soit les 0-5 ans, et ensuite les 5-10 ans »

nous signale ainsi cette professionnelle en arts visuels. De fait, dans les échanges que nous avons eus avec des professionnels du patrimoine et, plus largement, des Beaux-arts (musées, archives, galeries d'art contemporain, etc.), la référence au milieu scolaire reste prégnante :

« en termes de tranches d'âge, c'est plutôt les collégiens que nous accueillons en priorité, même si on accueille aussi beaucoup les cycles trois, les primaires. Mais j'ai aussi une expérience très récente avec des grandes sections maternelles, même si ça reste plus rare et que cela venait d'une demande de la maîtresse... »

Ce flottement pour définir les tranches d'âges se retrouve également dans les termes employés pour définir les propositions imaginées pour les tout-petits. Ainsi le terme « éveil artistique et culturel » est rarement utilisé et on parlera plus facilement de « sensibilisation » ou d'« invitation » à regarder, à écouter, à ressentir. Les termes d'apprentissage, d'atelier ou de pratiques sont aussi très courants dans les propos des professionnels de la culture qui manifestent ainsi leurs références et expériences en termes d'EAC mais aussi leur méconnaissance des formes d'adresse spécifiques aux plus jeunes. Conséquemment, des représentations très marquées circulent sur leurs capacités d'attention, souvent réduites à une vingtaine de minutes :

« après, c'est vrai que leur attention, elle est très courte, donc nos ateliers durent 25 minutes »

précise par exemple cette professionnelle spécialisée dans l'éveil à la lecture auprès des assistantes maternelles ou des structures collectives.

Cette méconnaissance de la spécificité des besoins des 0-3 ans peut être un frein à leur accueil et à la pertinence des activités proposées, même si certains professionnels du spectacle vivant témoignent d'une véritable expérience dans ce domaine, expérience qui est le résultat de tests, de réussites mais aussi d'échecs qu'il faut accepter pour mieux appréhender ces publics :

« Nous à chaque fois qu'on essaye de créer des spectacles, en sachant très bien comme tout le monde le sait, qu'un spectacle pour les petits, si on arrive à tenir 30-35 minutes, c'est déjà pas mal en termes de spectacle, attention, je ne parle pas d'atelier participatif, donc à chaque fois, on essaye que ça change toutes les deux minutes, je dirais... [...] il peut y avoir des moments seulement instrumentaux, il peut y avoir des chansons, il peut y avoir des chansons mimées... Il faut en fait que ce soit hyper rythmé. Mais c'est vrai

qu'au début, si on s'attend à ce que les enfants restent assis, attentifs, comme dans un théâtre, c'est mal barré. Au début, moi je faisais beaucoup de spectacles plus pour les grands, donc quand on est parti pour la première fois vers la petite enfance, c'est vrai que ça surprend... >>>

Une absence de culture commune qui se manifeste par une communication aléatoire

Cette absence de culture commune se reflète dans les outils de communication utilisés par les professionnels de la culture qui dénotent un certain « bricolage ». Si l'accent est le plus souvent mis sur des activités concrètes qui agissent comme des repères intellectuels pour les parents ou les professionnelles de la petite enfance, comme les spectacles ou les lectures, la notion d'éveil paraît bien plus abstraite :

<< Malheureusement, si on leur parle d'éveil artistique et culturel [aux familles], ça ne leur parle pas. Quand on fait des flyers, par exemple, on a un programme sur trois ou quatre mois, et c'est le titre du spectacle, le titre des lectures, avec, l'association ou la structure qui est associée, que l'on va mettre en avant. >>>

(FG Professionnels de la culture - Arts visuels).

Ainsi, lorsqu'une structure culturelle envoie une lettre d'invitation aux familles et aux crèches pour leur informer de l'existence de telle ou telle proposition, les actions sont déclinées en fonction des âges mais sans évoquer ce terme d'« éveil » qui ne parle pas forcément aux familles et personnes accompagnant les plus jeunes. C'est la programmation culturelle qui est mise en avant. Seul l'éveil musical semble être une expression faisant consensus et les deux termes sont plus spontanément associés. Pour les professionnels de la culture, la démocratisation de cette expression serait le fait que l'éveil musical supposerait une participation active du tout-petit, là où les autres activités qui entrent pourtant dans le périmètre de l'ECA sont associées à d'autres formes d'éveil plus contemplatives :

<< Mais attention : l'éveil (musical) par exemple suppose une pratique, suppose d'être participatif et on n'est pas seulement spectateur. >>>

(FG Professionnels de la culture - Lecture publique).

Par ailleurs, les professionnels du cinéma tentent de s'intégrer dans ce paysage de l'ECA, et cela malgré de fortes injonctions à éloigner les moins de 3 ans des écrans. Des acteurs de la santé mentale, tel Serge Tisseron, nuance toutefois ces propos et préconise : « Après deux ans, des films courts peuvent également être utilisés, à condition que leur vision soit

accompagnée, et que le parent reprenne ensuite le contenu avec l'enfant pour l'expliciter », à cela s'ajoute la perception du lieu :

« en deçà de 2 ans, je ne sais pas à quel point on est conscient de l'expérience d'une salle de cinéma, disons que la séance en tant que telle, à mon avis, elle commence à se concevoir disons à partir de 2 ans. »

(Entretien Professionnels de la culture - Cinéma).

De fait, si, dans la pratique, des assistantes maternelles viennent à ces séances afin que les plus grands puissent y assister, d'autres professionnelles de la petite enfance n'oseront pas y emmener les enfants par craintes de recevoir des reproches de familles⁴.

Et bien que les professionnels de la culture tentent d'adapter leurs lieux et leurs pratiques à l'accueil des tout-petits, l'organisation de ces propositions et la communication demeurent des sujets d'interrogation : doit-on s'adresser aux seules familles et donc développer une programmation spécifique sur des temps de loisir (fin de semaine et vacances scolaires) ou au contraire travailler avec les structures d'accueil de la petite enfance ?

Alors que les structures de la petite enfance peinent à satisfaire toutes les demandes d'accueil des familles, les professionnels de la culture constatent une fréquentation inégale des ateliers et événements dédiés aux tout-petits. Ainsi, certains événements attirent peu de familles, malgré une volonté affichée des opérateurs et établissements culturels de proposer des offres adaptées :

« Mais en tout cas, on sent qu'il y a de la demande, des structures. Il y a vraiment une envie et c'est super. Mais nous, les familles, elles viennent très, très peu. À tel point qu'on s'interroge pour maintenir ces actions... »

(FG Professionnels de la culture - Lecture publique)

Ce constat amène une interrogation : les familles considèrent-elles que l'éveil artistique et culturel de leur enfant relève essentiellement des structures petite enfance (crèches, relais d'assistantes maternelles) et non des structures culturelles (musées, bibliothèques, salles de spectacle) ? S'il est délicat de répondre à cette question par l'affirmative ou par la négative, une des possibles explications réside peut-être dans l'efficacité des canaux de communication et dans la structure émettrice. Une bibliothèque du territoire a ainsi observé que la fréquentation d'un même atelier variait fortement selon l'entité qui relayait l'information :

4 Soulignons que le cinéma peut être intégré dans les projets ECA comme les développements Cinéma 93 depuis de nombreuses années avec EAJE et RPE.

« Le nombre d'inscrits, le nombre de personnes qui viennent n'est pas le même quand c'est porté par les structures officielles, on va dire, et quand c'est porté que par la bibliothèque. Oui, c'est ça, ça marche super, quand les réseaux de communication sont passés par l'institution... »

(FG Professionnels de la culture - Lecture publique)

Si la communication à destination des familles reste une des prérogatives des municipalités et des collectivités en charge des opérateurs culturels qui conçoivent ces propositions, certains professionnels de la culture soulignent un besoin de structuration de la communication à destination des professionnelles de la petite enfance qui éviterait une multiplication des messages et donc une certaine saturation informationnelle :

« Je pense qu'effectivement, l'idéal serait que l'on nous aide peut-être à mieux communiquer ou qu'il y ait une communication globale envers ces professionnelles de la petite enfance. Par exemple, une fois par an, dans laquelle on pourrait leur lister toutes les propositions... parce qu'au lieu d'être inondé, peut-être, de mails tapés en venant de telle ou telle structure, tout serait réuni dans un seul message... »

(FG Professionnels de la culture - Patrimoine)

Acculturation et mise en pratique de l'ECA chez les professionnels de la culture

Spectacle vivant (théâtre, musique, danse, etc.)

Une ancienneté des expérimentations et un désir d'échanges avec les professionnelles de la petite enfance avant, pendant et après le temps du spectacle

- Avant : la co-création avec l'enfant pour rassurer les professionnelles de la petite enfance et les artistes

Le secteur du spectacle vivant est sans aucun doute un des secteurs artistiques qui a développé les liens les plus anciens avec le secteur de la toute petite enfance, et cela parce qu'il s'appuie sur une approche sensible qui semble lever les barrières entre l'artiste et son public. Il est vrai que les artistes interrogés dans le cadre de cette recherche-action témoignent d'un lien qui se crée presque naturellement avec l'enfant lors du spectacle, sans artifice ou faux semblant. Et si le comportement des enfants lors du

spectacle interroge parfois les accompagnants et les professionnelles de la petite enfance qui redoutent leur capacité d'attention et d'écoute, les artistes engagés dans ces pratiques se veulent rassurants sur ce point, évoquant même une co-construction du spectacle avec l'enfant lors de la séance et, *in fine*, un apprentissage au long cours par l'expérimentation.

« Nous, en ce moment, celui qu'on tourne là, il y a du théâtre, il y a du mime, il y a du théâtre d'objets. Il faut en fait que ce soit hyper rythmé. Et alors c'est vrai qu'au début, si on s'attend à ce que les enfants restent assis, attentifs, comme dans un théâtre, c'est mal barré. Mais c'est vrai qu'au début, moi, je faisais beaucoup de spectacles plus pour les grands, donc quand on est parti pour la première fois vers la petite enfance, c'est vrai que ça surprend. »

(FG Professionnels de la culture - Théâtre)

D'autres précisent qu'il est important, lorsque cela est possible, de rencontrer au préalable les équipes qui accueillent les tout-petits (sur des temps courts, dans le cadre de résidence ou encore de projets sur le moyen terme) pour lever ces craintes et faire du spectacle un temps préparé en amont et en interne avec les équipes et les enfants.

« Et puis aussi avec les personnes qui y travaillent. On a inventé plein de choses dans plein d'endroits. Je peux, un petit peu, comment dire, mettre en place une espèce de méthodologie, oui, mais sans qu'elle soit fermée. Des outils. Je crée des outils au fur et à mesure, mais pas trop, mais un peu. »

(FG Professionnels de la culture - Danse)



« On reste longtemps dans des silences, on déplace des choses, on secoue des choses, on chante... C'est assez magique, mais ça ne fait pas très longtemps que j'ai découvert ça. On n'a pas besoin de parler. Souvent, les adultes sont ahuris, ils sont extrêmement surpris de voir des petits tenir aussi longtemps sans avoir à leur dire, déplace-toi là-bas, va t'asseoir là-bas. »

(Entretien Professionnel de la culture - Musique)

- Pendant : la place de l'artiste, les effets sur les enfants, mais aussi sur la création artistique et le parcours professionnel de l'artiste

Outre l'adaptation de leur répertoire au très jeune public par une mise en avant de la dimension sensorielle du spectacle, et cela dans un temps limité pour conserver l'attention de leur jeune public, les professionnels du spectacle vivant évoquent les craintes de certains artistes à se présenter devant les tout-petits. En effet, les artistes expriment leur peur de jouer devant un public qu'ils ne « maîtrisent » pas ou alors ne se sentent pas capables de susciter l'intérêt des enfants quand d'autres artistes, enfin, n'en ressentent tout simplement pas l'envie.

« ... En fait, pour moi, c'est le public le plus difficile, le plus exigeant. Un public adulte [...], il va rester sagement dans son fauteuil. [...] Le petit, s'il n'aime pas, il le dit, il s'en va, il se tire, il bouge. Donc, en fait, c'est un public avec lequel on ne peut pas tricher. Et donc en fait, le curseur de notre travail, on l'ajuste au quotidien et même à la seconde... »

(FG Professionnels de la culture - Danse)

Pour autant, ceux ayant développé une véritable expertise dans ce domaine mettent en avant non seulement les effets sur les enfants, mais aussi sur leur travail, et c'est toute leur création qui semble être ainsi renouvelée par la confrontation à ce public qui ne triche pas.

« À chaque séance, il y a un remplissage de moments, de regards, les regards des petits sont incroyables, quand ça commence, il y a ces regards en face, et je sais qu'ils sont là avec nous intensément. »

(FG Professionnels de la culture - Théâtre)

« La petite enfance est devenue une évidence dans le fait de s'y ressourcer. Sur mon parcours de chorégraphe, il y a une douzaine d'années, je me suis rendu compte au travers d'un spectacle déjà très jeune public qu'il fallait que j'y aille,

m'y émerger. C'est un endroit où je me ressource, où j'y crée des rencontres, que ce soit des choses plus ou moins informelles. >>>

(FG Professionnels de la culture - Danse)

Enfin, bien que cela reste à la marge, notons que certains artistes proposent des spectacles jeunes publics pour de mauvaises raisons et notamment pour les possibles financements qui leur seraient accordés :

<< Il y a des choses qui sont faites qui sont pas justes quoi. Il y a des choses alimentaires par exemple, il y a des gens qui pensent que ces formes-là sont alimentaires. Ça ne marche pas du tout quand c'est alimentaire, c'est pas bon. Donc enfin, c'est une torture pour le musicien, pour l'artiste, d'avoir des gamins qui se lèvent et qui s'assoient, qui crient, etc. >>>

(Entretien Professionnel de la culture - Musique)

- Après : l'importance d'échanger en interne avec les équipes et de valoriser la venue des artistes auprès des familles

Beaucoup d'artistes du spectacle vivant insistent sur la nécessité d'un temps d'échange après la représentation (en suivant, « à chaud », si les modalités logistiques le permettent, ou après, sur des temps dédiés) pour revenir sur les moments vécus, les effets que ces derniers ont pu avoir sur les enfants, mais aussi en interne au sein des équipes ou encore auprès de l'artiste dont la sensibilité peut être exacerbée par ce type d'expérience. Ces temps de parole permettent ainsi de partager les réactions, de se saisir de la façon dont les professionnels ont ressenti le moment et d'identifier les éventuelles incompréhensions, qu'elles soient du fait des adultes, des enfants ou de l'artiste.

Ainsi, cette artiste revient sur l'effet corporel d'un spectacle de théâtre sur une toute-petite qui avait des difficultés de mouvements et qui, lors de la représentation, s'est redressée et a été parmi les plus actives :

<< après, en débriefing, on a rebondi sur ça avec les assistantes maternelles qui venaient à la base pour elles-mêmes, pour interroger leur propre corps : si le protocole est sécurisant pour l'artiste, tout peut bouger, les attentes et les envies des enfants comme des personnes qui l'accompagnent. >>>

(FG Professionnels de la culture - Théâtre)

Soulignons d'ailleurs que la dimension « thérapeutique » de la sensibilisation à une pratique artistique et culturelle est souvent mise en avant par les opérateurs et acteurs du spectacle vivant.

Par ailleurs, comme ces temps de représentation sont souvent vécus comme des moments intenses pour les artistes, cette phase d'échanges, souvent informels, sert aussi d'espace de transition vers le retour au quotidien :

«
 ...le musicien qui avait de la bouteille nous a créé, sans qu'on s'en rende compte, des outils de décompensation pour qu'on revienne à la réalité [...]. Il a créé ce petit moment qui nous faisait revenir... »

(FG Professionnels de la culture - Théâtre)

La lecture publique et la place prépondérante du livre dans le quotidien de l'enfant

Les médiathèques, des structures de démocratisation culturelle bien identifiées par le secteur de la petite enfance et les familles

Comme dans le spectacle vivant, le livre destiné aux plus jeunes ne se limite pas à une simple transmission de contenus : il engage une expérience sensorielle, émotionnelle et relationnelle qui contribue à leur éveil et à leur construction culturelle. De plus, c'est un objet qui participe au développement de l'interaction entre l'enfant et l'adulte, qu'il s'agisse de ses parents ou des personnes qui l'accueillent au quotidien. D'après les personnes interrogées, l'accès à la lecture pour les tout-petits repose sur deux grandes modalités complémentaires qui permettent de favoriser la familiarisation précoce avec le livre : l'accueil des tout-petits en bibliothèque ou médiathèque et l'usage du livre en crèche par des opérateurs culturels (bibliothécaires, association de sensibilisation à la lecture ou acteurs du spectacle vivant).

Le maillage territorial en termes de bibliothèques et de médiathèques permet en effet de dépasser les contraintes liées aux disparités d'équipements culturels ou aux déplacements sur le territoire. Ces établissements jouent de fait un rôle essentiel en offrant un cadre propice à la découverte du livre dès le plus jeune âge, en proposant des espaces aménagés spécialement pour les tout-petits, avec du mobilier adapté, des collections de livres cartonnés, sensoriels ou interactifs, ainsi que des temps d'animation comme des lectures à voix haute ou des comptines. Cet accueil permet aux enfants et à leurs accompagnants de se familiariser avec l'objet-livre et d'associer la lecture à un moment de plaisir et de partage. Ces propositions, mises en place selon les structures avec une certaine régularité (hebdomadaire ou mensuelle par exemple) paraissent bien identifiées par les struc-

tures d'accueil collectif, mais aussi, et c'est à souligner, par les assistantes maternelles en activité sur le territoire.

« Dans ma médiathèque, on accueille les assistantes maternelles une fois par mois et là, on fait des lectures et des animations diverses et variées, mais il est vrai qu'on s'adresse souvent à des publics un peu plus âgés, plus autour de trois ans... On fait aussi des accueils de classe bien sûr, depuis la maternelle aux plus grands. »

(FG Professionnels de la culture - Médiathèque)

« Je suis à la médiathèque depuis plus de dix ans et parfois, il y a des sorties [de la crèche de la commune] qui sont organisées à la médiathèque, du coup, les petits, ils s'emparent du lieu. »

(FG Professionnels de la culture - Médiathèque)

Cette reconnaissance et cette bonne identification des établissements de lecture publique semblent le fait d'une ancienneté de pratiques et d'une politique de formation qui a notamment permis d'expérimenter des ateliers, des formes d'adresse et des modalités d'accueil adaptées à ces publics.



« On a la chance d'avoir des formations qui sont proposées par la bibliothèque départementale et on a eu déjà des formations sur l'accueil de la petite enfance, que ce soit au niveau de lecture ou sur la façon d'accueillir des enfants de 3 ans, hyper intéressantes comme la mise en place d'un tapis de lecture, il y a plus de 10-15 ans, et c'est grâce à la bibliothèque départementale qu'on a eu accès à ces outils-là. »

(FG Professionnels de la culture - Médiathèque)

Enfin, les bibliothèques et médiathèques font aussi l'effort de s'adresser directement aux parents lors des temps de loisirs de ces derniers (fin de semaine et vacances scolaires par exemple). Or, la présence des familles favorise une médiation indirecte : en observant les professionnels du livre, les parents découvrent des façons de lire à leurs enfants et peuvent être incités à prolonger cette pratique à la maison.

« Alors, c'est vrai qu'on ne propose pas le même type de lecture à un bébé qui a quelques jours qu'à un enfant qui a trois ans, mais c'est très facile de s'adapter pendant une séance pour le bébé. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il y a aussi tout un travail d'accompagnement, je cherche le mot, peut-être de médiation, auprès des parents ou des professionnels, parce que souvent le bébé, au départ, il est un peu mis de côté... mais il peut participer, il peut même choisir son histoire. Et du coup, on les guide aussi, on les accompagne vraiment, enfin, je trouve que c'est le mot, on les accompagne, on leur donne des critiques pour qu'ils deviennent aussi des passeurs d'histoire. »

(FG Professionnels de la culture - Médiathèque)

L'itinérance du livre : une facilité d'interventions en crèche

Pour pallier les difficultés de déplacements avec des groupes de tout-petits, des dispositifs d'itinérance se développent avec des professionnels du livre qui se rendent directement dans les crèches ou les structures d'accueil de la petite enfance. Ces interventions prennent différentes formes : prêts de mallettes thématiques contenant une sélection de livres adaptés, temps de lecture animés par des bibliothécaires ou des médiateurs, voire formations à destination des professionnelles de la petite enfance pour les accompagner dans la lecture aux tout-petits. Ce mode d'accès permet de toucher un public plus large, en inscrivant le livre dans le quotidien de l'enfant et en renforçant son lien avec la lecture dès ses premières années.

« Donc, toutes les semaines, j'interviens auprès de la crèche, auprès du groupe des bébés et du groupe des plus grands, pour des lectures, des comptines. L'idée, c'est d'apporter des livres aux tout-petits. Les enfants peuvent ensuite emprunter des livres qu'ils choisissent pour les voir à la maison avec leurs parents. »

(FG Professionnels de la culture - Médiathèque)

« Tous les mois, à peu près, tous les deux mois, je change de livres dans la sélection... J'apporte une trentaine ou une quarantaine de livres. Et donc les séances, c'est dans un premier temps moi qui leur présente ce que moi j'ai choisi et ensuite, on ouvre la valise et là, c'est le bain des livres. »

(FG Professionnels de la culture - Association)

Ces deux modalités, loin d'être opposées, se complètent et participent à une même ambition : faire du livre un élément naturel de l'environnement des tout-petits, en valorisant autant l'espace dédié de la bibliothèque que l'intégration du livre dans leurs lieux de vie quotidiens.

Patrimoine monumental et musées : des lieux perçus comme inadaptés aux jeunes enfants

Des acteurs qui se questionnent sur l'apport et l'intérêt qu'ils peuvent apporter aux tout-petits

Si les acteurs du spectacle vivant ou de la lecture publique ont investi l'éveil culturel et artistique du tout-petit, développant notamment des approches sensibles et immersives adaptées à son jeune âge, les professionnels du secteur patrimonial, souvent plus habitués à s'adresser à un public scolaire ou adulte, peuvent éprouver des réticences ou un manque de repères face à cette tranche d'âge, rendant nécessaire une réflexion sur les modalités d'accueil et de médiation à leur intention. Ainsi, certains estiment que leurs objectifs pédagogiques de transmission culturelle sont inadaptés aux plus petits, soulignant leur difficulté à se projeter dans des conceptions de propositions concrètes qui rejoindraient leurs missions patrimoniales.

« Si je commence à aller plus vers la petite enfance, je touche à des choses qui sont plus vraiment seulement patrimoniales, ou beaucoup moins patrimoniales, [...] qui peuvent être apportées par un autre, un autre domaine de compétence.

Pourquoi moi, j'irai vers les tout-petits. Les résultats pourraient être obtenus aussi par quelqu'un qui vient d'un autre secteur. >>

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

Pour ces derniers, l'approche par la dimension historique demeure essentielle, car elle permet de donner du sens aux objets et aux lieux en les inscrivant dans une temporalité. Cette entrée pédagogique, fondée sur la transmission des connaissances, prime souvent sur une approche sensible, plus intuitive, qui est pourtant centrale dans l'ECA du tout-petit. C'est pourquoi le « tout-petit » est souvent élargi aux 0-6 ans chez les professionnels du patrimoine qui ne pensent pas en termes de modes d'accueil et d'entrée à l'école (hors ou par Éducation nationale).

<< Dans notre travail, il est plus facile dans le patrimoine de travailler en fonction des programmes scolaires et de pouvoir proposer quelque chose en fonction d'un programme, autrement dit du programme scolaire lié à l'histoire... >>

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)



S'exprime une crainte de voir le patrimoine se transformer en prétexte pour créer des actions de sensibilisation qui pourraient s'appuyer sur les matériaux ou les couleurs du patrimoine bâti du territoire par exemple, mais qui n'auraient pas une vocation de transmission de connaissances. Pour autant, et à rebours de ces craintes, les propos recueillis témoignent d'une très fine perception de la spécificité patrimoniale du territoire qui mérite d'être partagée dès le plus jeune âge pour transmettre et diffuser des éléments qui participent du lieu de vie de l'enfant.

« Alors ce qui est intéressant, c'est que c'est le prétexte de sortir, de se balader, de voir que la vie, c'est aussi autre chose que leur école [maternelle] et la maison, qu'en dehors du trajet qu'ils font école-maison, il y a tout un monde aussi, donc ça je peux leur apporter. [...] Et la langue basque, par exemple, c'est un patrimoine qui sous-tend les autres : on ne peut pas parler de géographie, d'architecture sans faire référence aux mots qui traditionnellement désignaient ces éléments, donc tout doit faire écho au territoire. »

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

Un manque de temps, de personnel et de moyens qui se traduit par la volonté de proposer des outils accessibles en autonomie

Dès lors, et compte tenu des injonctions qui existent par ailleurs (développer l'EAC et accueillir un nombre toujours plus croissant de publics scolaires, augmenter les entrées payantes pour assurer des ressources en propre, etc.), les professionnels du patrimoine interrogés estiment que leur mission n'est pas nécessairement à cet endroit, mais plutôt de poursuivre leurs missions d'accueil de publics scolaires. Cependant, plusieurs évoquent la possibilité de développer des outils pour les professionnelles de la petite enfance de leur territoire de proximité dont ces dernières pourraient s'emparer en autonomie via, par exemple, les sites Internet de leur structure ou un temps de rencontre en amont :

« Les crèches pourraient venir, mais il faudrait qu'elles soient en autonomie en fait : il y a vraiment une question de conservation préventive du site qui est quand même très, très importante [...] Donc ces projets-là devraient être autonomes... »

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

Soulignons que certains professionnels du patrimoine tendent à percevoir l'accès des tout-petits à la culture essentiellement sous l'angle d'une réception passive, comme s'ils n'étaient pas en mesure de véritablement

interagir avec les contenus patrimoniaux, contrairement aux enfants plus âgés, jugés plus à même d'intégrer les codes scolaires de la visite. De même, la question de la place des tout-petits dans ces espaces semble être traversée par une forme de scepticisme : une visite patrimoniale peut-elle véritablement avoir un sens et un intérêt pour eux ? Ces interrogations traduisent en creux un doute sur la légitimité de cette tranche d'âge à fréquenter ces lieux. La ville, par exemple, est perçue comme un espace problématique pour eux : trop ouvert, trop bruyant, nécessitant une logistique contraignante (présence d'accompagnateurs, gestion des déplacements, accès aux toilettes). Autant d'éléments qui participent à une certaine réticence à développer des propositions adaptées à ce jeune public.

Toutefois, il faut aussi souligner que certains professionnels du patrimoine assument d'être dans une démarche de sensibilisation et donc d'expérimentation plus que dans une posture de transmission :

« Je ne sais pas si on a envie de leur apprendre quelque chose. Leur apprendre quelque chose, c'est secondaire. C'est plutôt juste leur faire vivre quelque chose. [...] c'est comme si on entraînait dans un monde différent, dans lequel il y a une manière différente de se déplacer, une manière différente de dormir, une manière différente de vivre dans sa cuisine. Et c'est une espèce de voyage dans le temps »

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

Cette volonté, elle est le fruit d'une recherche personnelle et autonome qui a permis à ces professionnels du patrimoine de s'acculturer à la spécificité de l'accueil des tout-petits par une série d'échange avec des professionnelles de la petite enfance :

« J'ai eu l'occasion d'être en contact avec une assistante maternelle, qui est une assistante maternelle indépendante, qui m'a beaucoup aidée... [...] Elle a bien voulu venir, par exemple, avec les enfants qu'elle gardait en guise de test, pour avoir son retour, qu'est-ce qu'on gardait, qu'est-ce qu'on enlevait, qu'est-ce qu'on améliorerait, etc. [...] Et donc, on a mis cet atelier en place et on l'a proposé ensuite régulièrement à des assistantes maternelles qui venaient une fois par mois à peu près. »

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

Cet échange prouve qu'une collaboration entre ces deux champs professionnels est essentielle pour que l'action proposée fonctionne.

Le champ culturel, un mode d'accès privilégié à l'identité linguistique et culturelle du territoire

La langue basque un vecteur de transmission du patrimoine culturel immatériel du territoire

La spécificité culturelle et historique du territoire ne peut être envisagée sans intégrer la question de la langue basque, de sa transmission et de sa capacité à partager collectivement des savoir-faire, coutumes, rituels, traditions et expériences qui signent la dimension vivante de la création culturelle du Pays Basque. Cet ensemble de pratiques artistiques et culturelles, qui appartiennent tout autant à la tradition locale comme à la création contemporaine, relève de ce que l'article 2 de la convention internationale de l'UNESCO adoptée à Paris le 17 octobre 2003 nomme le patrimoine culturel immatériel⁵ et apparaît comme une des dimensions fondamentales de l'expérience collective de l'humanité et donc de la construction identitaire de l'individu⁶ qui grandit sur un territoire précis.

Les pratiques traditionnelles, sociales et culturelles ainsi que les connaissances transmises de génération en génération permettent en effet d'ajouter du sens, de la valeur et du contexte aux objets, sites et autres espaces physiques qui peuplent le quotidien de l'enfant. Cette dimension holistique de la langue basque et, plus largement, des spécificités culturelles du territoire est bien perçue par les professionnelles de la petite enfance qui s'appuient sur cette diversité de pratiques et de traditions pour créer du lien avec les familles nouvellement arrivées sur le territoire et en fonction, par exemple, des fêtes populaires, anciennes ou plus récentes, qui scandent le calendrier de l'année (carnaval, foire au jambon, pastorales, joutes sportives, etc.) :

« Nous ce qu'on transmet par la langue basque, c'est aussi la culture basque, aux enfants et aux familles qu'on accueille ici. Nous, on n'a pas de Papa Noël, ici on a Olentzero. C'est le personnage qui amène la lumière après l'hiver, on fête les carnivals avec les personnages de la culture basque. [...] On vit comme ça avec les enfants à la crèche, en lien avec les familles, ceux qui ne connaissent pas, ils découvrent avec nous, on explique. Par exemple, il y a eu la Korrika, la course en faveur de la langue basque. On a participé à la Korrika, on est allé

5 Intégré en France le 7 juillet 2016 dans l'article 1 du *Code du patrimoine* : <https://beta.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006108728/2008-07-16>.

6 Sur la question des pratiques et savoir-faire du territoire élevés au rang de PCI, on pourra se référer à l'Institut Culturel Basque : <https://www.eke.eus/fr/ethnopol-basque/documents-utiles/patrimoine-basque> ainsi qu'aux fiches d'inventaire <https://www.bilketa.eus/actualites/les-fiches-dinventaires-du-patrimoine-culturel-immateriel>.

courir avec tous les enfants et toutes les familles. Tout ce qui est en lien avec la culture basque est retransmis ici. >>

(Directrice crèche)

Cette démarche de sensibilisation au patrimoine linguistique, paysager et immatériel du territoire est assez logiquement bien perçue par les professionnels du patrimoine qui ont bien conscience que cette richesse se retrouve tout autant dans l'immatériel que l'on anime lors de ces temps de partage collectif que dans le matériel qui permet aux enfants comme à leurs familles d'habiter ce territoire :

<< Sur l'architecture, par exemple. Il y a les pans rouges, les pans de bois rouges, l'aspect labourdin de la maison qui peut être travaillé. [...] Ça, c'est quand même hyper visuel et ils comprennent assez vite les enfants. >>

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur).

C'est également le cas de ce médiateur du patrimoine qui insiste sur la nécessaire acculturation à la langue basque lors d'ateliers d'observation de son environnement proche qu'il mène avec des publics scolaires plus âgés :

<< On ne peut pas parler de géographie, d'architecture sans faire référence aux mots qui traditionnellement désignaient ces éléments, donc tout doit faire écho au basque. >>

(Entretien Professionnel du patrimoine - Médiateur)

On retrouve ce même souhait d'intégrer la langue basque dans les propositions de médiation imaginées par les professionnels de la culture même si cette volonté affichée confronte ce secteur à une absence de moyens humains mobilisables pour répondre aux demandes, notamment, des professionnelles et structures de la petite enfance qui ne peuvent découvrir un lieu ou une activité en autonomie. Bien que les professionnels de la culture soient favorables à l'usage de la langue basque dans leur offre à destination des tout-petits, il n'en reste pas moins qu'il demeure complexe de trouver du personnel qualifié tout à la fois dans le secteur culturel et maîtrisant parallèlement l'euskara :

<< Pour les municipalités, c'est compliqué de trouver le mouton à cinq pattes, c'est-à-dire celui qui connaît la carte du territoire, qui parle basque, qui est capable de chercher dans les archives, etc. >>

(Entretien - Professionnel du patrimoine).

Et alors que certaines structures patrimoniales soulignent une absence de médiateur bascophone, certains artistes bascophones évoquent ce bilinguisme comme le critère essentiel au développement de leur activité en direction des tout-petits :

« Mais en tout cas, moi, j'interviens régulièrement dans une crèche depuis plusieurs années et la demande était claire, il fallait que ce soit en bilingue, donc forcément, s'il n'y avait pas eu le Basque, je ne pense pas qu'ils m'auraient pris »

(FG Professionnels de la culture - Théâtre)

Développer la création artistique et la diffusion en euskara pour proposer des expériences culturelles diversifiées et de qualité

Si au-delà de l'adolescence, les jeunes générations, du fait de leur consommation culturelle mais aussi de leur mobilité, apparaissent comme les principaux moteurs d'une globalisation de la culture⁷, il semble d'autant plus essentiel d'acculturer les tout-petits à des expériences artistiques et des imaginaires ancrés afin de leur permettre de développer un rapport au monde à la fois cosmopolite, mais aussi inscrit sur un territoire d'appartenance. L'entrée dans cette culture locale par l'esthétique doit être quotidienne et banale et le recours à l'euskara paraît ici pertinent pour ouvrir les plus petits à la diversité culturelle comme à la spécificité de leur lieu de vie. La création et la diffusion de production artistique (livre, théâtre, musique, danse, etc.) en langue basque jouent un rôle clé dans l'éveil des jeunes enfants, en leur permettant de s'approprier leur patrimoine linguistique tout en développant une sensibilité au métissage des cultures.

Portée par des professionnels bilingues, une offre artistique riche et innovante favorise à la fois l'ancrage dans la langue et l'identité basques et le dialogue avec d'autres expressions culturelles, préparant ainsi les nouvelles générations à évoluer dans un monde pluriel sans perdre le lien avec leurs racines, comme l'explique ce professionnel de la musique :

« La langue dans mes objets artistiques à l'adresse des tout-petits, elle n'est pas présente. En revanche, énormément d'éléments qui composent,

7 Cicchelli, V. et Octobre, S. (2017). Les cultures juvéniles à l'ère de la globalisation : une approche par le cosmopolitisme esthético-culturel. *Culture études*, n° 1(1), 1-20. <https://doi.org/10.3917/cule.171.0001>.

qui permettent l'écriture du spectacle, notamment les rituels, les objets, beaucoup de choses sont issues de la culture basque dans tout ce qui est autour de cette langue. >>>

(FG Professionnels de la culture - Musique)

Cette dimension naturelle, banale et quotidienne que doit prendre l'euskara dans les oreilles des tout-petits, elle est même revendiquée par certains professionnels de la culture qui exprime une peur d'être, en tant qu'intervenant bilingue, assujetti à une posture folklorique qui sert, en quelque sorte, de repoussoir, comme l'exprime cette personne intervenante autour du livre :

<<< On a besoin de métissage ! On a besoin qu'il y ait une fierté autour de cette langue qui était quand même très rurale par rapport au monde citadin... Donc il faut la faire vivre, mais comme il faut faire vivre l'arabe, l'espagnol... De nos jours, les enfants, il faut qu'ils soient ouverts, sortir du folklorisme >>>

(FG Professionnels de la culture - Lecture)



De fait, si l'usage de l'euskara dans les projets d'ECA est parfois complexe à mettre en œuvre, essentiellement du fait d'ailleurs du manque de ressources humaines mobilisables pour mener à bien de tels projets, sa mise en œuvre permet de couvrir l'ensemble du champ culturel d'un territoire en mobilisant tout à la fois des ressources historiques et patrimoniales comme des acteurs engagés dans le renouvellement artistique de la création contemporaine. Rappelons pour finir que l'acculturation des enfants à la langue apparaît comme une des solutions essentielles à la préservation de la langue et de la culture basque, comme l'exprime parfaitement cet acteur du territoire :

« les langues régionales font partie à part entière du patrimoine immatériel de la France et qu'à ce titre, il faut les conserver et les accompagner... »

(E - Professionnel de la culture)

▲ L'ECA vécu par les familles

La primo-socialisation culturelle de l'enfant se développe dans son environnement familial, Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre ont identifié trois piliers qui la caractérisent « le système des objets, qui façonne les environnements domestiques des enfants ; les interactions éducatives avec les parents, qui constituent des formes d'inculcation ; et les exemples parentaux, qui fonctionnent par imprégnation. » (Berthomier, Octobre, 2019 : 2). Dans le cadre de l'étude, nous avons questionné, la relation à la langue basque, l'intégration d'activités artistiques au sein du foyer, les pratiques culturelles des parents avec et sans les enfants afin de se saisir de l'environnement culturel dans lequel l'enfant se construit.

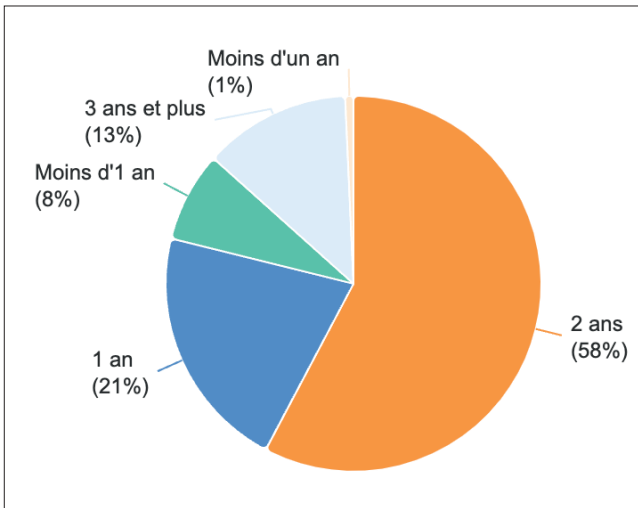
Pour rappel le questionnaire a été diffusé via la CAPB qui l'a non seulement transmis dans son réseau, mais aussi étendu aux autres EAJE du territoire (structures communales, privées ou associatives). Il ne s'agit donc pas d'une cartographie de pratiques et expériences de l'ensemble des familles du territoire puisque les modes de garde individuels (famille ou assistante maternelle) ne sont pas intégrés dans l'étude. L'étude se concentre ainsi sur les retours de 143 parents et reflète une tendance de l'ECA sur le territoire pour les enfants intégrés dans un EAJE⁸. Enfin, soulignons que cette étude ne cherchait pas à définir un profil précis des familles, auquel cas nous aurions demandé le nombre d'enfants dans le foyer, le genre du parent répondant, etc.

8 Notons qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de cartographie précise des différents modes de garde du territoire selon l'âge des enfants.

Profil des familles

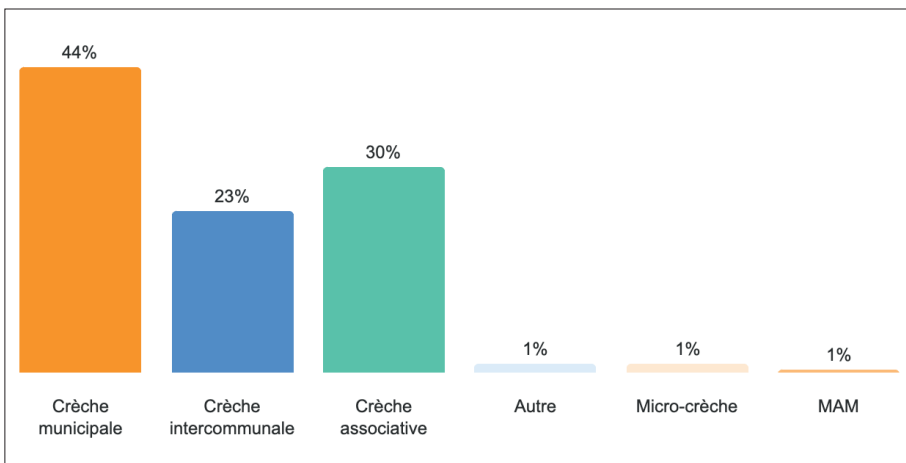
Profil des enfants des répondants

Ce sont les parents d'enfants principalement gardés en EAJE qui ont répondu au questionnaire (98 %) étant donné que l'étude a été diffusée dans un réseau de structures collectives (crèches municipales, collectives et intercommunales). Les enfants ont principalement plus de 2 ans, un taux de



Âge des enfants des répondants.

Source : UBIC, J. Cendoya.

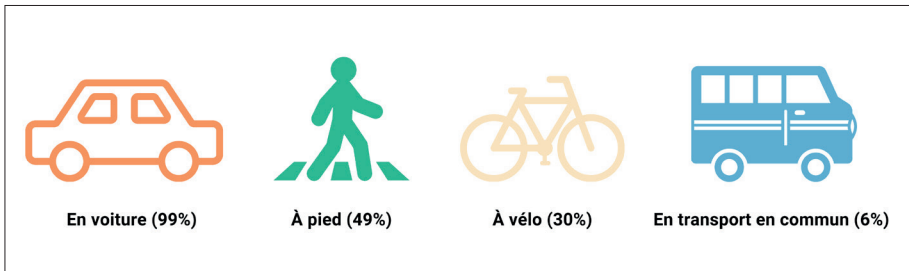


Type de structure des enfants des répondants.

Source : UBIC, J. Cendoya.

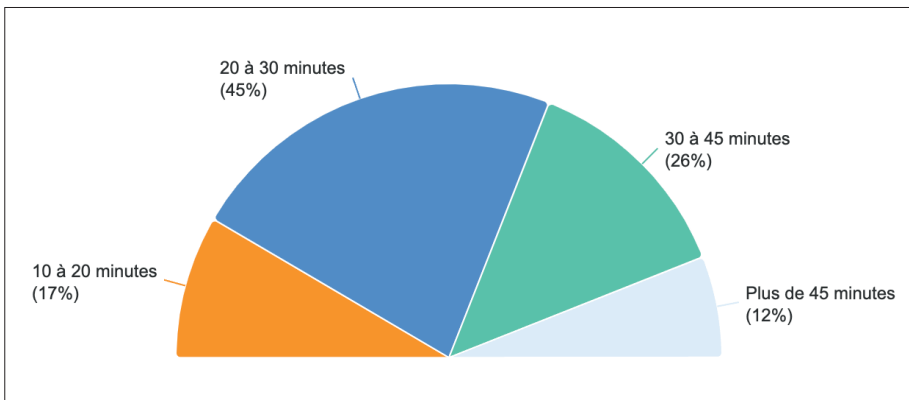
58 % a 2 ans et 13 % 3 ans et plus. Les enfants entre 1 et 2 ans sont moins représentés (21 %) et ceux de moins d'un an ne sont que 8 %. Les réponses sont donc à lire au regard de stades de développements différents avec des enfants qui ont des pratiques de mobilité et d'éveil plus denses dès lors qu'ils ont 2 ans et plus.

Mobilité : transport et temps de trajet



Moyens de transport des parents.

Source : UBIC, J. Cendoya.



Durée maximale de transport pour une sortie avec son enfant.

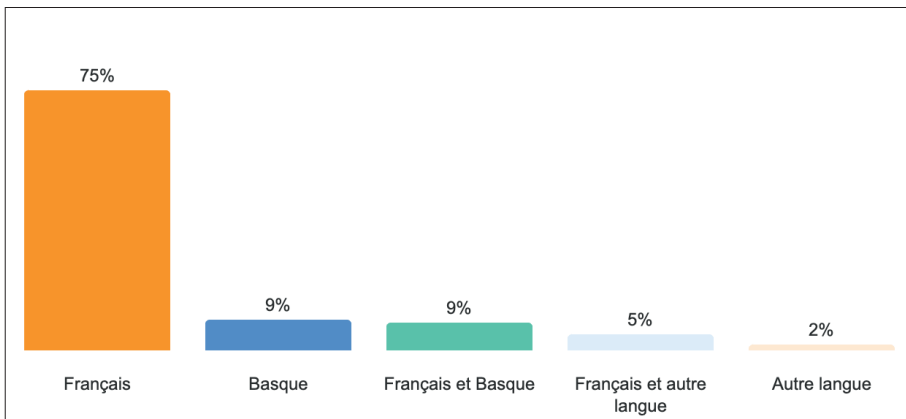
Source : UBIC, J. Cendoya.

Dans le cadre des déplacements pour les sorties dites culturelles, l'utilisation de la voiture est le premier moyen de transport utilisé pour la quasi-totalité des familles (99 %), la moitié privilégie également les déplacements à pied, que ce soit pour les habitants des grandes communes comme celles de moins de 500 habitants, puis 31 % utilisent le vélo et seul 6 % le bus. Cet usage réduit des transports en commun fait écho aux problématiques

rencontrées pour le déplacement des professionnelles de la petite enfance qui se retrouvent limitées à cause d'un réseau peu développé.

Le temps de trajet toléré pour aller faire une sortie culturelle et artistique n'excède pas 30 minutes pour la majorité, 10 à 20 minutes pour 17 % d'entre eux sont prêt à faire jusqu'à 45 minutes de trajet et 12 % à plus de 45 minutes. Le lieu de vie n'est pas un critère dans le temps de déplacement toléré puisque certains vivent dans des communes de plus de 50 000 habitants et d'autres dans des communes situées à plus de 60 kilomètres des parcs de services.

La place de la langue basque au sein des familles

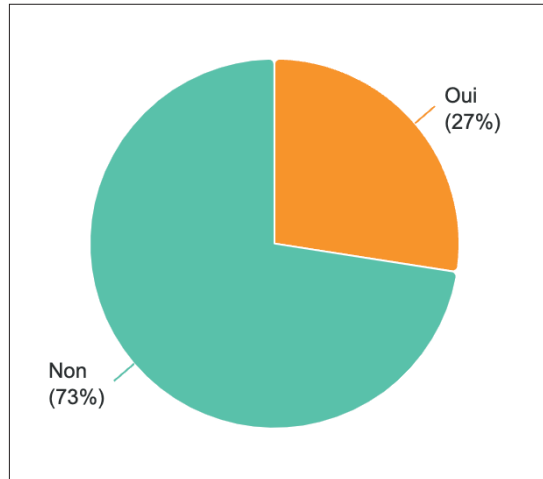


La place de la langue Basque dans le quotidien des enfants.

Source : UBIC, J. Cendoya.

La majorité des familles interrogées communiquent uniquement en français dans le quotidien de leurs enfants (75 %) et d'autres exclusivement en basque (9 %). Par ailleurs, certains évoluent dans un environnement bilingue français et basque (9 %), et à la marge certains grandissent dans des foyers où d'autres langues comme l'espagnol, l'anglais, le russe, le chinois ou l'allemand sont également parlées (7 %).

La place de la langue basque est un critère de sélection de la structure d'accueil de l'enfant pour 27 % d'entre eux qui orientent le choix en fonction de la diffusion de la langue. Les familles qui attachent de l'importance à la transmission de la langue au sein de la structure d'accueil de l'enfant parlent exclusivement le basque à la maison (100 %), suivi de celles qui parlent le français et le basque (50 %), et parmi celles qui parlent uniquement en français 18 % y sont sensibles. Il y a donc une proportion de personnes ne



La langue Basque : critère de sélection de la structure d'accueil de son enfant.

Source : UBIC, J. Cendoya.

parlant pas le basque à la maison qui souhaite que leur enfant évolue dans un quotidien bascophone.

Les attentes des familles sont entendues par les professionnelles de la petite enfance, mais rappelons que le besoin de mobiliser des agents hors structure pendant le temps de la formation en basque freine la mise en place des labels au sein d'établissements déjà en fragilité sur les questions de rotation et de personnel.

« On sait qu'aujourd'hui, on ne répond pas suffisamment à la demande des familles. On n'a pas concrétisé la labélisation, car il nous manque le personnel. Il nous faut un certain nombre de personnels bascophones présents sur la structure pour justifier la labellisation et les aléas liés à une vie professionnelle et des turnovers et des changements de direction, des arrêts, fait qu'on a du mal à concrétiser. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Enfin, notons que l'imprégnation de la langue passe aussi par des temps forts proposés non seulement aux professionnelles de la petite enfance, mais aussi aux familles. Néanmoins, un tiers d'entre elles ne participent jamais à ces temps culturels partagés en euskera, il s'agit de familles exclusivement francophones.

La pratique culturelle au sein des familles

Dans cette partie nous analysons différentes strates du rapport à l'ECA que ce soit dans la pratique au sein du foyer, de la sortie avec les enfants et aussi celle des parents sans les enfants afin d'identifier le rapport entretenu dans la pratique culturelle. Globalement, nous remarquons que plus l'enfant est petit moins le panel d'offres d'ECA est large.

La pratique d'ECA dans le quotidien de l'enfant

La lecture

Au sein du foyer, la majorité des parents racontent une histoire quotidiennement à leur enfant, pratique intégrée pour la majorité des enfants de 2 ans et plus. Parmi ceux qui ne lisent pas de livre à leur enfant, nous identifions ceux dont le tout-petit a moins d'un an. Deux hypothèses peuvent expliquer cette tendance, la première serait que raconter des histoires à des bébés semble encore complexe à proposer pour des parents n'ayant pas eu connaissance de la possibilité et des apports bénéfiques de temps de lecture partagés avec les tout-petits et ce dès la naissance (Rateau, 2019 ; Bonnafé, 2011). La seconde hypothèse serait reliée au plaisir partagé et à la complexité pour certains d'éprouver du plaisir à raconter des histoires à des enfants qui n'interagissent pas verbalement. Notons que cela n'est ni dû à une question d'âge des parents ou à une catégorie socio-professionnelle puisque les tendances sont sensiblement les mêmes.

Le chant, la musique et la pratique d'un instrument de musique

Il est intéressant de noter que pour la majorité d'entre eux, les enfants grandissent dans des foyers où la musique est écoutée quotidiennement (80 %) et *a minima* une fois par semaine (20 %). Le chant présente sensiblement les mêmes résultats, avec une tendance inversée par rapport à la lecture puisque tous les parents d'enfants de moins d'un an (100 %) chantent tous les jours à leur enfant.

Les instruments de musique sont également présents au sein des familles, bien que nous ne sachions pas dans quelle mesure ils sont joués par les parents et quels sont ces instruments. L'enfant y a accès en moyenne une fois par semaine (38 %) et tous les jours (10 %), 1/3 y a peu ou jamais accès. Ces résultats confirment le caractère universel de la musique dont l'écoute et la pratique sont présentes dans tous les foyers. La musique est définie comme une expérience sociale (Platel, 2024) source de plaisir et de connaissances partagées, elle « sert aussi à soutenir une créativité sonore et



L'éveil culturel et artistique de l'enfant de 0 à 3 ans au sein du foyer.

Source : UBIC, J. Cendoya.

gestuelle chez le tout-petit, accompagnant l'exploration du sens des mots. Au cours de la seconde année de vie, les chansons inventées sont associées aux premières productions verbales et reflètent, comme pour les phrases parlées, un ensemble de règles musicales apprises sans instruction. » (Gratier, 2020)

Les activités artistiques, manuelles et créatives

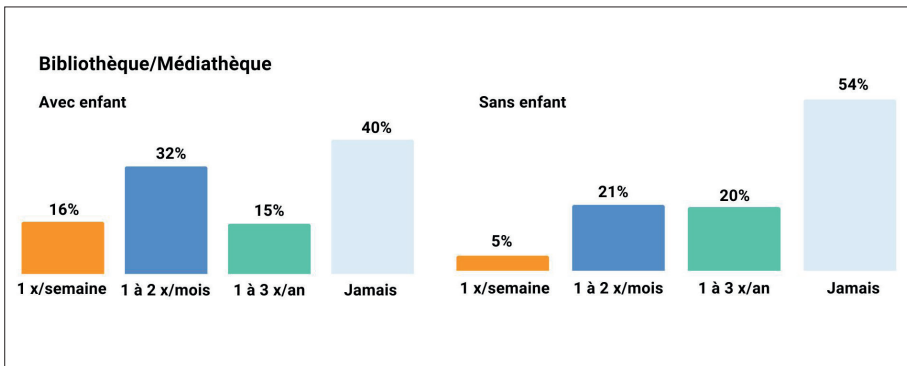
Une fois par semaine en moyenne les enfants font des activités artistiques, créatives et manuelles à la maison (56 %) et un taux de 13 % a une pratique quotidienne. Que ce soit la peinture, le dessin, le découpage ou le modelage ces activités participent à stimuler leur créativité artistique et leur imaginaire, à développer la motricité fine, la coordination et la concentration :

« Lorsque les tout-petits sont absorbés par des activités créatrices, ils sont portés par leur curiosité et leur enthousiasme au point d'oublier tout ce qui les entoure. Ils font alors preuve d'une capacité de concentration élevée et d'une persévérance incroyable. » (Kraus, Ferreti, 2017 : 21)

La pratique culturelle des parents seuls et avec les enfants

Médiathèque et bibliothèque

Le taux de fréquentation des lieux de lecture publique sans les enfants est de 46 %. Précisons que le taux augmente dès lors que le répondant est accompagné de son enfant, 60 % des habitants interrogés de la CAPB fréquentent *a minima* une à trois fois par an une bibliothèque ou une médiathèque avec leur enfant. Par ailleurs, soulignons que la fréquentation d'un établissement de lecture publique n'est pas directement liée au niveau d'équipement de la commune de résidence puisque, d'une part, les répondants qui ne se rendent pas dans une médiathèque ou une bibliothèque vivent dans une commune qui dispose de ce type d'équipement et qu'*a contrario*, ceux qui s'y rendent le plus souvent résident dans une commune de moins de 500 habitants non équipée de ce type de lieux.



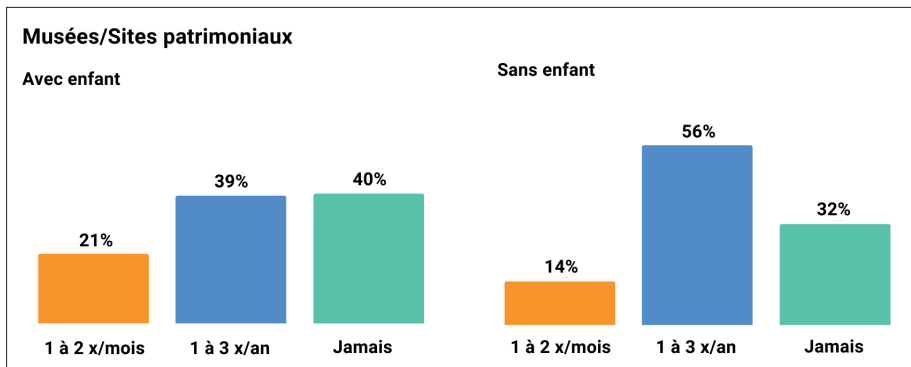
Fréquentation des médiathèques et bibliothèques avec et sans enfants de 0-3 ans.

Source : UBIC, J. Cendoya.

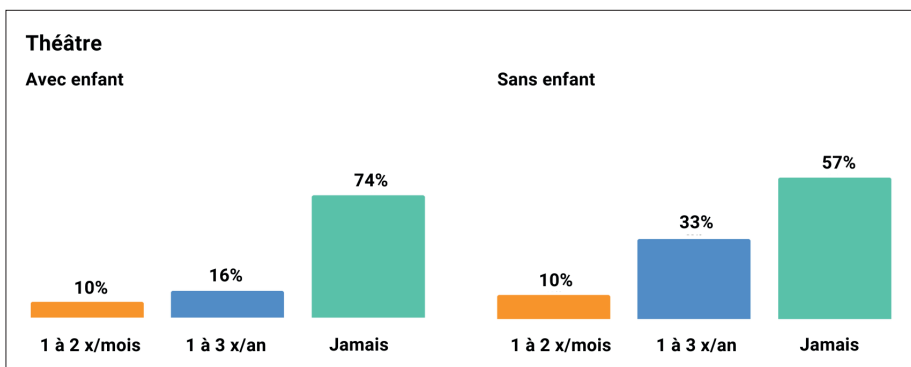
Patrimoine et spectacle vivant

Plus de la moitié des enfants a déjà fait une sortie annuelle dans un site patrimonial ou un musée avec son parent alors que la grande majorité des familles interrogées n'est jamais allée au théâtre avec leurs enfants (74 %) ou

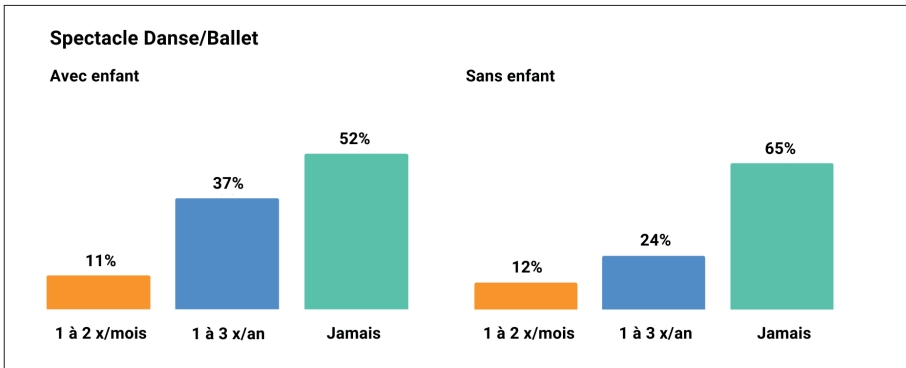
au cirque (62 %). À l'inverse donc des ressentis que nous avons pu identifier du côté des professionnels de la culture, chez qui se dessinent une nette scission entre le secteur patrimonial et celui de la création, les propositions émanant du spectacle vivant sont les moins fréquentées par les familles. Ces résultats sont à l'image de la pratique des familles répondantes qui - sans les enfants - vont plus fréquemment au musée, 21 % réalisent des visites patrimoniales et muséales une à deux fois par mois, 39 % y vont une à trois fois par an, ils y vont *a minima* une fois dans l'année. *A contrario*, plus de la moitié des familles ne fréquentent jamais de salle de théâtre avec ou sans les enfants (57 %), tout comme les salles de spectacles (danse, ballet, opéra) (65 %). Enfin, le concert est une pratique que les familles réalisent sans les enfants avec une majorité qui y va une à trois fois par an (65 %), le taux de fréquentation du concert baisse considérablement dès lors que l'enfant est présent et 52 % n'y va jamais accompagné.



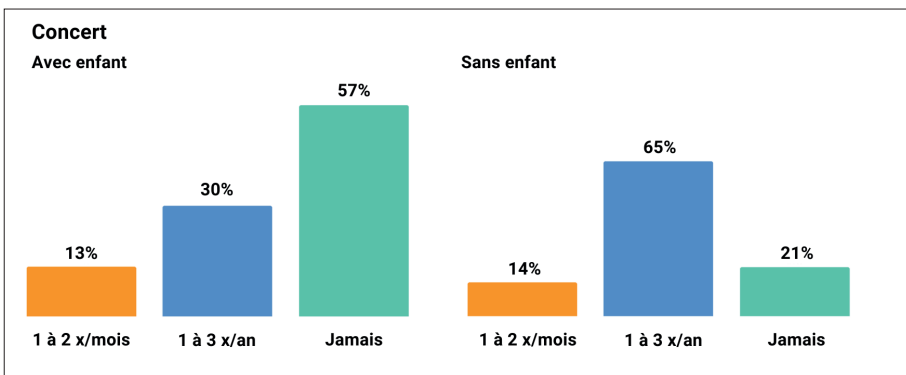
Fréquentation des musées, sites patrimoniaux avec et sans enfants de 0-3 ans.
Source : UBIC, J. Cendoya.



Fréquentation des théâtres avec et sans enfants de 0-3 ans.
Source : UBIC, J. Cendoya.



Fréquentation des salles de spectacles de danse/danse avec et sans enfants de 0-3 ans.
Source : UBIC, J. Cendoya.



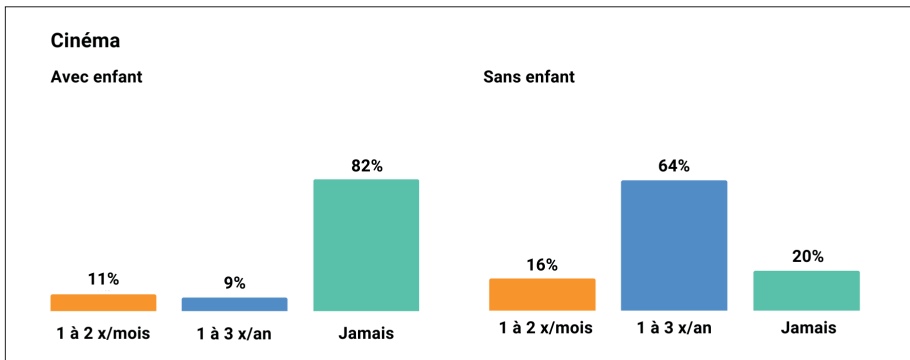
Fréquentation des concerts avec et sans enfants de 0-3 ans.
Source : UBIC, J. Cendoya.

Autres pratiques culturelles

- **Le cinéma** reste une pratique largement présente chez les adultes (64 %) qui y vont une à trois fois par an. Sans surprise les enfants qui ne fréquentent jamais les salles obscures sont largement majoritaires, avec un taux de 82 %, quand les 20 % restant regroupent des enfants de 3 ans et plus. Cette pratique mobilise différentes représentations évoquées avec les professionnels de la culture spécialisés dans l'accès au cinéma pour les plus jeunes qui confirment que :

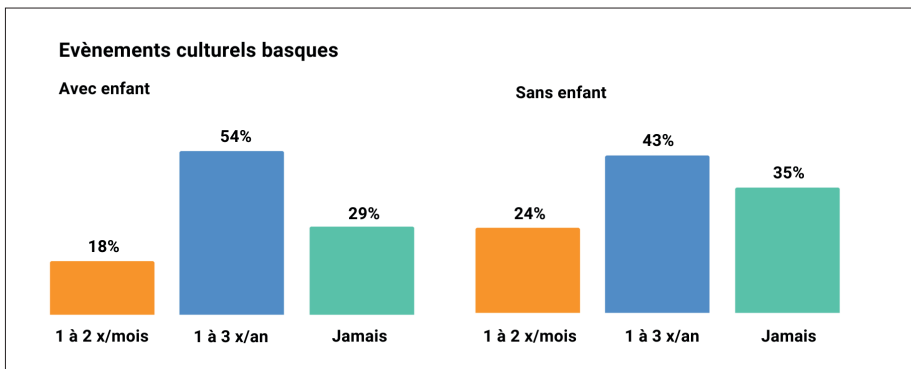
« Aller au cinéma avec un enfant n'a rien à voir, sensoriellement et relationnellement parlant, avec le fait de laisser un enfant seul devant des écrans divers (télévision, ordinateur, tablette ou smartphone) car emmener un très jeune enfant au cinéma peut donner lieu à une véritable ouverture sur une culture partagée. » (Golse, 2024 : 58)

- **Les fêtes de villages** sont intégrées dans la vie culturelle des enfants qui y participent tous les ans, seuls 29 % n'y sont jamais allés. Les fêtes de Bayonne, par exemple, apparaissent comme des temps forts soulignés par les professionnelles de la petite enfance qui relatent l'importance d'ancrages festifs au sein des familles comme constitutifs de l'ECA des tout-petits.



Fréquentation des cinémas avec et sans enfants de 0-3 ans.

Source : UBIC, J. Cendoya.



Fréquentation des évènements basques avec et sans enfants de 0-3 ans.

Source : UBIC, J. Cendoya.

Les actions ECA menées envers les enfants : implication, inclusion, effets, satisfaction et attentes des familles auprès des structures d'accueil

Inclusion et implication des familles

Tandis que certaines structures déclarent ne pas proposer aux familles de participer à des temps ECA (40 %), plus de la majorité proposent aux

parents d'être inclus dans les différents temps forts (60 %). Cependant, nous notons un différentiel entre les déclarations des familles et celles des structures, car à la question « Êtes-vous sollicité par les structures pour accompagner les enfants durant les sorties ? », elles répondent « non » à 64 % et « oui » à 36 %. Cet écart entre ces différents retours pourrait trouver une explication par le manque de fluidité dans la communication avec les familles bien que de nombreux retours de professionnelles de la petite enfance nous indiquent le contraire dans leur pratique.

« Il ne s'agit pas seulement de proposer des activités aux enfants, mais aussi d'impliquer les parents, pour qu'ils puissent prolonger l'expérience à la maison. »

(Atelier - Professionnels de la petite enfance et de la culture)

Malgré ces discordances, les parents répondent présents et montrent un réel intérêt à s'investir dans la vie de la crèche lorsqu'ils en ont le temps. Certains vont même jusqu'à participer à la vie de la structure lorsque cela leur est proposé.

« On peut avoir aussi des parents qui sont amenés à intervenir, souvent sur des semaines à thème, souvent pour la fête de la musique. On les fait intervenir s'ils le souhaitent pour jouer d'un instrument ou ramener quelque chose, ou quelquefois rien du tout. Parfois, si on fait un atelier musique, ils vont se mettre à le faire avec nous. »

(Entretien - Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Les effets de l'ECA au sein des familles

Le lieu d'accueil du tout-petit : un espace qui favorise la démocratisation culturelle

Afin de créer du lien entre l'établissement et la maison, certaines crèches invitent les parents à venir durant les temps de rencontres artistiques. Ces invitations découlent de plusieurs constats : les professionnelles de la petite enfance estiment en effet que les offres pour les moins de 3 ans sont souvent assez limitées et elles considèrent ainsi que ces sollicitations permettent aux familles les plus éloignées des pratiques culturelles d'accéder à ce type de moment renforçant le lien parent-enfant.

« On a proposé aux parents de venir aussi parce qu'il est vrai qu'ils n'ont pas forcément accès à plein de spectacles justement adaptés au moins de trois ans. On a un projet de faire venir un spectacle ouvert aux familles également. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Des temps vécus au sein d'une structure dédiée à la petite enfance prescripteurs de pratique

Ces moments de rencontre participent à une sensibilisation plus large des familles dans des contextes adaptés à leur enfant et font évoluer leur perception quant à l'accès à la culture pour les tout-petits.

« Et puis il y a des visites d'exposition dans un site et souvent les enfants reviennent le samedi avec leurs parents. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Voir son enfant autrement et renforcer le lien parent-enfant

Les temps de partage autour de rencontres artistiques et culturelles modifient les représentations des parents et contribuent à déconstruire certaines idées préconçues sur ce que les tout-petits sont capables d'apprécier ou de vivre en termes d'expérience culturelle. Beaucoup témoignent d'une certaine appréhension quant à la perspective d'emmener un tout-petit au spectacle ou au musée. En ce sens, les temps dédiés comme ceux proposés par la crèche ou les communes (exemple : Kalakaño) jouent un rôle essentiel en offrant un espace de partage entre les enfants et leurs parents.

« Ce n'est pas évident pour tous les parents, comme pour nous, de se dire qu'un petit de 0 à 3 ans, il peut prendre beaucoup de plaisir à un spectacle et que ça peut être juste génial. Donc c'est vrai qu'il y a toute cette méconnaissance et il faut qu'ils apprivoisent le fait que leur enfant va au spectacle. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

« Je pense que le festival est le lieu de partage entre les enfants avec leurs parents, leur famille. C'est une découverte d'autre chose, de sensations, d'images. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - EJE - EAJE)

Ces expériences permettent en effet aux parents de voir leur enfant sous un nouveau jour, dans une posture différente de celle du quotidien. Alors que nombreuses sont les familles à ne pas s'autoriser à emmener leurs enfants dans un établissement culturel, tout porte à croire que ces expériences culturelles partagées au sein de la structure d'accueil quotidienne révèlent des facettes inattendues de l'enfant, ce qui, d'ailleurs, peut surprendre aussi bien les parents que les professionnelles accompagnantes. Des anecdotes montrent que certains parents changent leur perception de leur enfant en observant des comportements et capacités inattendues de leur enfant.

« J'allais dire, c'est quand le parent réalise que son enfant peut être spectateur. C'est-à-dire au spectacle, que déjà il y a cette possibilité-là. Je sais que moi j'aime bien travailler à ce qu'ils puissent vivre ce moment-là ensemble parce que si nous on ne le propose pas, ils ne s'y autorisent pas spontanément. Il y a vraiment quelque chose de culturel, aller au spectacle ou ne pas y aller. Et il y a beaucoup de parents qui ne pensent pas que leur enfant est en capacité à aller voir le spectacle, à être adapté au spectacle. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

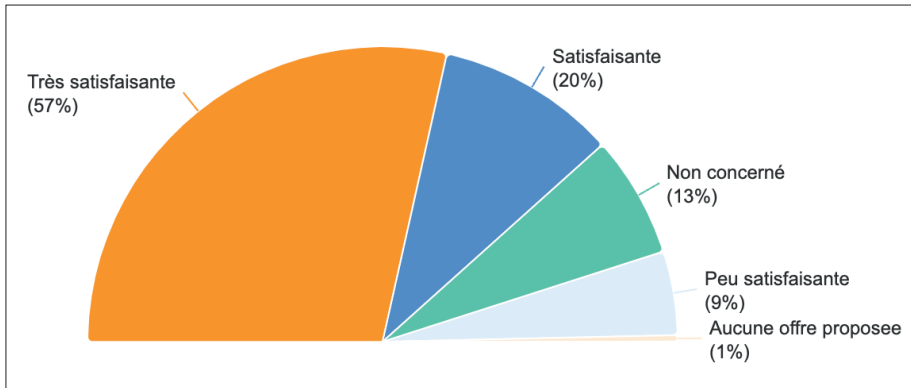
« Par exemple, il y a une anecdote, une maman qui ne savait pas que son enfant, qui me l'a amené, c'était une intervention publique, elle s'est excusée à l'avance en disant qu'il allait gesticuler et crier parti. Elle s'est auto-surprise de voir son enfant d'une manière qu'elle n'a peut-être pas l'occasion de voir dans le cadre familial ou à la maison. »

(FG Professionnelle de la petite enfance - Directrice - EAJE)

Taux de satisfaction et attentes de l'offre d'éveil culturel et artistique au sein des EAJE

Plus de la majorité des parents se disent « très satisfaits » (57 %) de l'offre culturelle proposée au sein de la structure d'accueil de leur enfant. 20 % « satisfaits » et seuls 9 % sont insatisfaits, notons qu'1 % déclare qu'il n'y a jamais rien de proposé aux enfants. Ces résultats sont à nuancer au regard de ce que comprend le parent de l'ECA et de ce que cela implique dans le quotidien de l'enfant. En effet, l'évocation d'activité d'éveil culturel et artistique peut être considéré comme celui de l'ordre de la sortie, or si l'enfant ne sort pas de la crèche le parent pourra penser qu'il ne fait pas d'activités d'ECA.

Lorsque nous demandons aux parents les activités à proposer en supplément de l'existant, 37 % d'entre eux sont déjà satisfaits des propositions des



Taux de satisfaction des actions d'ECA pour les 0-3 ans au sein des EAJE.
Source : UBIC, J. Cendoya.

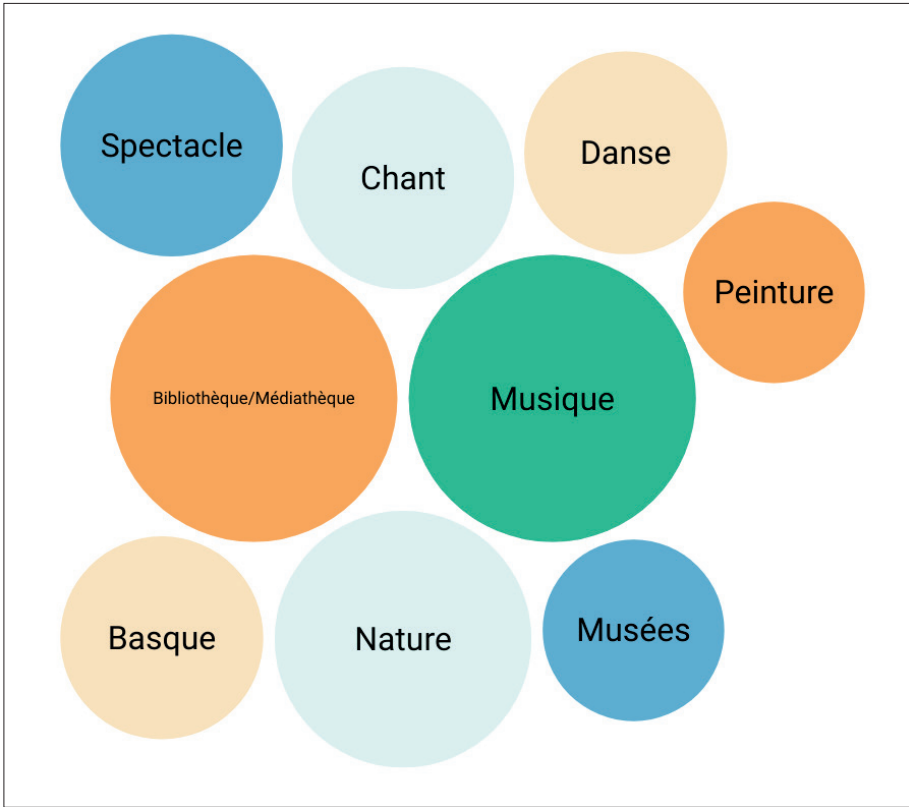
structures collectives de leur enfant. D'un point de vue projectif, 11 % évoquent des activités en lien avec la nature (visite de ferme, balades en forêt, jardinage, etc.), suivi de la découverte de la musique (10 %) notamment des instruments, du yoga (9 %) intégré dans la représentation de l'éveil culturel et artistique. Le théâtre (8 %), le cirque (5 %) et les marionnettes (4 %) sont également évoqués.

Les parents d'enfant dont le langage est développé témoignent des retours que leurs enfants font suite aux sorties ou activités réalisées avec la crèche :

- « À ces âges-là les retours sont brefs. Mais ma fille est contente de nous fredonner les chansons qu'elle a appris et fière de nous dire qu'elle a pris le bus. »
- « Ma fille danse et chante après la visite des spectacles avec sa crèche. »
- « Elle est ravie des sorties qu'elle a pu faire surtout le trajet en bus pour aller au cinéma Atalante l'a beaucoup plu, elle m'en parle encore !!! »
- « Il a découvert la batterie lors d'un concert ! Du coup, il fait de la batterie avec ses doigts ! »

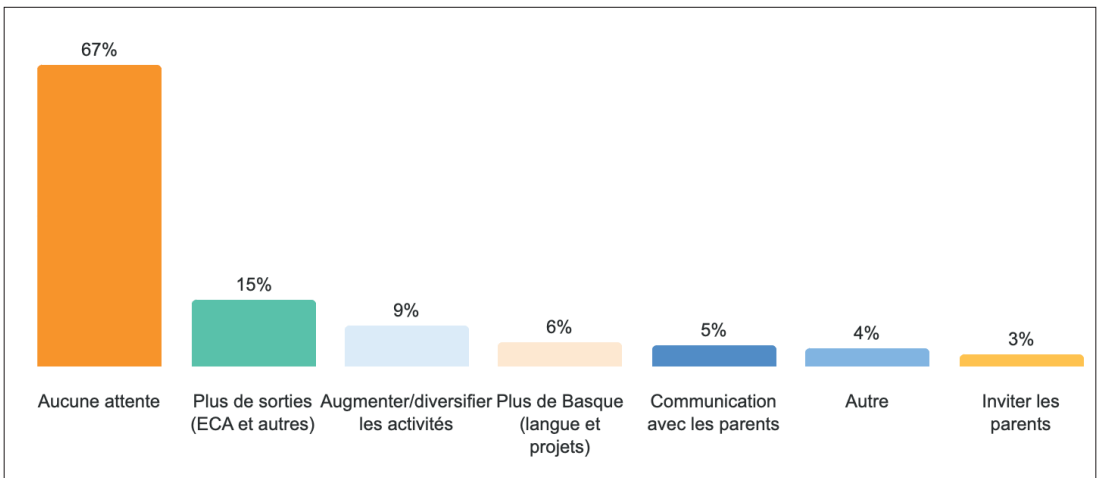
(Verbatims questionnaires familles)

Ceux qui parlent vont parfois faire plusieurs retours avec des temporalités différentes, d'autres vont témoigner du trajet vécu. Soulignons que le temps de trajet fait partie de l'expérience collective intégrée dans la sortie, cet avant et après fait partie intégrante des projets et les différents retours des parents soulignent que les enfants y attachent de l'importance.



Catégories de projets à développer.

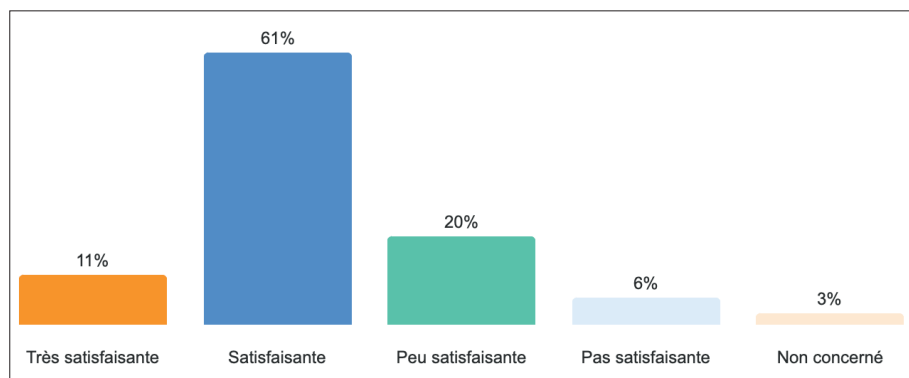
Source : UBIC, J. Cendoya.



Propositions d'activités/projets à développer.

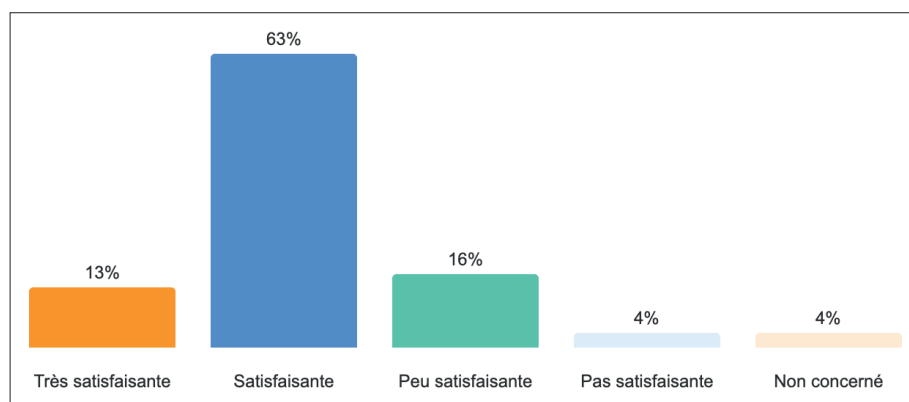
Source : UBIC, J. Cendoya.

Les actions ECA menées envers les enfants : satisfaction et attentes des familles auprès des collectivités à l'échelle communale, départementale et régionale



Taux de satisfaction des propositions à l'échelle communale.

Source : UBIC, J. Cendoya.



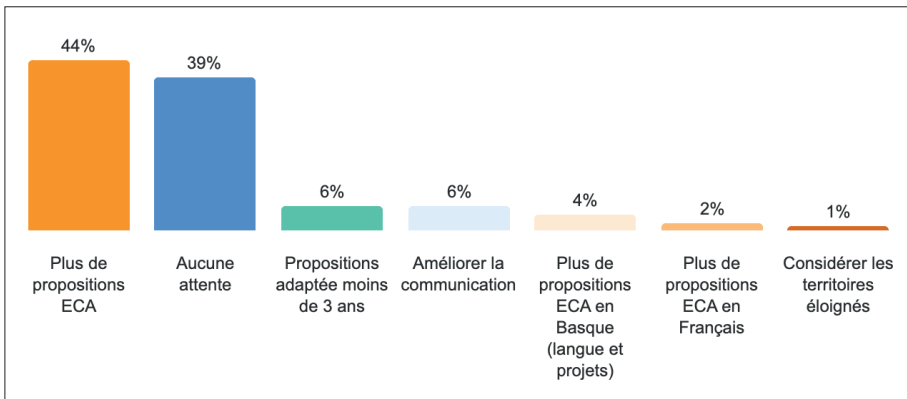
Taux de satisfaction des propositions à l'échelle régionale.

Source : UBIC, J. Cendoya.

Plus de la moitié des familles déclare que les offres proposées par leur commune (61 %) et la région (63 %) sont satisfaisantes. 20 % estiment qu'elles sont peu satisfaisantes, voir pas satisfaisantes dans la région et 26 % dans les communes. Le taux de satisfaction est légèrement plus élevé pour les propositions ECA de la région que celles des communes. En effet, certaines communes étant moins dotées de dispositifs culturels et propositions cela justifie les 6 points d'écart sur l'insatisfaction des propositions par rapport à la région.

Les attentes et besoins ECA envers la commune de résidence, la CAPB et la région

Une partie des familles interrogées n'ont pas d'attente par rapport à ce qui est déjà ou pourrait être proposé (39 %). Cependant, certaines ont des attentes sur davantage de projets et d'activités artistiques et culturelles (44 %), 4 % précisent de les proposer en basque et 2 % en français.



Attentes envers la commune de résidence, la CAPB et la région.

Source : UBIC, J. Cendoya.

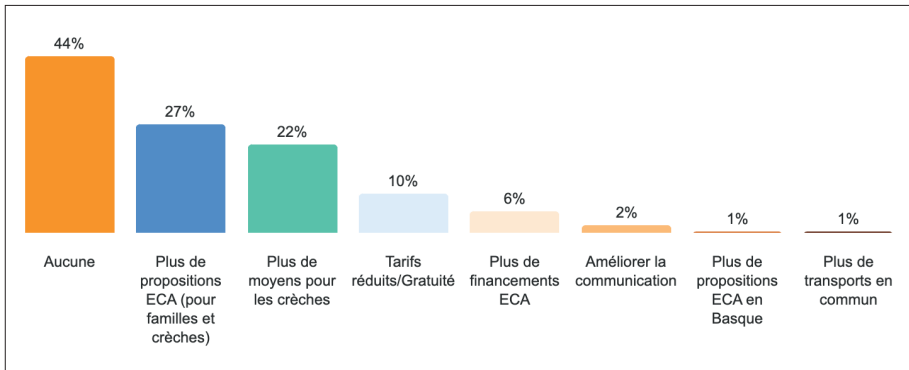
Les attentes et besoins ECA envers l'État

En ce qui concerne les attentes envers les pouvoirs publics, il s'agit davantage de financement que d'actions concrètes principalement centrées autour de demandes de subventions pour aider les crèches, les équipes, les communes à maintenir les structures et faire des offres accessibles sur le plan financier et adaptées à ce très jeune public en terme de contenu.

« Participer financièrement pour que les crèches puissent souffler et remettre leur projet pédagogique au centre de leur préoccupation. »

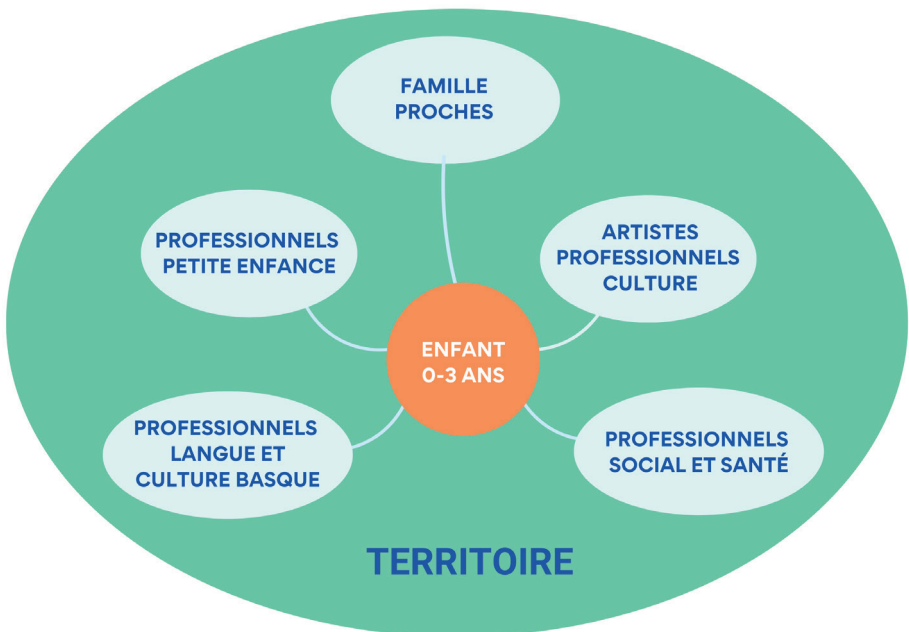
« Plus de subvention (mon fils étant dans une crèche associative qui risque de fermer dû à un manque d'argent). »

(Verbatims questionnaires familles)



Attentes des familles envers l'État.
Source : UBIC, J. Cendoya.

▲ Écosystème qui gravite autour de l'enfant dans le développement de l'ECA



Écosystème qui gravite autour de l'enfant
(inspiré du Recueil d'inspirations et d'initiatives dans le Grand Est).
Source : UBIC, J. Cendoya.

▶ FOCUS > Réflexion commune sur l'ECA par les professionnelles de la petite enfance et de la culture au Pays Basque

Pour donner suite aux ateliers transversaux réalisés avec des professionnelles de la culture et de la petite enfance, nous avons travaillé à identifier ce que représente l'ECA. Les points qui synthétisent l'ensemble des entretiens, *focus group* et ateliers mettent en exergue des mots-clés qui caractérisent l'ECA.

- ▶ **LIBERTÉ** : La liberté de l'artiste dans sa création, de l'enfant dans sa réception et de la professionnelle de la petite enfance dans son envie de participer ou non.
- ▶ **PLAISIR** : Le plaisir des émotions que ces temps procurent aux adultes comme aux enfants.
- ▶ **EXPÉRIMENTATION** : L'expérimentation sans attente de résultats afin d'explorer les différentes propositions créatives, laisser la place à l'apprentissage par le vécu.
- ▶ **OUVERTURE** : Une ouverture, un champ des possibles que l'on n'a pas forcément au quotidien. Au-delà de l'ouverture à des supports, à des spectacles, c'est aussi une ouverture à être soi-même.
- ▶ **LANGUE BASQUE** : La langue basque est transversale, c'est un vecteur culturel et artistique majeur pour le territoire.
- ▶ **PARTAGE** : Le partage d'une expérience collective entre enfants, artistes, parents et professionnels (culture et petite enfance).
- ▶ **ÉMOTION** : L'émotion est un élément constituant de la relation à l'autre, de l'identité, de l'appréhension du monde et de sa réaction aux événements.
- ▶ **EXIGENCE** : L'exigence dans les propositions faites aux enfants, garder une vigilance sur la qualité des offres.
- ▶ **BEAU** : Montrer de beaux objets, livres, créations aux enfants, notion qui rejoint celle de l'exigence.
- ▶ **LIEN** : Mettre en lien, créer du lien avec son enfant, avec les professionnelles de la culture et de la petite enfance, avec les familles.
- ▶ **TEMPS** : Prendre et savoir accorder du temps à la découverte, à la rencontre, à l'exploration, au projet, etc.
- ▶ **BIEN-ÊTRE** : Favoriser le bien-être en considérant le ressenti et le confort des enfants et des accompagnants.
- ▶ **RENCONTRE** : La rencontre entre les personnes, mais aussi avec les œuvres et les différentes formes d'expression artistique.
- ▶ **CRÉATIVITÉ** : La créativité qui peut poser la question de la créativité au pluriel partagée, dans le lien notamment à l'autre, au sens où l'expérience permettrait d'inventer une façon d'être autrement, ensemble.
- ▶ **SENSIBLE** : Une attention à la sensibilité et aux impressions est essentielle lors de la mise en oeuvre d'expériences artistiques et culturelles destinées aux tout-petits.
- ▶ **TRANSMISSION** : La transmission de son art, de sa culture et dans l'accueil de la culture à l'autre.



▲ **Partie 3**

Propositions pour le développement de l'ECA en Pays Basque

LITSE DES PROPOSITIONS

I. Propositions pour une meilleure appropriation de l'ECA par les professionnelles de la petite enfance

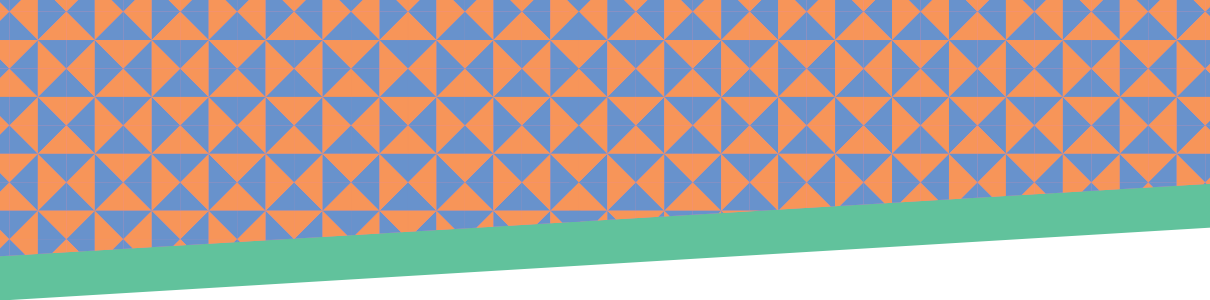
1. Valoriser les compétences artistiques et amateurs des équipes
2. Former et acculturer les professionnelles de la petite enfance
3. Sensibiliser les professionnelles de la petite enfance à l'ECA à travers les projets d'établissement
4. Renforcer la mise en réseau des structures dédiées aux tout-petits à des échelles locales

II. Propositions pour une meilleure prise en compte de l'ECA par les professionnels de la culture

1. Faciliter la mise en place de résidences et la création d'outils itinérants pour faire rentrer une diversité de pratiques artistiques et culturelles au sein des crèches
2. Sensibiliser les acteurs du patrimoine à une nécessaire adaptation de leurs outils et contenus de médiation
3. Travailler à une meilleure complémentarité entre les propositions culturelles et linguistiques
4. Former et acculturer les artistes et opérateurs culturels du territoire

III. Mise en réseau/mobilité

1. Pallier les difficultés de mobilité pour les EAJE et assistantes maternelles
2. Encourager les artistes/opérateurs culturels à proposer des actions hors-les-murs
3. Développer des projets passerelle



À partir de diverses composantes, telles que la charte EAC en Pays Basque, la définition de l'ECA-LEP¹ proposée par Sophie Marinopoulos, et les entretiens réalisés avec les acteurs et actrices du territoire autour de cette question, nous présentons ci-dessous une synthèse des résultats de la recherche-action et des points de vigilance dont les objectifs sont d'accompagner au mieux le développement de l'ECA en Pays Basque via, notamment, l'écriture d'un texte de référence. Cette synthèse est suivie d'une série de propositions et d'enjeux propres au territoire de la Communauté d'Agglomération du Pays Basque.

▲ Synthèse de l'éveil culturel et artistique sur le territoire du Pays Basque

L'éveil culturel et artistique (ECA) est l'ensemble des expériences sensorielles, artistiques, culturelles et en lien avec la nature proposé aux tout-petits pour stimuler leur développement, leur imagination, leur créativité et leur ouverture au monde. Il inclut les pratiques culturelles et artistiques du quotidien qui éveillent les sens et la créativité des tout-petits, ainsi que les sorties ou projets ponctuels qui convoquent une expérience globale : le avant (préparation et trajet) ; le pendant (expérience) ; le après (les traces de ce vécu). Il s'appuie sur des pratiques variées et adaptées à leur âge, en lien avec leur environnement familial (parents, fratries et grands-parents) dans son lien enfant-parent EAC-LEP, social (professionnelles de la petite enfance, de la culture, de la santé et du secteur social) et territorial (enjeux interculturels, linguistiques et environnementaux).

▲ Points de vigilance

◇ Intégrer les enjeux interculturels et linguistiques propres au territoire

- ▶ Sur l'ensemble du Pays Basque nord, l'ECA doit s'accompagner d'une prise en compte de la diversité et de la créativité de la

1 ECA-LEP : Éveil Culturel et Artistique dans le Lien Enfant Parents.

culture basque, ainsi que d'une reconnaissance des pratiques et traditions artistiques et culturelles locales qui allient tradition et modernité, pratiques populaires et expertises reconnues (ICB). Ces réflexions doivent répondre à la fois à l'évolution du territoire et à son ancrage culturel spécifique afin de favoriser le vivre ensemble sur un territoire en mutation. Si on assiste à un renouveau de la pratique de l'euskara parmi les jeunes générations, la grande majorité des familles du territoire sont en effet non-bascophones : les temps d'éveil culturel et artistique paraissent de fait comme des moments propices à une acculturation, non seulement à l'euskara, mais plus généralement aux traditions locales et créations contemporaines qui reflètent le bain culturel propre à ce territoire et qui se matérialisent dans des pratiques artistiques encore bien vivantes (chant, danse, théâtre, légendes, etc.).

◇ **Considérer les deux dimensions (ordinaire/extra-ordinaire) de l'ECA**

- ▶ **L'ECA-LEP intégré dans le quotidien de l'enfant :** cela regroupe des activités ordinaires menées par les familles et les professionnelles de la petite enfance (chansons, lectures, peinture, etc.) au quotidien de façon plus ou moins consciente.
- ▶ **Les rencontres culturelles et artistiques sur des temps dédiés :** cela regroupe des interventions d'artistes, d'associations et d'opérateurs culturels lors de temps dédiés pour enrichir l'environnement artistique et culturel de l'enfant. Ils sont vécus comme des temps extraordinaires qui sortent le collectif (tout-petit, famille, personnel) de son quotidien.

◇ **Valoriser le rôle des familles comme pivot de l'éveil culturel et artistique**

- ▶ La transmission des pratiques culturelles au sein des familles a un rôle majeur dans la construction des individus et les liens tissés entre les membres du groupe. Il paraît dès lors essentiel de faire participer les familles des tout-petits aux activités artistiques et culturelles proposées afin de créer un environnement stimulant à la maison ou à l'extérieur et de générer des liens bénéfiques avec les professionnelles de la petite enfance et de la culture. La charte pourrait formaliser ce rôle en valorisant la contribution des familles comme complément essentiel aux initiatives des professionnels et opérateurs culturels.

◇ **Mentionner l'ECA comme levier pour réduire les inégalités socioculturelles**

- ▶ Une politique d'ECA dès le plus jeune âge apparaît comme un moyen efficace de soutien de l'ensemble des parents dans l'accès à la culture et aux arts, indépendamment de leurs milieux socio-économiques. Elle permettrait de renforcer le lien social et territorial – parfois ténu face à une culture de plus en plus globalisée et mondialisée – autour d'une culture locale partagée.

◇ **Considérer les conditions de travail des professionnelles de la petite enfance, leur propre pratique culturelle et artistique, et envies**

- ▶ Ces considérations sont à prendre en compte dans la façon d'aborder la question de l'ECA au quotidien qui peut paraître complexe à appréhender dans sa terminologie et à mettre en œuvre par rapport à ses propres représentations, à sa propre pratique, etc.

◇ **Porter une attention particulière aux assistantes maternelles**

- ▶ Elles sont parfois en difficulté, notamment pour se déplacer avec des enfants qui ont des âges différents et donc des besoins qui peuvent empêcher de participer à des projets proposés en RPE ou ailleurs. Elles travaillent seules et n'ont pas de relais pour organiser et mettre en place des actions d'ECA.

◇ **Intégrer la nature dans les actions autour de l'éveil culturel et artistique**

- ▶ Elle fait partie intégrante des projets d'ECA et participe à l'éveil au monde de l'enfant.

I. Propositions pour une meilleure appropriation de l'ECA par les professionnelles de la petite enfance

Valoriser les compétences artistiques et amateurs des équipes

- ◇ **Encourager le développement et la reconnaissance des compétences artistiques et amateurs des professionnelles de la petite enfance en interne au sein des structures**
 - ▶ Favorise la mise en place d'actions d'ECA concrètes et de proximité dans un contexte où la mobilité des professionnelles (remplacement) de la petite enfance peut être un frein au développement de pratiques. Il s'agit plus généralement de valoriser les savoir-faire des équipes qui se sentent parfois mal à l'aise avec la notion d'ECA du fait d'une représentation de la culture perçue comme élitiste ou éloignée de leur quotidien. La reconnaissance des pratiques artistiques populaires et amateurs renforce par ailleurs la cohésion des équipes en s'appuyant sur les atouts de certains membres de la structure qui développent ces pratiques culturelles et artistiques sur le plan personnel (théâtre amateur, peinture à domicile, participation à une chorale, couture de costumes traditionnels, etc.).

- ◇ **Cartographier les compétences et les talents des personnels des crèches en identifiant celles et ceux qui souhaitent s'investir dans leurs structures ou auprès d'autres établissements de proximité**
 - ▶ Reconnaissance en interne et à l'échelle de micro-territoires (en prenant en compte les disparités propres à l'ensemble de la CAPB) des personnels soucieux de valoriser des pratiques amateurs et populaires développées sur des temps personnels de loisirs en leur octroyant un statut d'ambassadeur de l'ECA. Cette identification a pour objectif de créer un effet « tache d'huile » au-delà des initiatives individuelles, interpersonnelles et interstitielles repérées pour l'instant. Ces personnels « ambassadeurs » de l'ECA au sein de leurs structures pourraient ainsi être mobilisés à l'intérieur de leur lieu de rattachement, mais aussi à l'extérieur, sur leur territoire de proximité, pour initier leurs pairs à des pratiques artistiques *ad hoc* (chant, dessin, couture, musique, théâtre, etc.).

◇ **Créer un système de remplacement temporaire pour pallier le manque de personnel et faciliter la circulation des personnels « ambassadeurs » de l'ECA**

- ▶ Anticipation des problématiques de remplacement en travaillant à l'échelle de micro-territoires (mise en réseau et mutualisation) pour permettre le déplacement du professionnel « ambassadeur » dans une autre crèche de proximité afin d'assurer une activité artistique ou culturelle. Il peut ainsi être envisagé de mutualiser des personnels dans le but de renforcer l'effet « réseau de proximité » à une échelle subsidiaire parmi les professionnelles de la petite enfance et pour faciliter la circulation des pratiques artistiques et culturelles, limitant ainsi les freins géographiques.

Exemple - Valorisation des compétences des professionnelles de la petite enfance au sein de la mairie de Bordeaux

La valorisation des compétences artistiques des professionnelles de la petite enfance au sein des EAJE est en cours de réflexion au sein de la CAPB, et en cours de développement au sein des crèches municipales de la ville de Bordeaux. Une chargée de mission éveil culturel et artistique au sein du service de la petite enfance coordonne actuellement le référencement des propositions artistiques et sensibles des professionnelles de la petite enfance de la ville. Par exemple, une professionnelle marionnettiste a proposé d'initier ses collègues à la mise en place d'ateliers avec les tout-petits au sein des EAJE.

Former et acculturer les professionnelles de la petite enfance

◇ **Soutenir les professionnelles de la petite enfance sur le sujet de l'ECA au quotidien**

- ▶ Des temps de sensibilisation sur divers sujets relatifs à la créativité, à l'artistique et au culturel pourraient être proposés, en présentiel ou sous forme de temps distancié, afin de pallier les difficultés de remplacement des membres des équipes. Il s'agirait à la fois de répondre aux interrogations quant à la légitimité des actions proposées et de repérer les pratiques amateurs existantes afin de les valoriser et de s'appuyer sur cet existant.

◆ Favoriser les temps de découverte et de rencontre avec les artistes et opérateurs culturels

- ▶ Afin d'acculturer les professionnelles de la petite enfance aux différents lieux et propositions artistiques, culturelles et patrimoniales de proximité, il conviendrait d'imaginer des temps de rencontre qui permettraient d'identifier les enjeux des différents secteurs d'activité tout en facilitant la construction de nouvelles propositions qui pourraient être faites aux tout-petits. Ces temps d'échange et de rencontre paraissent essentiels pour dépasser les méconnaissances des uns et des autres.

Sensibiliser les professionnelles de la petite enfance à l'ECA à travers les projets d'établissement

◆ Sensibiliser les professionnelles de la petite enfance dans l'appropriation du concept et de la définition d'éveil culturel et artistique

- ▶ La terminologie ECA peut être complexe à intégrer : une reconnaissance commune d'une définition faisant consensus permettrait de déconstruire les préjugés et les ressentis de non-légitimité pour les personnes qui estiment ne pas développer de pratiques culturelles alors même qu'elles sont porteuses de pratiques, traditions et savoir-faire caractéristiques d'un bain culturel.

◆ Assurer l'intégration de l'ECA au sein des structures d'accueil collectif

- ▶ L'adoption d'une définition commune et son intégration au sein du projet d'établissement ont un double intérêt : celui d'une part de sensibilisation et celui, d'autre part, d'appropriation afin que le développement de l'ECA fasse complètement partie de la vie de la structure d'accueil du tout-petit et devienne un des objectifs poursuivis.

Exemple - Intégration de l'ECA dans un projet d'établissement

La micro-crèche Tinka à Lacarre (bascophone et bilingue) a intégré l'ECA dans son projet d'établissement sous l'intitulé « Approche artistique et Culturelle » qui met en avant les propositions d'éveil à la culture basque et aux arts dans le quotidien de l'enfant, mais aussi lors de sorties (théâtre, danse et chant), avec une volonté de partage et transmission à destination des familles via des retours réguliers et la diffusion de documents qui permettent, par exemple, de prolonger le chant au sein du foyer de l'enfant.

Renforcer la mise en réseau des structures dédiées aux tout-petits à des échelles locales

◇ Mettre en lien des structures de la petite enfance entre elles (EAJE, RPE et assistantes maternelles) sur des territoires de plus petites tailles que la CAPB

- ▶ Une mise en réseau qui permettrait de faire des demandes de financement collectives et donc faciliterait la mise en place d'un effet « tache d'huile » sur des échelles adaptées. Cette logique pourrait également permettre de mutualiser la venue d'un artiste (financement, mais aussi lieu d'accueil), d'échanger des objets culturels, des outils liés à la créativité du tout-petit tout en permettant de s'adresser à l'ensemble des familles et aux structures non collectives du micro-territoire ainsi concerné.

◇ Encourager la transmission entre pairs sur un territoire de proximité

- ▶ Compte tenu de la taille et de la diversité du territoire, il peut paraître pertinent de faciliter les échanges d'idées, de projets, d'ateliers sur un périmètre restreint et identifié (cf. ci-dessus l'échelle « micro-territoires »). Les échanges et projets communs facilitent la cohésion, la transmission entre pairs et le développement de projets inter-crèches et/ou dans les RPE avec les assistantes maternelles (partage de bonnes pratiques qui favorise l'innovation dans l'accompagnement des jeunes enfants, mise en place de groupes de travail informels, etc.). La mise en place de « marrainage/parrainage de proximité » entre deux crèches et/ou assistantes maternelles peut être une solution pertinente : des structures ou personnes plus expérimentées dans la mise en place de projets ECA pourraient ainsi accompagner, sur un temps donné, d'autres structures ou personnes ayant des difficultés avec la mise en place de cette stratégie dans le quotidien de l'enfant ou lors de temps dédiés.

Exemple - Music' en Othe : Présence musicale dans les écoles primaires (Aude-Yonne)

Dans le cadre de projets EAC, le marrainage/parrainage vise à créer un lien privilégié entre une ou un professionnel de la culture et des sciences ou un lieu culturel, et l'équipe éducative d'un groupe scolaire public. L'association Music' en Othe gère une école de musique associative qui intervient dans les écoles primaires du pays d'Othe. Grâce à un projet pluriannuel, plus de mille élèves bénéficient d'une pratique instrumentale régulière et d'une ouverture culturelle précieuse. Les cours de musique sont articulés autour d'ateliers en classe et de cours collectifs d'instruments, favorisant la créativité et le partage.

II. Propositions pour une meilleure prise en compte de l'ECA par les professionnels de la culture

Tout comme les professionnelles de la petite enfance, les professionnels de la culture, qu'ils soient artistes indépendants ou opérateurs culturels, doivent être mieux accompagnés pour se saisir pleinement de l'ECA et de ses enjeux pour la construction des individus et des collectifs.

Faciliter la mise en place de résidences et la création d'outils itinérants pour faire rentrer une diversité de pratiques artistiques et culturelles au sein des crèches

◇ Développer des résidences d'artistes dans les crèches

- ▶ Les résidences d'artistes sont un engagement conjoint dans un projet artistique. Les artistes sont invités à aller à la rencontre des tout-petits, des professionnelles de la petite enfance et des familles. Ils imaginent des propositions artistiques en travaillant en immersion dans un environnement inconnu accueilli par l'équipe de la petite enfance. Elles sont différentes des interventions artistiques ponctuelles dans les lieux d'accueil de la petite enfance, et ne sont pas nécessairement un espace de création pour un futur spectacle, mais surtout des espaces de recherche. Enfin, chaque résidence est différente ; elle se co-construit entre différents acteurs - artistes, structures d'accueil et structures culturelles. Elle nécessite d'identifier un chef de projet qui assurera la préparation et le suivi. Rappelons que les arts plastiques sont peu mentionnés dans les résultats de l'étude, les résidences pourront également accompagner la sensibilisation et les propositions d'artistes contemporains.

Exemple - « La résidence-mission »

La résidence-mission est un dispositif qui repose sur la présence d'un artiste ou professionnel de la culture dans une structure ou sur un territoire pour une durée conséquente permettant la rencontre entre des artistes ou professionnels de la culture - dits « résidents » - avec les habitants. Dans le cadre de la résidence-mission, il s'agit pour le résident et pour la structure d'accueil de s'engager dans une démarche de co-construction d'actions qui peuvent prendre plusieurs formes : rencontres, formations, ateliers, représentations qui seront adaptées en fonction du lieu d'accueil, des personnes concernées (enfants, adultes), ainsi que de l'âge des enfants.

◇ **Encourager la création d'outils itinérants de type « mallettes » pour tous les champs artistiques et culturels concernés, de la création à la conservation**

- ▶ Des associations existantes sur le territoire réalisent déjà des mallettes à partir de l'objet livre. Il pourrait y avoir des partenariats avec des structures culturelles afin que des mallettes de même type puissent être réalisées en collaboration avec des acteurs culturels (artistes et opérateurs) du territoire. Une association impliquée dans la diffusion de la lecture et qui travaille déjà avec des médiathèques pourrait ainsi être amenée à collaborer avec une compagnie de danse, de théâtre ou des musiciens.

Sensibiliser les acteurs du patrimoine à une nécessaire adaptation de leurs outils et contenus de médiation

◇ **Accompagner les acteurs du patrimoine à la nécessité d'une approche sensorielle des objets patrimoniaux**

- ▶ Si les acteurs du spectacle vivant ou de la lecture publique paraissent relativement rompus à la création de proposition en direction des tout-petits, les acteurs patrimoniaux semblent plus démunis. Il s'agit donc de les accompagner dans la formalisation de propositions culturelles spécifiquement destinées à cette tranche d'âge. Il convient de fait de sortir d'une logique de transmission des savoirs pour imaginer des dispositifs de médiation patrimoniale qui passeraient par la manipulation d'objets ou de matériaux liés au patrimoine, par l'écoute de sons de pratiques ou de musiques traditionnelles, par l'observation de détails cachés, etc. Les outils pourraient être imaginés de façon collaborative sur des temps réunissant professionnelles de la petite enfance et acteurs du patrimoine (voir *supra* proposition « Former et acculturer les professionnelles de la petite enfance »). Là aussi, il s'agit de montrer que le patrimoine du territoire est le reflet d'une histoire locale qu'il convient de partager avec toutes et tous.

◇ **Initier des partenariats dans les lieux dédiés au patrimoine avec des artistes du spectacle vivant, de la musique ou encore du livre**

- ▶ La mise à disposition de lieux patrimoniaux pour le déploiement de propositions artistiques issues du spectacle vivant (théâtre, danse, musique) permettrait de créer des ponts entre

les différentes catégories d'opérateurs culturels tout en palliant les difficultés d'accueil des tout-petits. Il s'agirait également de décloisonner les pratiques culturelles et artistiques qui sont encore trop souvent scindées entre la création artistique d'un côté et la conservation patrimoniale de l'autre. Les espaces extérieurs de structures culturelles tels que les jardins pourraient par exemple servir d'écrin à une proposition artistique (danse, chant, etc.) s'adressant aux structures d'accueil des tout-petits.

◇ **Faire du patrimoine culturel immatériel du Pays Basque un vecteur de pratiques populaires partagées**

- ▶ Sur l'ensemble du territoire, la culture basque se caractérise par des pratiques majoritairement populaires, festives et participatives qui rythment tout aussi bien la vie des centres urbains que des espaces ruraux et des villages. Il existe des formes artistiques singulières (pastorales, chants, danses et musiques) qui sont autant les fruits d'une langue, l'euskara, que d'un territoire et qui doivent être partagées très largement, et cela, dès le plus jeune âge. Ainsi en est-il des moments festifs déjà bien repérés et qui rythment la vie des structures d'accueil du tout-petit comme celle des opérateurs culturels tels que le carnaval ou les fêtes de village qui peuvent donner l'occasion de développer une activité artistique *ad hoc*. Des temps de découverte d'une ferme traditionnelle ou d'une pratique d'élevage particulière participent aussi à une sensibilisation, pour le tout-petit, à son environnement immédiat.

Travailler à une meilleure complémentarité entre les propositions culturelles et linguistiques

◇ **Encourager l'acculturation à la culture basque par de meilleures interactions linguistiques entre accompagnants, artistes et familles**

- ▶ Traduire les éléments clés d'une action culturelle (instructions, résumés, dialogues simples) en basque pour que les participants puissent s'y repérer facilement. Un spectacle inspiré d'un conte africain peut par exemple être narré en basque et en français, en insistant sur les mots-clés en basque. Pour cela, il peut être nécessaire d'associer des animateurs ou intervenants bilingues (basque/français) pour accompagner l'activité culturelle et favoriser une immersion partielle. Enfin, cela peut aussi se matérialiser dans des ateliers où les enfants apprennent le

vocabulaire basque correspondant à l'activité non basque (e.g., noms d'instruments pour un atelier de musique africaine). Il peut ainsi être pertinent d'inviter des artistes locaux bascophones à co-animer ou introduire les actions culturelles non basques, créant ainsi une connexion directe avec le territoire.

◇ **Communiquer auprès des familles et des professionnels en utilisant aussi bien le français que le basque**

- ▶ Accompagner les actions culturelles d'outils expliquant comment ces dernières enrichissent les apprentissages (e.g., supports avec mots basques-clés) et créer un guide ou un lexique pour aider les familles à prolonger l'activité à la maison, en basque comme en français, et proposer des ateliers qui explorent plusieurs langues, y compris le basque, pour éveiller les enfants à la diversité linguistique. Cet enjeu de diffusion de l'euskara suppose de soutenir sur le plan pédagogique cette diversité linguistique en formant les professionnels de la culture pour qu'ils puissent intégrer des éléments de la culture basque dans des actions non bascophones. Une mise en valeur de tout ce qui relève du patrimoine culturel immatériel du territoire doit être une priorité dans ces temps de formation dédiés aux professionnels de la culture.

Former et acculturer les artistes et opérateurs culturels du territoire

◇ **Former les artistes qui ne sont pour l'instant pas sensibilisés à cette question à l'ECA**

- ▶ Proposer aux artistes des formations sur le développement du tout-petit, la question de la performance artistique face à un jeune public, la compréhension du fonctionnement des EAJE et des réalités du quotidien, la place des sens dans l'expérience artistique, les observations sur le terrain, etc.

◇ **Former les médiateurs culturels/animateurs Villes et Pays d'Art et d'Histoire (VPAH)**

- ▶ Les médiateurs culturels, les guides et animateurs VPAH auraient besoin de formations aux spécificités du public 0-6 ans (rythme, langage, activités). Des modules sur la pédagogie sensorielle et les approches interactives pourraient être intégrés dans leurs formations.

III. Mise en réseau/mobilité

Les difficultés de mobilité des EAJE vers les lieux culturels au Pays Basque peuvent être atténuées par une approche combinant des solutions organisationnelles, partenariales et financières.

Pallier les difficultés de mobilité pour les EAJE et assistantes maternelles

Pour certaines structures d'accueil des tout-petits éloignées de la côte basque et des zones plus urbaines, un sentiment d'injustice a parfois été verbalisé par les professionnelles dans cette enquête.

◇ Mutualiser les transports

- ▶ Organiser des navettes culturelles avec les communes.

◇ Collaboration avec les municipalités

- ▶ Inciter les mairies à intégrer le soutien aux sorties culturelles dans leur plan local ou à financer le transport occasionnel.

◇ Partenariats avec le transport scolaire :

- ▶ Profiter des bus scolaires disponibles en heures creuses pour transporter les crèches vers des lieux culturels (cf. : projets passerelle).

Exemple - Projet passerelle à Cenne-Monestiés dans le Lauragais

Suite au projet co-conçu par le labo des cultures et Jessica Cendoya Lafleur « Polisson ! Mes premiers pas au musée Dom Robert » - projet de sensibilisation des collections du musée à Sorèze - une école et deux assistantes maternelles du village de Cenne-Monestiés ont bénéficié de temps d'ateliers communs dans l'école maternelle du village et aussi du transport de l'école pour que les tout-petits et les assistantes maternelles puissent visiter et participer aux ateliers au sein du musée.

Encourager les artistes/opérateurs culturels à proposer des actions hors-les-murs

« La difficulté principale de la crèche est de faire venir des artistes jusqu'à chez nous. »

(Professionnelle petite enfance)

◆ Identifier des pôles culturels ou des infrastructures pouvant accueillir des temps culturels de proximité

- ▶ Développer des offres de proximité en valorisant les espaces existants (cf. cinéma) et créer des réseaux de micro-lieux culturels en identifiant des espaces culturels proches des crèches (médiathèques, salles communales, lieux partagés). Ces pôles pourraient accueillir des activités régulières pour les tout-petits en collaboration avec des artistes locaux. Utiliser les infrastructures locales : les lieux culturels majeurs pourraient « décentraliser » leurs activités vers des espaces plus accessibles dans les villages ou quartiers, comme des écoles ou des centres de loisirs.

◆ Création de bibliothèques ou médiathèques mobiles / valises culturelles / matériauthèques mobiles animées par des professionnels / Expositions ou ateliers itinérants

- ▶ Musées, centres culturels ou associations peuvent proposer des formats transportables et immersifs (e.g., valises pédagogiques, expositions interactives mobiles).

◆ Impliquer les associations locales

- ▶ Mobiliser des associations locales pour organiser des événements culturels de proximité ou pour accompagner les crèches dans leur logistique.

◆ Soutenir les artistes et opérateurs dans leur mobilité

- ▶ Faciliter le déplacement des intervenants vers les crèches éloignées : proposer des compensations ou des défraiements spécifiques (transport, hébergement).
- ▶ Mettre en place des subventions ou partenariats financiers pour encourager leur déplacement vers les zones rurales.

◇ Créer un réseau d'intervenants itinérants

- ▶ Former un réseau de professionnels spécialisés dans les actions culturelles en itinérance.
- ▶ Favoriser la mobilisation d'artistes/associations/opérateurs culturels locaux installés à proximité pour réduire les contraintes logistiques (cf. cartographie qui permettrait de pallier ce manque).

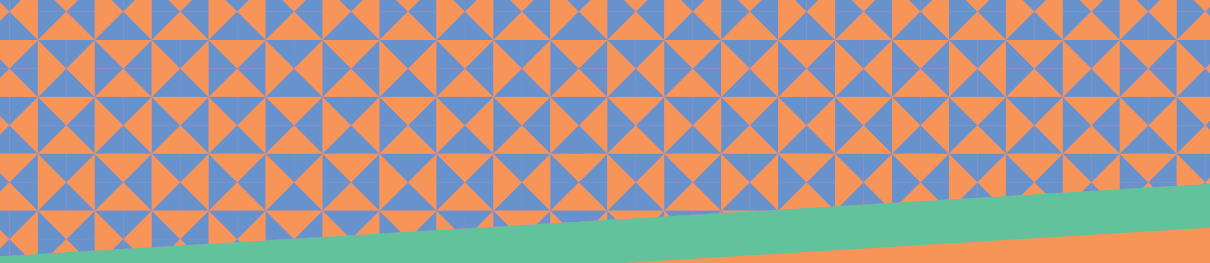
Développer des projets passerelle

◇ Renforcer la cohésion territoriale en créant du lien entre les équipes des écoles et des professionnelles de la petite enfance, d'autant plus dans les zones rurales

Le ministère de la Culture encourage le développement de projets passerelle, car la France est l'un des pays où il existe de nombreuses ruptures dans le parcours du jeune enfant. En effet, en France, on considère le tout-petit dans une tranche de 0-3 ans alors qu'en réalité, en Europe, on va au moins jusqu'à 6 ans. Pour que ce soit plus fluide, il faudrait qu'il y ait le moins de ruptures possibles (Camille Bonneau - Ministère de la Culture). L'une des pistes d'amélioration préconisées par l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales) en décembre 2024 conforte l'idée de mettre en place des projets passerelle afin de « Décloisonner l'accompagnement et l'éducation des enfants au-delà de 0-3 ans pour mieux couvrir leurs besoins » (IGAS, 2024).

Les avantages :

- ▶ Faciliter la transition entre la crèche et l'école maternelle.
- ▶ Renforcer les liens sociaux et la coopération entre enfants.
- ▶ Offrir des occasions de rencontrer et de collaborer avec des enfants d'autres structures (de crèches et d'écoles maternelles voisines).
- ▶ Impliquer les familles dans le processus éducatif.
- ▶ Créer un lien entre l'école, l'EAJE ou assistante maternelle et la famille, permettant aux parents de mieux comprendre le fonctionnement de chaque structure et de suivre de près le développement de leurs enfants.



▲ **Partie 4**

Points de vigilance

LISTE DES POINTS DE VIGILANCE

- I. Assurer une gouvernance partagée du projet d'ECA au sein du Pays Basque
- II. Mobiliser des ressources humaines pour le développement de l'éveil culturel et artistique
- III. Évaluer les actions ECA déployées sur le territoire

I. Assurer une gouvernance partagée du projet d'ECA au sein du Pays Basque

- ◇ **Cadrer le portage (politique et technique) de politique publique de l'ECA au niveau territorial afin d'établir un schéma de coordination et de mutualisation selon les spécificités et compétences des différentes instances politiques et services impliqués.**
- ◇ **Identifier, clarifier et coordonner les actions que chacun réalise de son côté, mais qui font sens lorsqu'elles sont mises en commun dans un objectif de développement de l'ECA sur le territoire du Pays Basque nord.**

II. Mobiliser des ressources humaines pour le développement de l'ECA

Identifier une ressource humaine chargée de mission éveil culturel et artistique

Les différents besoins exprimés par les personnes interrogées, notamment sur les besoins de coordination, diffusion, accompagnement, dynamisation et suivi des actions liées à l'éveil culturel et artistique (ECA) pour la petite enfance, mettent en exergue la nécessité d'intégrer un référent/un réseau sur les sujets afférents à l'ECA sur le territoire. Ce référent ferait le lien entre les professionnels de la petite enfance, ceux de la culture et de la langue basque.

- ◇ **Faire du lien entre les professionnelles de la petite enfance (besoin de se retrouver entre pairs)**

- ◇ **Accompagner les professionnelles de la petite enfance dans la réalisation d'un projet ECA pour la structure (financement, coordination, référents artistiques, etc.)**
- ◇ **Coordonner les secteurs de la petite enfance, de la culture et de la langue basque**
 - ▶ Faciliter les relations entre les crèches, les artistes, les opérateurs et associations culturelles et les opérateurs linguistiques basques.
 - ▶ Identifier les besoins spécifiques des structures petite enfance (ateliers, spectacles, formations) et y répondre en mobilisant des ressources artistiques locales.
 - ▶ Participer au réseau des acteurs du champ de la culture et de l'art, en y représentant la politique d'éveil culturel et artistique de la CAPB
 - ▶ Faire remonter les besoins de terrain, valoriser, soutenir et accompagner les actions de terrain.
- ◇ **Actualiser la cartographie des ressources** via le répertoire des propositions artistiques et culturelles adaptées aux tout-petits.
- ◇ **Soutien administratif et financier**
 - ▶ Identifier les dispositifs d'aides et subventions disponibles (CAF, DRAC, fonds européens, etc.) et aider les structures à monter des dossiers et répondre aux appels à projets pour financer leurs initiatives.
- ◇ **Organiser les formations et l'animation du réseau**

Création d'une plateforme des offres culturelles pour les familles et les professionnelles de la petite enfance

- ◇ **Créer une plateforme propre aux professionnels petite enfance/ culture/collectivités/association reliés au réseau territorial**
 - ▶ Besoin d'un catalogue d'artistes qui pourrait être affiné selon les besoins de chaque structure.
 - ▶ Besoin d'informations sur les actions menées envers les tout-petits au sein des associations et des opérateurs culturels du territoire.
- ◇ **Créer une plateforme pour les familles**

- ▶ Afin d'assurer l'intégration de l'ECA-LEP dans le quotidien des enfants, il est nécessaire d'identifier les opérateurs culturels de proximité, car la majorité des répondants (familles comme professionnelles de la petite enfance) ne se déplacent pas à plus de 30 minutes.

III. Évaluer les actions ECA déployées sur le territoire

◇ **Sensibiliser les élus des collectivités sur l'évaluation de projets impliquant des jeunes enfants**

- ▶ Les professionnelles de la petite enfance soulignent la complexité de faire des retours d'impact de projets ECA, car parfois les élus/institutions s'appuient sur un référentiel EAC qui parasite la lecture des chiffres de projets développés via les EAJE/RPE. Or, l'évaluation de ces projets ne peut reposer sur les mêmes critères d'impacts que ceux des projets EAC. Il est donc important de développer des outils d'évaluation adaptés à ce type de publics (implication des professionnelles, réception du projet, impact envers les familles, etc.).

◇ **Intégrer une évaluation des projets ECA au sein des EAJE/RPE et des opérateurs culturels, artistes et associations afin d'assurer la qualité des projets proposés aux enfants et adultes accompagnants**

- ▶ Exemples de critères d'évaluation de projets ECA : proposition artistique/préparation des équipes (communication, temps de rencontres, outils), considération du développement de l'enfant, adaptation des supports, flexibilité, engagement de l'artiste, esthétique, créativité, sensible, place de l'enfant dans le projet, place des adultes, etc.

◇ **Maintenir un suivi du développement des projets ECA via le laboratoire-observatoire**

- ▶ Le suivi de la recherche initiée par la CAPB permettrait de s'assurer du bon développement du projet sur le territoire, de pérenniser l'évaluation de l'impact des projets auprès des enfants, familles, professionnels, et d'encourager leur ajustement et leur amélioration en continu.

▲ Bibliographie

Ouvrages/articles

- Attali-Marot, C., Caillard, M. (1995). *Guide d'accompagnement des pratiques d'éveil culturel et artistique dans les lieux d'accueil de la petite enfance*. (Vol.1 - Réflexions et jalons). Éveil Culturel et Petite Enfance.
- Ben Soussan, P. (2024). *Pourquoi l'art et la culture sont essentiels au développement et à l'humanisation des tout-petits ?* Érès.
- Berthomier, N., Octobre, S. (2019). Primo-socialisation culturelle par les climats familiaux des enfants de la cohorte Elfe. *Culture études*, 2(2), 1-32.
- Bonnafé, M. (2011). *Les livres, c'est bon pour les bébés*. Fayard.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Collection Bibliothèque des Sciences humaines. Gallimard.
- Dupuy, A., avec Menesson, C., Kelly-Irving, M., Zaouche-Gaudron, C. (2021). *Socialisation familiale des jeunes enfants*. Érès.
- Giampino, S. (2020). Et si, en matière de socialisation, nous n'avions rien à « apprendre » aux bébés et aux jeunes enfants ? *Spirale - La grande aventure de bébé*, 95(3), 123-132.
- Golse, B. (2024). Les bébés et la culture Une mutualité différenciatrice. *Spirale - La grande aventure de bébé*, 109(1), 55-61.
- Golse, B. (2020). La culture comme objet transitionnel collectif. Une découverte de l'autre, une prévention de l'intolérance et de la violence. *Spirale*, 93(1), 58-64.
- Gratier, M. (2020). La musicalité comme ressource naturelle pour tous les bébés et tous les parents. *Enfance*, 1(1), 5-15.
- Haussin, C., Rayna, S., Rubio, M.-N., Semeria, P. (2019). *Petite enfance : art et culture pour inclure*. Érès.
- Lahire, B. (2003). La légitimité culturelle en question. In Donnat, O. (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles* (p. 39-62). Ministère de la Culture-DEPS.

- Moisset, P. (2019). *Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels*. Érès.
- Moussy, B. (2019). *L'enfant et la beauté - Se relier à sa capacité d'émerveillement*. Chronique sociale.
- Némoz-Rigaud, M.-O. (2004). *Des artistes et des bébés*. Érès.
- Pasquer-Jeanne, J. (2017). Les dispositifs de médiation éducative au Château de Versailles : fiction, transmedia et multimodalité. In Di Filippo, L., et Landais, É. (dir.), *Penser les relations entre médias. Dispositifs transmédiatiques, convergences et constructions des publics* (p. 89-116). Néothèque Éditions.
- Rateau, D. (2019 [1998]). *Lire des livres à des bébés*. 1001 BB - Les bébés et la culture, n° 16.
- Rayna, S., Bouve, C., Moisset, P. (2014). *Un curriculum pour un accueil de qualité de la petite enfance*. Érès.
- Rayna, S., Baudelot, O. (2011). *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance*. Érès.
- Rayna, S. (dir.). (2022). *Les bébés au musée. Pourquoi ? Comment ?* Érès.
- Zaouche-Gaudron, C. (2010). *Le développement social de l'enfant. Du bébé à l'enfant d'âge scolaire* (2^e éd.). Dunod.

Rapports/synthèses

- France stratégie, HCFEA (2021, 13 octobre). « Premiers pas. Développement du jeune enfant et politique publique ». https://www.hcfea.fr/IMG/pdf/premiers_pas_-_13.10_synthese.pdf
- Cendoya Lafleur, J. (2022). « L'éveil culturel et artistique des tout-petits. Étude exploratoire d'une coopération intersectorielle dans l'élaboration de dispositifs de médiation ». Bordeaux : le labo des cultures.
- Cendoya Lafleur, J. (2024). « Polisson ! Mes premiers pas au musée Dom Robert. Étude d'impact d'un projet d'éveil culturel et artistique dans le Lauragais ». Cenne -Monestiés : le labo des cultures.
- Cyrulnik, B. (dir.) (2020). « Les 1000 premiers jours. Là où tout commence », rapport de la commission des 1000 premiers jours pour le ministre des Solidarités et de la Santé.
- Giampino, S. (2016). « Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des Professionnels », Rapport pour Laurence Rossignol, ministre des Familles, de l'enfance et des droits des femmes.

- Helfter, C., Moisset, P. (2024). « Agir pour le développement et l'épanouissement des jeunes enfants. Les enseignements de l'étude de huit dispositifs locaux ». Dossier d'étude : Collection des documents de travail de la CNAF, 234.
- Kraus, Ferretti (2019). « Éveil esthétique et participation culturelle dès le plus jeune âge », Réseau d'accueil extrafamilial et la Haute école des arts de Berne HKB.
- Le Furet, Les Assemblées mobiles, DRAC Grand-Est, (2021). « À portée de mains. Propositions pour une entrée dans l'Éveil artistique et culturel des enfants de 0 à 3 ans ».
- Letoux, C. (2022). « Art, culture et petite enfance : Comment penser le lien aux familles et aux inégalités dans un projet artistique à destination des tout-petits ? », Rapport - Collectif Jeune Public Hauts-de-France.
- Pecolo, A., «Jeune public», *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2017.
- Premiers cris (2024). « Étude d'impact de la Semaine Nationale (SNPE) de la petite enfance », en collaboration avec Agir pour la petite enfance et Ananké.



Direction du système d'information et du numérique
Pôle production imprimée
Impression - Mars 2025



Contact

Jessica de Bideran

Responsable scientifique

jessica.de-bideran@
u-bordeaux-montaigne.fr

Mise en page : **Alice TANNEUR**